

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

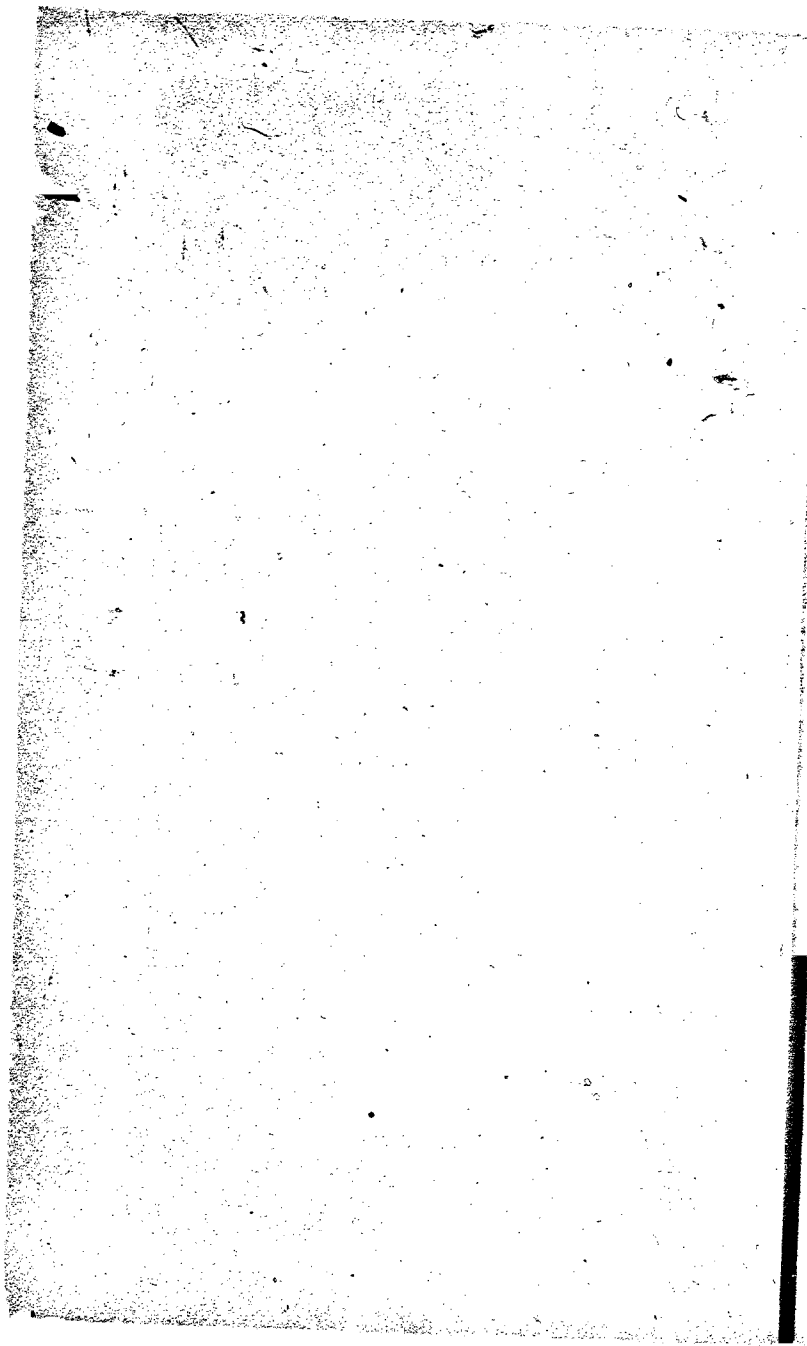
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



COURS MOYEN
D'HISTOIRE SAINTE

A L'USAGE

DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

PAR F. I. C.

MONTREAL
44, RUE COTE, 44.

1884
(79)

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt-quatre, par J. F. N. DUBOIS,
au bureau du Ministre de l'Agriculture.

42399

P
Pr
vé
ra
ric
éc
tin

I
leu
me
E
Ge
mor
le r
tion
sac
Moi
le r
préc
L
Rul
d'Es
Le
verb
clési
Le
ils pe
Jéré
—2°
hum,

(1) C
sont
(2) 1
(3) I
postér
traité
(4) S
tiues.

42

LA BIBLE.

La Bible, qu'on appelle *Écriture sainte*, est l'ensemble des livres saints ou sacrés.

Les livres saints ou sacrés sont les livres dont Dieu lui-même est l'auteur, c'est-à-dire qui ont été écrits par son inspiration.

L'inspiration divine dans les livres saints porte sur deux points principaux : 1° Dieu a révélé aux auteurs sacrés les prophéties et les vérités qu'ils ne pouvaient connaître par les seules lumières de la raison ; 2° Dieu a préservé les auteurs sacrés de toute erreur historique, dogmatique ou morale.

L'inspiration divine n'a point gêné le génie particulier de chaque écrivain sacré, comme le prouvent les différences de style qui distinguent les divers livres de la Bible.

ANCIEN TESTAMENT.

Il y a quatre sortes de livres dans l'Ancien Testament : 1° le *Pentateuque* ou les livres de la loi ;—2° les livres *historiques* ;—3° les livres *moraux*, ou autrement dits *sapientiaux* ;—4° les livres *prophétiques*.

Le *Pentateuque*, composé par Moïse, comprend cinq livres : 1° la *Genèse*, dont le nom signifie commencement, rapporte la création du monde et de la vie des patriarches jusqu'à Joseph ;—2° l'*Exode*, dont le nom signifie sortie, parle de la sortie de l'Égypte et de la publication de la loi ;—3° le *Lévitique* traite des fonctions des lévites et des sacrifices ;—4° le livre des *Nombres* contient le dénombrement que Moïse fit des Israélites dans le désert ;—5° le *Deutéronome*, dont le nom signifie seconde loi, est une répétition abrégée des livres précédents.

Les livres *historiques* (1) sont les livres de *Josué*, des *Juges*, de *Ruth*, des *Rois*, des *Paralipomènes* (2), d'*Esdras*, de *Tobie*, de *Judith*, d'*Esther* et de *Jch*.

Les livres *moraux* ou *sapientiaux* sont : les *Psaumes* (3), les *Proverbes* (4), l'*Éclésiaste*, le *Cantique des cantiques*, la *Sagesse* et l'*Éclésiastique*.

Les livres *prophétiques* ont été écrits par les prophètes dont ils portent les noms. Ce sont : 1° les quatre grands prophètes : *Isaïe*, *Jérémie*, auquel on joint son secrétaire *Baruch*, *Ezéchiel* et *Daniel* ;—2° les douze petits : *Osée*, *Joël*, *Amos*, *Abdias*, *Jonas*, *Michée*, *Nahum*, *Habacuc*, *Sophonie*, *Aggée*, *Zacharie* et *Malachie*.

(1) Ces livres sont désignés par le sujet historique traité. — Les savants ne sont pas d'accord sur les noms des divers auteurs qui les ont composés.

(2) Le mot *Paralipomènes* signifie choses oisives.

(3) La plupart des *Psaumes* ont été composés par David ; quelques-uns sont postérieurs à son règne, et d'autres sont attribués à Moïse. — D'après le sujet traité, les psaumes sont prophétiques, historiques, dogmatiques et moraux.

(4) Salomon a composé les *Proverbes*, l'*Éclésiaste* et le *Cantique des cantiques*.

NOUVEAU TESTAMENT.

Le Nouveau Testament contient quatre sortes de livres : 1° les évangiles de *saint Matthieu*, de *saint Marc*, de *saint Luc* et de *saint Jean* ;—2° les *Actes des apôtres* ;—3° les *Lettres des Épîtres* de quelques-uns des apôtres ;—4° l'*Apocalypse* ou révélation de saint Jean.

Saint Matthieu était un des douze apôtres que Jésus-Christ s'était choisis.—Avant de quitter la Judée pour aller enseigner les autres nations, il voulait laisser par écrit aux Juifs convertis l'enseignement qu'il leur avait fait de vive voix, et donna à son ouvrage le nom d'*Evangile* ou de *bonne nouvelle*, parce qu'il y annonce à tous les hommes leur délivrance par les mérites de Jésus-Christ (1).

Saint Marc, disciple de l'apôtre saint Pierre, a écrit son *Evangile* à Rome, pour conserver par écrit ce que saint Pierre avait enseigné de vive voix.

Saint Luc, médecin d'Antioche, fut converti à la foi par saint Paul, dont il devint le disciple. Il composa son *Evangile* d'après ce qu'il avait appris de saint Paul et des autres apôtres.

Saint Jean, le disciple bien-aimé du Sauveur, écrivit son *Evangile* à Ephèse, à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans, pour réfuter les hérésies naissantes contre la divinité de Jésus-Christ.

Saint Luc composa le livre des *Actes des apôtres* pour faire suite à son *Evangile*. Il raconta d'abord les commencements de l'Eglise depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la dispersion des apôtres ; il fait ensuite l'histoire particulière de saint Paul, qui l'avait choisi pour disciple et pour compagnon de ses travaux.

Les *Épîtres*, ou lettres des apôtres, contiennent des maximes et des instructions que les apôtres donnaient aux premiers fidèles. On compte vingt et une épîtres, savoir : quatorze de saint Paul, une de saint Jacques, deux de saint Pierre, trois de saint Jean et une de saint Jude.

L'*Apocalypse* est la révélation qui fut faite à saint Jean dans l'île de Patmos ; elle décrit avec une mystérieuse obscurité les luttes et le triomphe définitif de l'Eglise de Jésus-Christ.

(1) L'*homme* est l'emblème de saint Matthieu, qui commence son récit par la généalogie humaine de Jésus-Christ ; le *lion*, l'emblème de saint Marc, qui commence par la voix de celui qui crie dans le désert ; le *boeuf*, animal du sacrifice, l'emblème de saint Luc, qui commence par le sacrifice de Zacharie ; enfin, l'*oiseau* est l'emblème de saint Jean, dont le vol hardi s'élève au-dessus des créatures, et dont l'œil plonge jusque dans le sein de la divinité.

NOTES SUR LES PREMIERS AGES DU MONDE.

Arts primitifs. — Les premiers arts que les hommes apprirent de leur Créateur, dit Bossuet, sont probablement l'art de cultiver la terre, celui de se vêtir, et celui de se loger.

Cain cultiva la terre : Abel fut pasteur de brebis. La vie pastorale fut toujours en honneur parmi les patriarches. Cain commença la première ville, qu'il nomma Hénoch, du nom de son fils aîné. Ses descendants inventèrent les tentes, qui sont indispensables aux peuples nomades et pasteurs.

Tuba, cain inventa l'art de travailler avec le marteau, et devint habile en toutes sortes d'ouvrages d'acier et de fer.

On croit que Seth inventa l'écriture, et qu'il divisa le temps en semaines, en mois et en années.

La construction de l'Arche prouve que les hommes savaient travailler le bois, le fer, etc. On pense qu'elle fut construite à Jaffa, sur ces rivages où devaient plus tard s'établir les Phéniciens, qui ont été les plus anciens navigateurs du monde.

Sacrifices. — Dès l'origine du monde, on offrit à Dieu des sacrifices, comme le montre l'histoire de Cain et d'Abel. La Genèse ne parle d'aucun temple élevé à la Divinité ; il est probable que ces sacrifices étaient offerts en plein air. Noé suivit cet usage, en dressant un autel de pierres pour offrir à Dieu un sacrifice d'action de grâces.

Nourriture de l'homme. — Avant le déluge, les hommes ne mangeaient pas de viande, et se nourrissaient de fruits de la terre ; mais à cause du trouble produit dans la nature par le déluge, Dieu voulut donner aux hommes une nourriture plus forte, et leur permit de se nourrir de la chair des animaux. "Nourrissez-vous, leur dit-il, de tout ce qui a vie et mouvement, je vous ai abandonné toutes ces choses pour être à l'avenir votre nourriture, comme les légumes et les herbes de la campagne l'ont été jusqu'à ce jour."

Guerre. — Nemrod, petit-fils de Cham, après avoir été un grand chasseur, devint le premier conquérant et établit son royaume à Babylone, près la tour de Babel. — La première guerre dont parle l'Écriture est celle de Chodorlahomor, roi des Elamites, qui, s'étant allié avec ses voisins, rendit tributaires les cinq villes qu'on désignait sous le nom de Pentapole, savoir : Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Ségor.

Commerce. — Le commerce commença par de simples échanges, puis l'or et l'argent furent employés pour représenter la valeur des objets. On pesait l'argent, qui d'ailleurs n'était pas travaillé et ne portait aucune empreinte.

L'industrie des métaux atteignit bientôt une certaine perfection, puisque Eliézer, serviteur d'Abraham, offrit à Rebecca des bracelets, des pendants d'oreilles et des vases d'or et d'argent.

MŒURS ET COUTUMES DES PATRIARCHES.

Les patriarches étaient nomades, c'est-à-dire qu'ils n'avaient aucune habitation fixe. Ils vivaient à la campagne, logés sous des tentes, et changeant de demeures suivant la commodité des pâturages. Leurs richesses consistaient principalement en bestiaux. Il fallait qu'Abraham en eût beaucoup quand il fut obligé de se séparer de son neveu Loth, puisque la même terre ne pouvait les contenir ensemble. Jacob en avait un grand nombre quand il revint en Mésopotamie, puisque le présent qu'il fit à son frère Esau était de cinq cent quatre-vingt-dix têtes de bétail : des chèvres, des brebis, des chameaux, des bœufs et des ânes. Il n'y avait ni chevaux ni porcs. C'était ce grand nombre de troupeaux qui leur faisait tant estimer les puits et les citernes, dans un pays qui n'a point d'autre fleuve que le Jourdain, et où il pleut rarement.

La principale occupation des patriarches était le soin de leurs troupeaux, comme on le voit par toute leur histoire, et par la déclaration expresse que les enfants de Jacob en firent au roi d'Egypte. Les reproches de Jacob à Laban témoignent que les patriarches prenaient le travail fort au sérieux et qu'ils ne s'y épargnaient pas : "Je vous ai servi vingt ans, dit-il, souffrant toutes les injures du temps, supportant la chaleur du jour et le froid de la nuit, et me débrobant même au sommeil."

Les patriarches menaient une vie très frugale. Les lentilles que Jacob avait préparées et qui tentèrent si fort Esau peuvent faire juger de leurs mets ordinaires. On voit l'exemple d'un repas magnifique dans celui qu'Abraham offrit aux trois anges, il leur servit un veau, du pain frais, mais cuit sous la cendre, du beurre et du lait. Il paraît qu'ils avaient quelques espèces de ragoûts, par celui que Rebecca fit à Isaac. Ce ragoût fut composé de deux chevreaux, et Abraham servit aux anges un veau entier, avec le pain de trois mesures de farine.

La vertu de l'hospitalité était en honneur parmi les patriarches, qui la pratiquaient entre eux et avec les étrangers. Abraham, qui avait tant de domestiques et qui était âgé de près de cent ans, apporte lui-même de l'eau pour laver les pieds de ses hôtes, presse sa femme de leur faire du pain, va lui-même choisir la viande, et les sert debout. Les valets des patriarches servaient à les aider, mais non à les dispenser du travail.

Ce fut sans doute cette vie simple et laborieuse qui leur permit d'arriver à une grande vieillesse et de mourir doucement, sans avoir éprouvé aucune infirmité. On ne voit point qu'ils aient été malades, et l'Écriture dit de chacun d'eux en rappelant leur mort : "Ils défailirent, et moururent, remplis de jours, dans une heureuse vieillesse." (*Fleury, Mœurs des Israélites.*)

4
4
4
4
4
3
3
3
30
20
20
22
22
22
21
21
20
16
160
150
150
15
141
135
120
121
111
108
1040
1045
962
962
772
603
587
586

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE SAINTE

(C. veut dire Création. — N. Naissance. — V. Vécut.)

5963 à 2296. — LES PREMIERS AGES DU MONDE. — Durée : 2667 ans.

PÉRIODE ANTÉDILUVIENNE

4963. C. d'Adam.	V. 930 ans.	4342. N. d'Hénoch.	
4834. N. de Seth.	— 912 ans.	4277. N. de Mathusalem.	v. 969 ans
4729. N. d'Enos.	— 905 ans.	4000. N. de Lamech.	— 777 ans
4639. N. de Caïn.	— 910 ans.	3977. Hénoch au ciel.	— 365 ans.
4569. N. de Malaléel.	— 895 ans.	3908. N. de Noé.	— 950 ans.
4504. N. de Jared.	— 962 ans.	3405. N. de Sem.	— 600 ans.

PÉRIODE POSTDILUVIENNE

3308. Le déluge.		2777. N. de Réhu.	V. 239 ans.
3306. N. d'Arphaxad.	V. 438 ans.	2645. N. de Sarug.	— 230 ans.
3171. N. de Salé.	— 433 ans.	2515. N. de Nachor.	— 148 ans.
3041. N. d'Héber.	— 404 ans.	2436. N. de Tharé.	— 205 ans.
2907. N. de Phaleg.	— 239 ans.	2366. N. d'Abraham.	— 175 ans.
2907. Dispersion des hommes.		2296. Vocation d'Abraham.	

2296 à 1646. — VOCATION D'ABRAHAM A MOÏSE. — Durée : 650 ans.

2266. N. d'Isaac.	V. 180 ans.	2090. Joseph ministre de Pharaon.	
2206. N. d'Esau.	— 127 ans.	2076. Jacob et sa famille en Egypte	
2206. N. de Jacob.	— 117 ans.	2059. Mort de Jacob.	
2191. Mort d'Abraham.		2003. Mort de Joseph.	V. 110 ans.
2129. Isaac bénit Jacob.		1725. N. de Moïse.	— 120 ans.
2096. Joseph vendu.		1646. Moïse devant Pharaon.	

146 à 1088. — DE MOÏSE A LA MONARCHIE. — Durée : 556 ans.

1645. — Passage de la mer Rouge.			
1605. — Passage du Jourdain.			
1580. — Mort de Josué.	Agé de 110 ans.		[niel.]
1562-1554. 1 ^{re} servitude, sous Chusan, roi de Mésopotamie.		(Lib. Otho.)	
1514-1496. 2 ^e servitude, sous Eglon, roi de Moab.		(Lib. Aod.)	
1416-1396. 3 ^e servitude, sous les Philistins.		(Lib. Sangar.)	
1356-1349. 4 ^e servitude, sous Jabin, roi d'Asor.		(Lib. Débora.)	
1261-1243. 5 ^e servitude, sous les Madianites.		(Lib. Gédéon.)	
1212-1172. 6 ^e servitude, sous les Ammonites.		(Lib. Jephté.)	
1112-1092. 7 ^e servitude, sous les Philistins.		(Lib. Samson et Samuel.)	

1080 à 587. — DE LA ROYAUTÉ A LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE. — Durée : 493 ans.

1080 à 962. — DE SAÛL AU SCHISME

1080. Élection de Saül.		1040. Mort de Saül.	V. 62 ans.
1048. David et Goliath.		1001. Mort de David.	— 71 ans.
1042. Mort de Samuel.	V. 90 ans.	1000. Dédicace du temple.	

962 à 587. — DU SCHISME A LA CAPTIVITÉ.

962-718. Royaume d'Israël.		718-648. Vie de Tobie.	
962-587. Royaume de Juda.		654. Holopherne et Judith.	
772. Jonas à Ninive.		615. Ruine de Ninive.	

606 à 536. — CAPTIVITÉ DE BABYLONE — Durée : 70 ans.

603. — Histoire de Susanne.			
587. — Ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone.			
586. — Les compagnons de Daniel dans la fournaise.			

561. — Daniel dans la fosse aux lions.
 538. — Prise de Babylone par Cyrus, roi des Perses.
 536. — Cyrus met fin à la captivité de Babylone.

LES JUIFS SOUS LA DOMINATION ETRANGERE

536 à 332. — SOUS LES PERSES. — Durée: 204 ans.

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 536. — Retour de la captivité. | 332. — En Perse. Histoire d Es- |
| 516 — Dédicace du temple. | ther et de Mardochée. |
| 454. — Edit d'Artaxerxès. | |

332 à 174. — SOUS LES GRECS. — Durée: 165 ans.

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 332. Alexandre le Grand | 203 à 167. — Séleucides ou rois |
| à Jérusalem. | de Syrie. |
| 323 à 203. — Lagide ou rois d'E- | 174. — Persécution d'Antio- |
| gypte. | chus. |

167 à 40 — LES MACHABÉES OU ASMONÉENS. — Durée: 127 ans.

RÉSISTANCE DES ASMONÉENS

- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| 167 à 156. — Mathathias. | 144 à 135. — Simon. |
| 166 à 161. — Judas Machabée. | 135 à 103. — Jean Hircan. |
| 161 à 144. — Jonathas. | |

ROYAUTÉ DES ASMONÉENS

- | | |
|---|---------------------------|
| 107 à 105. — Aristobule 1 ^{er} . | 70 à 65. — Hircan II. |
| 106 à 79. — Alexandre Joannée. | 63. — Pompée à Jérusalem. |
| 79 à 70. — Régen. d'Alexandra. | |

LA DOMINATION ROMAINE

(De 40 avant J.-C. à 79 après J.-C. — Durée: 110 ans.)

- 40 av. J.-C. — Hérode le Grand, Iduméen, est nommé roi des Juifs.
 1 à 37 ap. J.-C. — Les Juifs sont gouvernés soit par les fils d'Hérode le Grand: Archélaüs, Hérode-Antipas et Philippe, soit par des procurateurs romains.

37 à 44. — Hérode-Agrippa, petit-fils d'Hérode le Grand, roi de la Judée.

44 à 68. — La Judée est de nouveau gouvernée par des procurateurs romains.

68 à 70. — Siège et ruine de Jérusalem par les Romains.

136. — Entière dispersion des Juifs sous Adrien.

319. — Conversion de l'empereur Constantin. — Sainte Hélène, mère de l'empereur, découvre la vraie croix, et fait réparer les lieux saints.

362. — Julien, neveu de Constantin, abjure le christianisme; il essaie de faire reconstruire le temple.

615. — Chosroès, roi de Perse, prend Jérusalem, et emporte le bois de la vraie croix.

629. — L'empereur Héraclius défait les Perses, et leur reprend le bois de la vraie croix.

636. à 1076. — La Palestine passe sous la domination des musulmans.

1076. — La Palestine passe sous la domination des Turcs.

1099 à 1187. — La Palestine, enlevée aux Turcs par les croisés, est érigée en royaume.

1187. — Le sultan Saladin reprend Jérusalem, qui depuis a toujours été sous la domination des Turcs.

COURS MOYEN

D'HISTOIRE SAINTE

LES PREMIERS AGES DU MONDE

DE LA CRÉATION A LA VOCATION D'ABRAHAM

(De 4963 à 2296 av. J.-C. — Durée: 2667 ans.)

§ I. — I^{re} ÉPOQUE

DE LA CRÉATION AU DÉLUGE

(De 4963 à 3308 avant Jésus-Christ. — Durée: 1655 ans.)

SOMMAIRE

la Création du monde. — Chute de l'homme. — Promesse du Rédempteur. — Mort d'Abel. — Perversité des hommes.

1. **Création.** — Un seul être a toujours existé, c'est Dieu, Esprit tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

2. Dieu a tout créé sans effort, et par sa seule parole. Cependant il lui a plu d'organiser le monde dans des périodes successives de temps, dont la durée nous est inconnue, et qu'on appelle *les six jours de la création*.

3. 2. Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et toute nue. Dieu dit ensuite: "Que la lumière soit." Et la lumière fut. Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il donna à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres le nom de nuit. Ce fut l'œuvre du premier jour, ou la première période de la création.

4. Le second jour Dieu créa le firmament, et sépara les eaux de la terre d'avec les eaux du ciel.

Le troisième jour, Dieu dit : " Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu et que la terre paraisse ;" et il donna à ce grand amas d'eau le nom de mer. Puis il ajouta : " Que la terre produise des plantes verdoyantes qui portent de la graine, et des arbres qui portent du fruit, chacun selon son espèce."

Le quatrième jour, Dieu fit le soleil, la lune et les étoiles. Le soleil pour éclairer la terre et servir à la distinction des jours, des mois et des années ; la lune pour présider à la nuit.

Le cinquième jour, Dieu créa les poissons et les oiseaux.

Le sixième jour, Dieu fit produire à la terre toutes les espèces d'animaux qui devaient la peupler ; ensuite il dit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*

3. Formation de l'homme. — Dieu forma le corps de l'homme du limon de la terre et lui communiqua un souffle de vie, en lui donnant une âme raisonnable, capable de connaître, de vouloir et d'aimer.

Dieu plaça Adam dans un lieu de délices, appelé Eden ou paradis terrestre.

4. Paradis terrestre. — Le paradis terrestre était un jardin délicieux, que traversait un grand fleuve dont les eaux se divisaient en quatre bras : le Phison, le Géhon, le Tigre et l'Euphrate. Parmi les arbres de ce jardin, on distinguait l'arbre de vie, dont le fruit aurait empêché les hommes de vieillir et de mourir, et l'arbre de la science du bien et du mal, ainsi nommé à cause des effets qu'il devait occasionner si l'homme mangeait de son fruit.

5. Formation de la femme. — Dieu, pour donner une compagne à l'homme, lui envoya un sommeil mystérieux pendant lequel il tira une des côtes d'Adam et en forma la première femme, qui fut nommée Eve, c'est-à-dire Mère des vivants.

6. Repos de Dieu. — Le septième jour, Dieu se reposa, c'est-à-dire qu'il cessa de produire de nouvelles créatures ; il bénit et consacra ce jour.

C'est pour honorer ce repos de Dieu que le sabbat a été institué dans l'ancienne loi, et le dimanche dans la loi nouvelle (1).

(1) Les savants ont cherché à faire l'histoire de la formation du monde, sans se préoccuper de la Genèse. Et il est bien remarquable que plus la science fait de progrès, plus se confirme l'exactitude du récit de Moïse. Aujourd'hui on est d'accord sur les points suivants, qui ne contredisent pas la Bible.

7. Chute de l'homme. — Adam et Eve, créés justes et immortels, étaient destinés à vivre heureux dans le paradis terrestre, s'ils demeuraient soumis aux ordres de leur Créateur. Pour les éprouver, Dieu leur fit ce commandement : "Nourrissez-vous de tous les fruits du jardin, mais ne touchez pas à celui de l'arbre de la science du bien et du mal ; car si vous en mangez, vous mourrez certainement."

Le démon, déchu de l'état heureux dans lequel il avait été créé, fut jaloux de la félicité d'Adam et d'Eve ; il entreprit de les rendre infidèles, afin de les rendre malheureux.

Il prit la forme d'un serpent, et dit à la femme : "Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger les fruits de tous les arbres de ce jardin ?" Eve lui répondit : "Nous mangeons les fruits de tous les arbres, excepté de celui qui est au milieu du jardin ; Dieu nous a commandé de n'en point manger et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions. — Vous ne mourrez point, reprit le serpent ; mais le jour où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal."

La femme, considérant la beauté de ce fruit, en prit et en mangea ; elle en porta ensuite à Adam, qui en mangea pareillement. Aussitôt leurs yeux furent ouverts : ils connurent qu'ils étaient nus, et ils entrelacèrent des feuilles de figuier pour se couvrir.

8. Punition de l'homme. — Adam et Eve, devenus prévaricateurs, entendirent le Seigneur qui s'avancait dans le jardin, et ils se cachèrent parmi les arbres pour éviter sa présence. Mais Dieu appela Adam et lui dit : "Où es-tu ?" Adam

1° Les six jours de la Genèse sont six époques de temps d'une longueur inconnue pendant lesquelles la terre s'est formée graduellement.

2° Les substances solides qui entrent dans la composition actuelle de la terre étaient d'abord à l'état gazeux ; c'est le chaos informe du premier jour.

3° Le fluide producteur de la lumière est distinct du soleil et des astres, qui n'en sont que les excitateurs ; et par conséquent, comme le dit la Bible, la lumière a pu être créée avant le soleil et les autres corps lumineux.

4° La vie n'a paru que successivement sur la terre, et dans l'ordre indiqué par Moïse : les végétaux avant les animaux, les poissons avant les oiseaux, les oiseaux avant les mammifères, et enfin l'homme en dernier lieu.

C'est le cas de dire avec Bacon, écrivain anglais : "Peu de science écarte parfois de la religion, mais beaucoup de science y ramène."

répondit : “ J’ai entendu votre voix, et je me suis caché, parce que j’étais nu. — Comment as-tu appris que tu étais nu, répartit le Seigneur, sinon parce que tu as mangé du fruit de l’arbre dont je t’avais défendu de manger ? ” Mais, au lieu d’avouer sa faute, Adam s’excusa en la faisant tomber sur Eve. “ C’est, dit-il, la femme que vous m’avez donnée pour compagne qui m’a présenté ce fruit et j’en ai mangé. ” Dieu dit ensuite à la femme : “ Pourquoi as-tu fait cela ? — C’est le serpent qui m’a trompée, ” dit-elle.

Le Seigneur maudit d’abord le serpent, et lui annonça que la femme lui écraserait la tête par Celui qui naîtrait d’elle. Il dit : la femme qu’il multiplierait ses maux et ses chagrins sur la terre. Enfin il dit à Adam : “ Parce que, trop docile à la voix de ton épouse, tu as mangé du fruit défendu, la terre sera maudite en tes ouvrages ; *tu ne mangeras du pain qu’à la sueur de ton front, jusqu’à ce qu’enfin tu retournes dans la terre d’où tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras en poussière.* ”

Le Seigneur revêtit Adam et Eve de peaux d’animaux, et dit : “ Voici Adam devenu comme l’un de nous, sachant le bien et le mal ; ” et il les chassa du paradis terrestre. Un chérubin, armé d’une épée flamboyante, en garda l’entrée pour les empêcher d’aller à l’arbre de vie et d’en manger les fruits.

9. Promesse d’un Rédempteur. — Dieu n’abandonna pas l’homme après son péché : il lui promit un Rédempteur qui devait naître de la femme. Dès lors le Messie fut l’espoir et le salut du genre humain.

10. Caïn et Abel. — Les deux premiers enfants d’Adam furent Caïn et Abel. Caïn cultivait la terre, et Abel élevait des troupeaux. Ils offraient l’un et l’autre des sacrifices à Dieu : mais Caïn était méchant, et Dieu rejetait ses offrandes, tandis que les dons d’Abel lui étaient agréables. Caïn s’apercevant de cette différence, en conçut une sombre jalousie. “ Pourquoi, lui dit le Seigneur, ce chagrin et cet abattement ? Si tu fais le bien, n’en seras-tu pas récompensé, et si tu fais le mal, n’en porteras-tu pas le châtiment ? ”

Cet avertissement n’adoucit pas l’esprit de Caïn. Pour satisfaire sa passion, il proposa une promenade à Abel ; et lorsqu’ils furent dans un lieu écarté, il se jeta sur lui et le tua. A peine eut-il commis ce crime, qu’il en fut épouvanté et prit la fuite. Le Seigneur dit alors à Caïn : “ Où est ton frère ? ” Et il répondit : “ Je ne sais ; suis-je le gardien de mon frère ? ” — Qu’as-tu fait ? reprit le Seigneur : le sang de ton frère, que tu as répandu, crie vers moi, et appelle ma vengeance : tu seras maudit et vagabond sur la terre, que tu as souillée du sang d’Abel. ”

11. Après la mort d'Abel, Adam et Eve eurent un troisième fils, qu'ils nommèrent *Seth*, c'est-à-dire *substitué*, pour indiquer que ce fils les consolerait de la perte qu'ils avaient faite.

Adam avait cent trente ans à la naissance de Seth. Il eut encore d'autres enfants, et mourut après avoir passé neuf cent trente ans dans les larmes de la pénitence.

12. **Enfants des hommes.** — Le nom d'*enfants des hommes* fut donné aux descendants de Caïn, parce qu'ils imitèrent leur père, en suivant les penchants corrompus de leurs cœurs.

13. **Enfants de Dieu.** — Le nom d'*enfants de Dieu* fut donné aux descendants de Seth tant qu'ils imitèrent la piété et les autres vertus de leur père. Enos établit quelques cérémonies dans le culte que les hommes rendaient à Dieu pour lui offrir leurs hommages, obtenir ses grâces, et mériter le bonheur éternel. Hénoch, après avoir donné l'exemple de toutes les vertus, fut enlevé du monde, où il doit revenir un jour pour faire rentrer les nations dans la voie de la pénitence. Mathusalem vécut 969 ans ; c'est le plus grand âge qu'un mortel ait jamais atteint.

14. **Patriarches** (1). — On donne le nom de patriarches à tous les chefs de famille, descendants de Seth, qui vécurent sous la loi de nature, c'est-à-dire depuis Adam jusqu'à Moïse.

Depuis Adam jusqu'à Noé, on compte, de père en fils, dix patriarches antédiluviens : Adam, Seth, Enos, Caïnán, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem, Lamech et Noé.

15. **Longévité des patriarches.** — Avant le déluge, les hommes vivaient près de mille ans et étaient doués d'une constitution très robuste. Cette longévité, qui pouvait avoir pour causes *physiques* la force primitive du corps humain, la pureté de l'air et les qualités nutritives des végétaux, servit providentiellement à peupler plus rapidement la terre, et conserver intactes les vérités révélées par Dieu dès l'origine. Lamech, qui vécut 596 ans avec Noé, son fils, avait vécut 56 ans avec Adam et 168 avec Seth. Noé reçut donc sans altération toutes les traditions primitives.

16. **Corruption du genre humain.** — Les descendants de Seth conservèrent la crainte de Dieu tant qu'ils restèrent séparés des enfants de Caïn ; mais ils se laissèrent séduire par les enfants des hommes, et contractèrent avec eux des mariages qui les entraînent dans toutes sortes de crimes : c'est de ces alliances que sortirent les géants dont les abominations irritèrent le Seigneur.

Les péchés des hommes étant montés à leur comble, Dieu résolut de faire tout périr par un déluge universel, c'est-à-dire par une inondation générale, causée par les pluies et le débordement des rivières.

(1) Le mot *patriarche* signifie père ou chef de famille.

§ II. — II^e ÉPOQUE

DU DÉLUGE A LA VOCATION D'ABRAHAM

(De 3308 à 2296 avant Jésus-Christ. — Durée : 1012 ans.)

SOMMAIRE

Déluge universel. — Conservation de Noé et de sa famille. — Tour de Babel. — Dispersion des hommes.

17. Noé. — Noé, fils de Lamech et petit-fils de Mathusalem, était resté juste au milieu de la corruption générale. Il trouva grâce devant Dieu, qui lui commanda de faire une arche pour y être conservé avec sa famille et les animaux destinés à repeupler la terre.

18. Arche de Noé. — L'arche était un bâtiment en bois, construit pour être porté par les eaux. Dieu en donna lui-même le plan à Noé, qui mit cent ans à l'exécuter.

L'arche avait trois cents coudées de longueur, cinquante de largeur, trente de hauteur, et était divisée en trois étages (1).

19. Déluge. — Dieu commanda à Noé d'entrer dans l'arche avec sa famille, et d'y enfermer les animaux de chaque espèce exposée à périr par le déluge. Ses ordres ayant été exécutés, toutes les eaux se débordèrent, et la pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits, avec une telle violence, que l'inondation dépassa de quinze coudées les plus hautes montagnes.

La terre ayant été submergée pendant cent cinquante jours, Dieu envoya un grand vent qui fit diminuer les eaux ; sept mois après le commencement du déluge, l'arche se reposa sur le mont Ararat en Arménie.

20. Alliance de Dieu avec Noé. — Le premier soin de Noé, en sortant de l'arche, fut d'offrir un sacrifice au Seigneur pour le remercier de l'avoir préservé de la destruction générale.

Dieu le bénit avec ses enfants et leur dit : " Croissez et multipliez ; remplissez la terre, et nourrissez-vous de tout ce qui est vivant et

(1) La coudée est la distance du coude à l'extrémité de la main. Les Juifs avaient deux sortes de coudées, l'une de cinquante centimètres et l'autre d'un mètre.

animé ; mais quiconque aura répandu le sang d'un homme sera puni par l'effusion de son propre sang, car l'homme a été créé à l'image de Dieu."

Dieu dit à Noé : " Je fais aujourd'hui alliance avec vous et avec vos descendants, et je placerai mon arc dans les nues comme signe qu'il n'y aura plus de déluge."

21. Noé bénit Sem et Japhet, et maudit Chanaan. — Noés'appliqua à l'agriculture et planta la vigne ; mais ne connaissant pas la force du vin, il en but et tomba dans une ivresse involontaire. S'étant endormi dans sa tente, il se trouva dans une position contraire à la pudeur. Cham, son second fils, le vit en cet état et se moqua de lui ; mais Sem et Japhet s'approchèrent de leur père, en marchant à reculons, et le couvrirent d'un manteau. Noé dit à son réveil : " Que Chanaan, fils aîné de Cham, soit maudit, et qu'il soit, à l'égard de ses frères, l'esclave des esclaves ; que Dieu multiplie la postérité de Japhet, et qu'il habite dans les tentes de Sem (1)."

22. Tour de Babel. — Les descendants de Noé étant devenus très nombreux, et ne pouvant plus habiter le même pays, résolurent de se séparer ; mais, afin d'éterniser leur mémoire, comme aussi pour se préserver d'un nouveau déluge, ils entreprirent la construction d'une tour dont le sommet devait atteindre le ciel.

Pour renverser ce projet insensé, Dieu confondit leur langage ; ne pouvant plus s'entendre les uns les autres, ils furent obligés d'abandonner cet ouvrage, qui prit le nom de tour de Babel, c'est-à-dire de confusion.

23. Dispersion des hommes. — Après la confusion des langues, les hommes se séparèrent ; et à mesure qu'ils se multiplièrent, ils se répandirent de proche en proche dans les différentes parties de la terre.

Les descendants de Sem s'établirent dans les pays voisins de l'Euphrate et du Tigre ; ceux de Cham s'établirent sur les rivages du golfe Persique, de la mer Rouge et de la mer Intérieure (la Méditerranée) ; et enfin ceux de Japhet s'établirent au nord de l'Euphrate et du Tigre, jusque dans l'Asie Mineure (Anatolie), puis dans les îles et les contrées de l'Europe, et dans le nord de l'Asie.

24. Des patriarches postdiluviens. — De Sem à Abraham, on compte dix patriarches de père en fils : Sem, Arphaxad, Sélé, Heber, Phaleg, Réhu, Sarug, Naëhor, Tharé et Abraham.

(1) Noé ne voulut pas maudire Cham, qui avait reçu la bénédiction de Dieu au sortir de l'arche ; mais il maudit son fils aîné Chanaan, qui était un méchant.

LE PEUPLE DE DIEU

III^e ÉPOQUE

DE LA VOCATION D'ABRAHAM A MOÏSE

(De 2296 à 1725 avant Jésus-Christ. — Durée : 571 ans.)

SOMMAIRE

Vocation d'Abraham. — Destruction de Sodome et de Gomorre.
— Promesse du Messie renouvelée à Abraham. — Isaac. — Jacob
et ses douze fils. — Puissance de Joseph en Egypte — Oppres-
sion des Hébreux en Egypte. — Vie de Job.

25. Origine de l'idolatrie (1). — On croit que, pendant
les premiers âges du monde, les hommes ne perdirent pas la
notion du vrai Dieu, et que les crimes qui méritèrent le terrible
châtiment du déluge provinrent de la dépravation du cœur, et
non des erreurs de l'esprit.

Mais après leur dispersion, les hommes se livrèrent à toutes
leurs passions ; et, oubliant le Dieu de leurs pères, ils en
vinrent à rendre à de viles créatures les adorations et les hom-
mages qui n'étaient dus qu'au Créateur.

ABRAHAM ET ISAAC

26 Vocation d'Abraham (2). — Le Seigneur voyant
que la plupart des hommes abandonnaient son culte pour offrir
leurs adorations au soleil, à la lune, aux étoiles, et même aux
animaux et aux plantes, résolut de se former un peuple parti-
culier, chez qui se conserverait la vraie religion, et qui donnerait
naissance au Rédempteur promis. Abraham fut choisi pour
être le père de ce peuple privilégié. Cet homme juste demeurerait

(1) L'idolatrie est le culte d'adoration rendu à la créature : par exemple, l'adoration du soleil, d'une statue, d'un homme, etc.

(2) La vocation d'Abraham est le choix que Dieu fit de ce saint patriarche : 1^o pour faire naître le Messie de sa race ; 2^o pour être la tige du *peuple de Dieu*, c'est-à-dire d'un peuple qui serait chargé de maintenir, au milieu de la corruption générale, la pureté des croyances primitives.

à Ur, en Chaldée, et n'avait jamais participé à l'idolâtrie de ses concitoyens.

Dieu apparut une première fois à Abraham, et lui dit : "Sortez de votre patrie, quittez votre famille, et venez dans le pays que je vous montrerai." Abraham sortit de la Chaldée avec Tharé, son père, Sara, sa femme, Loth, son neveu, et vint habiter la ville de Haran, en Mésopotamie. Tharé y resta jusqu'à sa mort ; mais Abraham, fidèle à la voix qui l'appelait, en sortit à l'âge de soixante-quinze ans, lorsque le Seigneur lui apparut de nouveau et lui dit : "Je vous rendrai le père d'un grand peuple, et votre nom deviendra célèbre. Je bénirai tous ceux qui vous béniront, je maudirai tous ceux qui vous maudiront, et en vous seront bénies toutes les notions de la terre."

27. **Abraham en Chanaan.** — Abraham quitta la Mésopotamie avec son épouse, son neveu, ses richesses, ses troupeaux et ses serviteurs. Il entra dans les pays habités par les descendants de Chanaan, et vint dresser ses tentes dans les plaines de Sichem. Une famine l'obligea de passer en Egypte, où Dieu continua de le protéger. Lorsqu'il fut de retour, il se sépara de son neveu, pour quelques différends survenus entre leurs bergers. Loth se retira vers Sodome, et Abraham près de la ville d'Hébron.

Abraham menait la vie pastorale des patriarches. Il n'avait point de terre, puisqu'il fut obligé de s'acheter un tombeau ; mais il était riche en argent, en troupeaux et en serviteurs. Il vivait respecté et indépendant comme un prince, au milieu des petits royaumes qui se partageaient le pays.

28. **Délivrance de Loth.** — Chodorlahomor, roi des Elamites, fit la guerre à quelques petits souverains de Chanaan, les vainquit, et Loth se trouva parmi les prisonniers. Abraham, touché du malheur de son neveu, se mit à la tête de trois cent dix-huit serviteurs ; et ayant surpris les ennemis, il les défit, ramena Loth, et rapporta un grand butin.

Comme Abraham revenait vainqueur, Melchisédech, prêtre du Très-Haut et roi de Salem, vint au-devant de lui, le bénit et offrit au Seigneur du pain et du vin en sacrifice d'action de grâces. Le saint patriarche présenta au grand prêtre la dîme du butin fait sur l'ennemi ; mais il refusa de garder ce que lui abandonnait le roi de Sodome, qui avait pris part au combat, ne voulant pas, dit-il, que personne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham.

29. **Naissance d'Ismael.** — Abraham avait reçu de Dieu la promesse d'une nombreuse postérité ; il fut cependant longtemps sans enfants. Sara, se voyant très avancée en âge, lui avait donné, suivant la coutume usitée en Orient, sa servante Agar pour femme. Ce que Sara avait fait pour sa consolation lui devint un sujet de peine : Agar, oubliant ce qu'elle lui devait, la méprisa ; mais Sara se fit justice, et la servante s'enfuit, pour se dérober à la rigueur de la punition.

Comme elle errait dans le désert, un ange lui dit : "Agar, d'où venez-vous, et où allez-vous ?" Je fuis les mauvais traitements de Sara," répondit-elle. "Retournez, lui dit l'ange, et désormais soyez

moins fière et plus soumise ; humiliez-vous devant elle. Le Seigneur multipliera votre postérité ; votre fils se nommera *Ismaël* et sera vaillant et farouche ; il lèvera la main contre tous, tous lèveront la main contre lui, et il dressera ses tentes vis-à-vis de celles de ses frères."

Agar, encouragée par ces paroles, retourna auprès de Sara et se soumit ; bientôt après elle mit au monde son fils *Ismaël*.

30. Prédication de la naissance d'Isaac. — Abraham, étant assis à l'entrée de sa tente, vit venir trois jeunes voyageurs ; il alla au-devant d'eux, les pria d'entrer, et leur servit à manger. C'étaient trois anges que Dieu envoyait au saint patriarche. Après le repas, l'un d'eux lui dit : " Dans un an, Sara, votre femme, mettra au monde un fils que vous nommerez *Isaac*, et qui sera héritier des promesses divines."

31. Destruction de Sodome et de Gomorrhe. — Les anges, ayant annoncé la naissance d'Isaac, continuèrent leur route du côté de Sodome. Comme Abraham les accompagnait, l'un d'eux lui dit au nom du Seigneur : " Je vais à Sodome et à Gomorrhe pour les détruire, parce que l'iniquité de ces deux villes est montée à son comble. Alors ce saint homme, se prosternant devant le Seigneur, l'implora pour les coupables : il lui demanda si cinquante justes ne suffiraient pas pour sauver la ville ; il descendit même jusqu'à dix, mais il ne s'y trouvèrent pas.

Les envoyés célestes avertirent Loth, qui habitait Sodome, de la prochaine destruction de la ville, et lui dirent de faire sortir promptement ses amis et tous ceux qui lui appartenaient. Loth se hâta de les prévenir ; mais ils se moquèrent de lui et de ses conseils. Les anges, de grand matin, pressèrent Loth, sa femme et ses deux filles de quitter Sodome et de s'éloigner promptement, sans regarder derrière eux.

A peine furent-ils dehors, qu'une pluie de soufre et de feu consuma Sodome, Gomorrhe et deux autres villes. La femme de Loth oubliant la défense faite par les anges et se retourna ; mais à l'instant même elle fut changée en une statue de sel.

32. Agar et Ismael chassés par Abraham. — *Ismaël* ne devait pas hériter des promesses du Seigneur : il en conçut une grande haine contre Isaac, et il le maltraitait. Sara, indignée, demanda à son époux de chasser l'esclave et son fils. Abraham ; hésitait ; mais, après avoir consulté Dieu, il prit un pain et un vase plein d'eau, qu'il mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils et la renvoya.

Quand l'eau fut épuisée, elle mit son fils sous un arbre, dans la solitude de Bersabée, et s'éloigna en disant : " Je ne verrai pas mourir mon enfant." Comme elle pleurait, un ange l'appela et lui dit : " Agar, ne craignez point, levez-vous, prenez votre fils ; car il deviendra le père d'un grand peuple." et il lui montra une source d'eau qui était proche.

Ismaël habita le désert de Pharan, où il devint habile à tirer de l'arc. Ses descendants prirent le nom d'Arabes, et devinrent fameux dans la suite.

d
ex
q
se
m
ct
le
vi

ur
ch
M
pe
to
da
so

he
"
ép
vc
tc
de

les
fidè
dix
der
d'u
har
qui
aus
A
che
et c
recc
en p
A
de s
que
mai
cont
3f
vieil

33. Sacrifice d'Abraham. — Pour éprouver la foi d'Abraham, Dieu lui dit : " Prenez votre fils unique, qui vous est si cher, et allez me l'offrir en holocauste sur la montagne que je vous montrerai. " Abraham prit Isaac, alors âgé de trente-sept ans, et parti avec lui. Arrivé au pied du mont Moria, il mit sur les épaules d'Isaac le bois nécessaire pour le sacrifice, et porta lui-même le feu et le glaive. Tandis qu'ils marchaient, Isaac dit : " Mon père, voici le feu et le bois ; mais où est la victime ? — Dieu y pourvoira, mon fils, " dit Abraham.

Lorsqu'ils furent arrivés sur la montagne, Abraham dressa un autel, y plaça le bois, lia ensuite Isaac, et le mit sur le bûcher ; puis, prenant le glaive, il leva le bras pour l'immoler. Mais un ange lui cria du ciel : " Abraham ! Abraham ! ne frappez pas l'enfant, et ne lui faites aucun mal. " Abraham se retourna et vit près de lui un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il le prit et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

34. Promesse du Messie renouvelé à Abraham. — Le Seigneur, voyant l'obéissance d'Abraham, lui dit : " Parce que vous avez obéi à ma voix, et que vous n'avez pas épargné votre fils unique, je vous bénirai, et je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel et le sable de la mer, et toutes les nations de la terre seront bénies en Celui qui sortira de vous. "

35. Mariage d'Isaac. — Abraham ne voulant pas s'allier avec les habitants de Chanaan, envoya en Mésopotamie Eliézer, son plus fidèle serviteur, chercher une épouse à Isaac. Eliézer partit avec dix chameaux chargés de riches présents. Arrivé près de la ville où demeurait Nachor, frère d'Abraham, il s'arrêta sur le soir auprès d'une fontaine, et fit à Dieu cette prière : " Seigneur, Dieu d'Abraham, faites que la jeune fille que vous destinez à Isaac soit celle qui me donnera l'eau quand je lui en demanderai, et qui m'en offrira aussi pour mes chameaux. "

A ce moment parut Rebecca, fille de Bathuel, et petite-fille de Nachor. Eliézer lui demanda à boire : " Très volontiers, répondit-elle, et de plus je tirerai de l'eau pour vos chameaux. " A ce signe, Eliézer reconnut qu'elle devait être l'épouse de son jeune maître, et lui offrit en présent des pendants d'oreille et des bracelets d'or.

Après avoir remercié le Seigneur, il suivit Rebecca dans la maison de son père. Bathuel, apprenant ce qui s'était passé, ne douta point que ce ne fût la volonté de Dieu, et consentit au mariage. Le lendemain, Eliézer emmena Rebecca avec sa nourrice, et le mariage fut contracté en présence d'Abraham.

36. Mort d'Abraham. — Abraham termina dans une heureuse vieillesse, à l'âge de cent soixante-quinze ans, une carrière pleine de

vertus sublimes. Il fut enterré, par Isaac et Ismaël, dans la caverne double qu'il avait achetée des enfans d'Ephron pour y ensevelir Sara.

La foi d'Abraham dans les desseins de Dieu est le trait le plus admirable de son caractère; elle lui mérita le titre de *père des croyans*, et le Seigneur daigna porter le nom de *Dieu d'Abraham*.

JACOB — ESAÛ

37. Enfants d'Isaac. — Isaac eut deux fils jumeaux, Esau et Jacob.

Avant même leur naissance, Dieu avait fait connaître à Rebecca; leur mère, que Jacob, par sa vertu, mériterait d'être élevé au-dessus de son frère aîné.

38. Esau vend son droit d'aînesse. — Un jour Jacob avait apprêté un plat de lentilles. Esau, qui revenait des champs, épuisé de faim et de lassitude, le lui demanda. Jacob, instruit par sa mère des desseins de Dieu, voulut profiter de cette circonstance pour obtenir de son frère le droit d'aînesse qui lui appartenait déjà par l'élection divine.

"Venez-moi votre droit d'aînesse," dit-il, à son frère. Esau y consentit, en disant: "Je m'en vais mourir; à quoi me servira mon droit d'aînesse?" Jacob ajouta: "Jurez-le-moi sur l'heure." Et il le jura. Alors Jacob lui donna du pain et le plat de lentilles. Esau mangea et but, et s'en alla ensuite, se mettant peu en peine d'avoir vendu son droit d'aînesse.

39. Isaac bénit Jacob. — Jacob ne pouvait être assuré du droit d'aînesse que par la bénédiction paternelle, et Esau espérait bien l'obtenir malgré ses sermens. Isaac, se croyant près de sa fin, voulut bénir ses enfans; il envoya Esau à la chasse, afin qu'il apportât de quoi fournir au festin d'usage en cette occasion.

Rebecca, de son côté, voulant profiter de la circonstance en faveur de Jacob, prépara promptement un repas à Isaac, revêtit Jacob des habits d'Esau, et lui couvrit les mains et le cou de peau de chevreau, afin qu'il ressemblât davantage à son frère, qui était couvert de poil. Elle pensait qu'Isaac, dont la vue était affaiblie par l'âge, ne le distinguant pas, lui donnerait sa bénédiction et le déclarerait héritier de ses biens. Dieu dans des vues mystérieuses, permit que le stratagème réussit.

Esau rentra lorsque Jacob venait de recevoir la bénédiction paternelle. Instruit de ce qui s'était passé, il poussa des cris de douleur et fondit en larmes; mais il ne put obtenir que son père changeât des dispositions qui lui parurent venir d'en haut.

40. Fuite de Jacob. Promesse du Messie.—Esaü, se voyant frustré de la bénédiction paternelle, bien qu'il eût cédé à son frère son droit d'aînesse, en conçut un tel ressentiment, qu'il proféra des menaces, et dit : "Le temps de la mort de mon père viendra, et alors je tuerai mon frère Jacob."

Rebecca en fut alarmée, et pria Isaac d'éloigner Jacob, en l'envoyant chercher une épouse dans sa parenté, Isaac y consentit. Il appela Jacob, et lui fit ce commandement : "Ne prenez point, lui dit-il, une femme entre les filles de Chanaan ; mais allez en Mésopotamie, et épousez une des filles de Laban, le frère de votre mère."

Jacob partit seul, à pied, un bâton à la main. Sur le soir, étant arrivé en un lieu qui depuis fut appelé *Béthel*, il s'arrêta pour se reposer, prit une pierre qu'il mit sous sa tête et s'endormit. Il vit en songe une échelle qui touchait d'un bout au ciel et de l'autre à la terre. Le Seigneur était en haut et lui dit : "Je suis le Dieu d'Abraham et d'Isaac ; je te donnerai à toi et à tes descendants le pays où tu es, et toutes les nations de la terre seront bénies en toi et dans *Celui qui sortira de toi.*"

41. Jacob en Mésopotamie.— Arrivé en Mésopotamie, Jacob se retira chez son oncle Laban, qui lui confia la garde de ses troupeaux et lui donna en mariage ses deux filles Rachel et Lia.

42. Retour de Jacob.— Jacob resta vingt ans en Mésopotamie. La bénédiction que Dieu répandit sur tout ce qui lui appartenait excitant l'envie de Laban, le saint patriarche crut prudent de revenir en Chanaan. Après s'être assuré qu'il faisait la volonté de Dieu, il profita de l'absence de Laban et se mit en chemin avec sa famille, ses serviteurs et les troupeaux qu'il avait acquis au service de son beau-père.

Laban, averti de ce départ, entra dans une grande colère, et se mit à la poursuite de Jacob. Il l'atteignit au bout de sept jours, près d'une montagne ; mais la nuit précédente le Seigneur apparut à Laban, et lui défendit de faire aucun mal à Jacob. C'est pourquoi, après quelques reproches, l'oncle et le neveu se réconcilièrent et se jurèrent une amitié éternelle. Pour perpétuer le souvenir de cette alliance, ils amassèrent des pierres et en firent un monceau qu'ils appelèrent *Galaad*, le *monceau du témoignage*. Dans la suite ce nom fut donné à toute la montagne.

Jacob envoya quelques-uns de ses gens auprès d'Esaü pour le prévenir de son retour ; mais ils revinrent en toute hâte et lui dirent : "Voici votre frère qui vient au-devant de vous avec quatre cents hommes." A cette nouvelle, Jacob fut saisi de crainte. Le Seigneur, pour le rassurer, lui envoya sous la forme humaine un ange, avec lequel il lutta toute la nuit. Cet ange, n'ayant pu le vaincre, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se dessécha aussitôt, et Jacob demeura bolteux, "Laissez-moi, lui dit l'ange, car l'aurore commence

à paraître. Mais le saint patriarche, comprenant que c'était l'envoyé du Seigneur, répondit : " Je ne vous laisserai pas aller que vous ne m'ayez béni." L'ange répliqua : " On ne vous appellera plus Jacob, mais Israël, qui signifie *fort contre Dieu* ; puis il le bénit et disparut.

Jacob appela cet endroit *Phanuel*, ou *face de Dieu*, parce que Dieu s'était montré à lui face à face sans le faire mourir.

Jacob choisit une partie de ses troupeaux, et en fit plusieurs bandes qu'il envoya successivement à la rencontre d'Esau, afin de l'apaiser par ces présents ; lorsqu'il le vit de loin, il se prosterna sept fois en s'avançant vers lui : toute sa famille l'aborda de la même manière. Esau touché de tant de soumission, versa des larmes d'attendrissement, et assura Jacob de son amitié.

43. Enfants de Jacob. — Jacob eut douze fils, qui furent les chefs des douze tribus d'Israël : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin. Il eut aussi une fille nommée Dina.

Les plus célèbres enfants de Jacob sont :

1° Juda, dont la tribu donna des rois au peuple juif, et le Sauveur à toutes les nations.

2° Lévi, dont la tribu fut consacrée au service des autels.

3° Joseph, dont la vie fut pleine d'événements extraordinaires, et qui fut une figure très frappante du Messie.

JOSEPH

44. Enfance de Joseph. — Joseph, fils de Jacob, se distingua dès son enfance par sa piété et par sa sagesse ; c'est pourquoi son père l'aimait plus que ses autres enfants et il lui avait donné un robe de diverses couleurs.

Ses frères le haïssaient à cause de cette préférence, et parce qu'il les avait accusés d'un crime énorme que l'Écriture ne nomme pas. Mais ce qui mit le comble à leur jalousie, ce fut le récit qu'il leur fit de deux songes qui marquaient sa grandeur future.

" Nous étions tous occupés, leur dit-il, à lier des gerbes dans un champ ; la mienne se tenait debout, les vôtres l'entouraient et l'adoraient. — J'ai vu en songe, leur dit-il une autre fois, le soleil, la lune, et onze étoiles qui m'adoraient. "

Les frères de Joseph étaient transportés de colère ; mais Jacob, qui craignait les conséquences de semblables révélations, lui dit d'un ton sévère : " Est-ce que vos frères et moi nous vous aurons pour maître, et nous vous adorerons un jour ? "

45. Joseph vendu par ses frères. — Jacob voulant avoir des nouvelles de ses fils, qui gardaient les troupeaux dans le désert, leur envoya Joseph. " Voici notre songeur, dirent-ils en le voyant ; tuons-le, et nous verrons à quoi ses songes lui auront servi. " Ruben s'opposa à cet horrible projet

et obtint que Joseph fût seulement descendu dans une citerne sans eau, il avait l'intention de l'en retirer secrètement et de le renvoyer à son père ; mais, en son absence, ses frères, sur l'avis de Juda, le vendirent à des marchands, qui le conduisirent en Egypte.

Voulant ensuite cacher leur crime, ils trempèrent dans le sang d'un chevreau la robe de leur frère et l'envoyèrent à Jacob. " Ah ! s'écria ce vénérable vieillard en la voyant, c'est la robe de Joseph, une bête féroce a dévoré mon fils. " il se couvrit d'un cilice et versa des torrents de larmes :

46. **Joseph chez Putiphar.** — Joseph, arrivé en Egypte, fut vendu de nouveau à Putiphar, ministre de Pharaon. Ses qualités lui méritèrent la confiance de son maître, qui l'établit sur tous ses serviteurs et lui donna même l'intendance de ses biens. Mais la vertu de Joseph devait être mise à l'épreuve. La femme de Putiphar essaya vainement de le porter au mal et le colomna d'une manière odieuse. Son mari, trop crédule, fit renfermer l'innocent Joseph dans la prison royale.

47. **Joseph explique les songes de deux officiers.** — Le Seigneur n'abandonna pas Joseph ; et, pour commencer à récompenser sa vertu, il lui accorda le don de prophétie. Le grand panetier et le grand-échanson de Pharaon, qui étaient en prison, eurent chacun un songe qui présageait leur sort futur.

" Je voyais, dit l'échanson, un cep de vigne qui avait trois branches, d'où sortaient des boutons, des fleurs, puis des raisins mûrs. Après avoir pressé ces raisins dans la coupe du roi, je lui donnais à boire. — Dans trois jours, lui dit Joseph, vous serez rétabli dans votre charge. Souvenez-vous alors de moi, et priez le roi qu'il me délivre, car je suis innocent. "

Le panetier dit ensuite : " Je portais sur ma tête trois corbeilles pleines de pâtisseries que mangeaient les oiseaux du ciel. — Dans trois jours, lui dit Joseph, vous serez attaché sur une croix, et votre corps y sera déchiré par les oiseaux. "

Tout arriva comme il avait été prédit ; mais l'échanson, rentré en faveur, ne se ressouvint plus de Joseph.

48. **Songes de Pharaon.** Joseph ministre du roi d'Egypte. — Dieu envoya à Pharaon, en une même nuit, deux songes qui le frappèrent singulièrement. — Dans l'un, il vit sept vaches grasses qui sortaient du Nil et allaient paître dans les prairies voisines ; puis il vit sortir du fleuve sept autres vaches fort maigres, qui dévorèrent les premières sans en devenir plus grasses. — Dans l'autre songe, il vit sept épis pleins et portés par une seule tige, dévorés par sept autres épis secs et sans grain sortant également d'une seule tige.

Personne ne pouvant expliquer ces songes, l'officier auquel Joseph avait annoncé sa délivrance se souvint de lui et en parla à Pharaon, qui le fit venir. Joseph, après avoir élevé son esprit vers Dieu, répondit qu'ils annonçaient sept années d'une abondance prodigieuse, mais qu'elles seraient suivies de sept autres années d'une stérilité sans exemple. Il conseilla au prince d'établir sur toute l'Égypte un homme sage et habile, qui eût soin, pendant les sept années d'abondance, de faire amasser une partie de la récolte dans les greniers publics.

Pharaon, étonné de la sagesse de Joseph, lui dit : " Où pourrais-je trouver un homme aussi rempli de l'esprit de Dieu que vous ; je vous établis pour commander à toute l'Égypte ; je n'aurai, au-dessus de vous, que le trône et la qualité de roi. "

49. Premier voyage des frères de Joseph en Égypte. — Joseph parcourut l'Égypte et fit préparer des greniers pour recevoir l'excédent de la récolte de chaque année d'abondance. Lorsque vinrent les années de stérilité et de famine, le sage gouverneur put épargner les horreurs de la faim aux Égyptiens et aux peuples des alentours.

Jacob apprit que l'on vendait du blé en Égypte et y envoya ses enfants. Joseph les reconnut ; mais il feignit de les prendre pour des espions, afin de savoir le sort de Benjamin, qu'il ne voyait pas avec eux, et qui était, comme lui, fils de Rachel. " Seigneur, lui dirent-ils, nous sommes venus ici seulement pour acheter du blé ; nous sommes douze frères, tous enfants d'un même père qui demeure dans le pays de Chanaan ; le dernier de tous est avec lui, et l'autre n'est plus au monde. — Eh bien, reprit Joseph, que l'un de vous aille chercher ce jeune frère, tandis que les autres resteront en prison. "

Alors, saisis d'effroi, ils se disaient les uns aux autres : " Nous méritons bien ce châtement ; c'est le sang de Joseph qui crie vengeance contre nous. "

Joseph, qui les comprenait sans qu'ils le sussent, se sentit trop ému pour rester avec eux ; il se retira pour pleurer ; et ordonna qu'on remplît leurs sacs de blé, et qu'à leur insu on y mit aussi l'argent qu'ils avaient donné ; mais, pour les contraindre de revenir et d'amener Benjamin, il retint Siméon en otage.

50. Deuxième voyage. — Les provisions s'épuisant, Jacob dit à ses fils de retourner en Égypte ; mais ils répondirent qu'ils ne pouvaient y reparaitre sans mener Benjamin avec eux. " Confiez-moi l'enfant, ajouta Juda, et si je ne vous le ramène, je me sou mets à toute votre indignation. " Arrivés en Égypte,

ils demandèrent l'intendant de Joseph, pour lui remettre l'argent qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs ; mais il le refusa, assurant qu'il avait reçu tout ce qui lui était dû.

Ils se prosternèrent aux pieds de Joseph et lui offrirent leurs présents. " Votre père, ce bon vieillard dont vous m'avez parlé, vit-il encore ? leur dit Joseph ; comment se porte-t-il ? " Ils répondirent : " Notre père, votre serviteur, est encore en vie et se porte bien. "

Après le festin que Joseph donna à ses frères, il fit remplir leurs sacs de blé, et ordonna qu'on mit sa coupe dans celui du plus jeune. A peine les fils de Jacob étaient-ils hors de la ville, que Joseph les fit poursuivre. On fouilla les sacs, et la coupe fut trouvée dans celui de Benjamin. Ils furent tous ramenés devant Joseph, qui leur fit de sanglants reproches. " Ignorez-vous, leur dit-il, que personne ne m'égale dans la science des choses cachées ? Que celui qui a dérobé ma coupe soit mon esclave ; vous autres, retournez en liberté. — Notre père mourra, répondit Juda, si je me présente devant lui sans cet enfant, fils de Rachel, comme celui qu'il a déjà perdu ; j'ai répondu de lui sur ma vie ; que je demeure donc votre esclave, et qu'il retourne avec ses frères. "

51. Joseph reconnu par ses frères. Jacob en Egypte. — Joseph, assuré que ses frères aimaient leur père ainsi que Benjamin, et se sentant tout ému de tendresse, s'écria : " Je suis Joseph ! mon père vit-il encore ? " Et se jetant au cou de Benjamin, il l'embrassa tendrement ; il embrassa aussi tous ses frères, les rassura avec bonté, leur faisant reconnaître la volonté de Dieu dans tout ce qui était arrivé, et les envoya chercher leur père. Pharaon voulut qu'on leur fournit des chariots, pour qu'ils pussent transporter facilement de Chanaan en Egypte leurs familles et leurs biens.

Jacob, voyant les présents que Joseph lui envoyait, dit à ses fils : " Puisque Joseph vit encore, j'irai en Egypte et je le verrai. " Joseph présenta son père à Pharaon, qui donna la terre de Gessen pour la demeure du vieillard et de sa famille.

52. Mort de Jacob. Sa prophétie sur la venue du Messie. — Jacob vécut dix-sept ans en Egypte. Lorsqu'il se vit près de mourir, il appela son fils Joseph, le bénit et lui fit promettre avec serment de ne pas l'ensevelir en Egypte, mais de transporter son corps au pays de Chanaan, dans le sépulcre de ses pères

Jacob bénit ensuite ses enfants et prédit à chacun les destinées futures de leur race. Lorsqu'il fut arrivé à Juda, qui devait compter le Messie parmi ses descendants, il lui dit : " Juda, tes frères te loueront et se prosterneront devant toi, ta main sera sur la tête de tes ennemis. *Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui qui est l'attente des nations.*"

Lorsque Jacob eut cessé de parler, il joignit ses pieds sur son lit et mourut. Joseph le fit embaumer ; avec l'agrément du roi, il partit pour Chanaan et alla l'enterrer dans le tombeau où reposaient déjà Abraham, Sara, Isaac, Rebecca et Lia.

53. Mort de Joseph. — Joseph commanda quatre-vingts ans à l'Égypte et fut la providence de sa famille. Quand il se vit près de mourir, il dit à ses frères : " Dieu vous visitera après ma mort et il vous ramènera dans la terre promise à nos pères. N'oubliez point d'emporter mes os avec vous, et promettez-le-moi avec serment." Joseph mourut à l'âge de cent dix ans. Son corps fut embaumé comme l'avait été celui de son père, et resta déposé dans un cercueil en Égypte.

54. Servitude des Hébreux en Égypte. — Après la mort de Joseph, les Égyptiens, oubliant bientôt ce qu'ils devaient à sa mémoire, conçurent des craintes en voyant que les Israélites s'étaient multipliés au point de former un peuple nombreux. Ils les réduisirent en servitude et les employèrent à bâtir leurs villes et leurs pyramides. Les Israélites demeurèrent environ 430 ans en Égypte (2076-1645). Il leur fallait le temps de se multiplier pour être en état de remplir la terre promise et de l'occuper en exterminant ses habitants maudits de Dieu.

JOB, PATRIARCHE DE L'IDUMÉE

55. Job. — Job descendait d'Esau ; il habitait la terre de Hus à l'époque où les Juifs étaient opprimés en Égypte. C'était un homme simple et droit, craignant Dieu et fuyant le mal. Job avait dix enfants et de nombreux troupeaux. Son nom était grand parmi les siens.

Le Seigneur dit un jour à Satan : " N'as-tu point considéré mon serviteur Job ? Certainement il n'a pas son égal sur la terre." Satan répondit : " Est-ce en vain que Job vous sert ? Mais frappez ce qui est à lui, et vous verrez, s'il ne vous maudira pas en face." Le Seigneur dit à Satan : " Va, je t'abandonne tout ce qui lui appartient, mais je te défends de toucher à sa personne." Satan sortit de devant le Seigneur pour aller commencer la terrible épreuve.

56. Malheurs de Job. — Le même jour, les biens et les troupeaux de Job furent brûlés par le feu du ciel, ou enlevés

par les voleurs, et ses enfants furent ensevelis sous les ruines d'une maison. Job apprenant ces tristes nouvelles, déchira ses vêtements, et, s'étant rasé la tête, se jeta par terre pour adorer Dieu. *Le Seigneur*, dit-il, *m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout enlevé, il n'est arrivé que ce qui lui a plu ; que son saint nom soit béni !*

Satan, voyant que Job avait été fidèle, demanda et reçut le pouvoir de raffiger dans son corps, mais sans lui ôter la vie. Il le frappa d'une effroyable plaie depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job, s'étant assis sur un fumier, ôtait avec les débris d'un pot de terre la pourriture qui sortait de ses ulcères.

Sa femme, au lieu de l'encourager, l'excita au murmure. Mais Job lui répondit : " Vous parlez comme une femme insensée ; si nous avons reçu les biens du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux ? "

Trois princes, amis de Job, vinrent le visiter ; à la vue de ces maux, ils le jugèrent coupable de quelque grand crime. Mais Dieu leur imposa silence, et ne leur pardonna l'injustice de leurs accusations qu'à la prière de son serviteur.

57. Dieu récompense Job. — Après ces terribles épreuves, Dieu rendit la santé au saint patriarche, et lui donna le double de toutes les richesses que le démon lui avait enlevées. Job vécut encore cent cinquante ans ; il eut sept fils et trois filles, et vit les enfants de ses enfants jusqu'à la quatrième génération.

LA TERRE PROMISE

IVe ÉPOQUE : DE MOÏSE A LA MONARCHIE

§ I — DE MOÏSE A LA MORT DE JOSUÉ

(De 1725 à 1580 avant Jésus-Christ. — Durée : 145 ans.)

SOMMAIRE

Moïse. — Plaies d'Égypte. — Passage de la mer Rouge. — La manne. — La Loi. — Consécration d'Aaron et des lévites. — Punitons des violateurs de la loi. — Mort de Moïse. — Passage du Jourdain. — Conquête et partage de la terre promise.

MOÏSE

58. **Moïse sauvé des eaux.** — Le roi d'Égypte voulant empêcher les Israélites de se multiplier de plus en plus, ordonna de jeter dans le Nil tous leurs enfants mâles, aussitôt après leur naissance. C'est le moment que Dieu choisit pour préparer un libérateur à son peuple. Une femme de la tribu de Lévi mit au monde un fils d'une grande beauté, et entreprit de le soustraire aux envoyés du roi. Mais après l'avoir caché pendant trois mois, elle vit l'inutilité de ses efforts et l'exposa dans une corbeille parmi les roseaux du Nil, recommandant à sa fille Marie d'observer ce qui arriverait.

Bientôt la fille de Pharaon, venant à passer, se fit apporter cette corbeille, et fut émue de pitié. "C'est, dit-elle, un enfant des Israélites ; je ne puis me résoudre à le laisser périr." Marie, qui était accourue, s'offrit pour aller chercher une nourrice, et appela sa propre mère. Lorsqu'il fut devenu assez fort, elle le rendit à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, le nomma *Moïse*, c'est-à-dire *sauvé des eaux*, et le fit élever à la cour dans toutes les sciences des Égyptiens.

59. **Moïse chez Jéthro.** — **Buisson ardent.** — Moïse, instruit de son origine et parvenu à sa quarantième année, alla visiter ses frères. Touché de leur affliction, il tua un Égyptien qui maltraitait un Hébreu, et le cacha dans le sable. Mais ayant appris que Pharaon le cherchait pour le faire mourir, il se retira au pays de

Madian, où il épousa Séphora, une des filles de Jéthro, prince et prêtre de ce pays, et en eut deux fils : Gersam et Eliézer.

Moïse s'occupait pendant quarante ans de la garde des troupeaux de son beau-père. Un jour qu'il les avait menés jusqu'à la montagne d'Horeb, le Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson qui brûlait sans se consumer, et lui dit : " Je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les cris des enfants d'Israël sont venus jusqu'à moi ; j'ai vu leur affliction, et je veux vous envoyer vers Pharaon, afin que vous fassiez sortir mon peuple de l'Égypte."

60. Les dix plaies d'Égypte. — Moïse et Aaron son frère aîné allèrent trouver le roi d'Égypte, et lui dirent : " Voici ce que vous demande le Seigneur : Laissez aller mon peuple, afin qu'il me célèbre une fête dans le désert. — Qui est ce Seigneur ? répondit insolemment Pharaon. Je ne laisserai point sortir de mon royaume les enfants d'Israël." Et il donna ordre de les traiter avec plus de dureté.

Pour contraindre Pharaon à laisser partir les Hébreux, Dieu, par le ministère de Moïse et d'Aaron, frappa l'Égypte de dix fléaux appelés les dix plaies de l'Égypte.

1° Les eaux du Nil furent changées en sang.

2° Des grenouilles sorties du Nil et des marais couvrirent le pays, et pénétrèrent dans les maisons des Égyptiens.

3° Des moucheron^s tourmentèrent les hommes et les animaux

4° Des mouches insupportables succédèrent aux moucheron^s

5° La peste enleva presque tous les animaux.

6° Les hommes furent affligés de douloureux ulcères.

7° La grêle dévasta toutes les moissons.

8° Des sauterelles ravagèrent la campagne.

9° Des ténèbres épaisses couvrirent toute l'Égypte.

10° L'ange exterminateur tua les premiers-nés des Égyptiens.

61 Pâque. — Avant de frapper l'Égypte de la dernière plaie, le Seigneur fit ce commandement aux Israélites : " Le sixième jour de ce mois, prenez pour chaque famille un agneau d'un an, mâle et sans défaut ; vous l'immolerez le quatorzième jour, sur le soir ; et vous marquerez de son sang les deux jambages et le linteau de vos portes.

" Cette nuit-là même, vous mangerez la chair de l'agneau, rôtie au feu, sans en rien laisser, sans en emporter au dehors, et sans briser aucun de ses os. Vous la mangerez avec des pains sans levain et des laitues amères, ayant une ceinture aux reins, des souliers aux pieds et un bâton à la main comme des voyageurs ; car c'est la Pâque, ou le passage du Seigneur. "

62. Vers le milieu de la nuit, un ange frappa de mort tous

les premiers-nés d'Égypte, tant des hommes que des animaux ; il n'y eut d'épargnées que les maisons dont les portes étaient marquées du sang de l'Agneau.

Pharaon et tous les Égyptiens, saisis de frayeur, se levèrent avec précipitation ; car on n'entendait partout que des cris et des gémissements. Le roi commanda aussitôt à Moïse de faire sortir promptement les Israélites de l'Égypte.

63. Passage de la mer Rouge. — Les Israélites quittèrent l'Égypte au nombre de six cent mille combattants. L'ange du Seigneur était leur guide, les précédant le jour en une colonne de nuée pour leur montrer le chemin, et en une colonne de feu pendant la nuit, pour les éclairer, afin qu'ils marchassent la nuit comme le jour.

Cependant Pharaon se repentit bientôt de les avoir laissés partir : il assembla ses troupes et se mit à poursuivre les Israélites, qu'il joignit près de la mer Rouge. Moïse, en ce moment étendit la main vers la mer, qui s'entrouvrit, et les Israélites y marchèrent à pied sec, ayant l'eau à droite et à gauche.

Les Égyptiens, voyant un chemin au milieu de la mer, y entrèrent, Dieu commanda alors à Moïse d'étendre sa main sur la mer ; à l'instant les eaux se rejoignirent et enveloppèrent toute l'armée de Pharaon. Il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Égypte la nouvelle d'un si terrible événement. Moïse composa un cantique d'action de grâces que tous les Israélites chantèrent avec de grandes marques de joie.

64. Entrée dans le désert, eaux de Mara. — Au sortir de la mer Rouge, les Hébreux marchèrent vers le désert de *Sur*, sans rencontrer de source. Après trois jours d'une marche pénible au milieu des sables, ils ne trouvèrent que les eaux de *Mara*, dont ils ne purent boire à cause de leur amertume ; mais Moïse les rendit douces en y jetant un bois que le Seigneur lui indiqua.

65. Cailles. — Lorsque les provisions apportées d'Égypte furent épuisées, le peuple murmura contre Moïse et Aaron, en disant : " Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Égypte par la main du Seigneur ! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert, pour nous y faire mourir de faim ? " Le Seigneur entendit leurs plaintes et leur envoya, le soir même, une multitude de cailles qui s'abattirent sur le camp.

66. Manne. — Le lendemain du jour où Dieu avait envoyé les cailles, le sol se trouva couvert de petits grains menus et comme pilés au mortier. Les Israélites, étonnés, s'écrièrent :

aux ; *Manhu*, c'est-à-dire, *qu'est-ce que cela* (1) ? C'est le pain que aient le Seigneur vous donne, dit Moïse ; prenez-en une mesure pour chaque personne. ”

avec Pendant les quarante ans que dura le voyage dans le désert. nisse- les Israélites furent nourris de la manne, qui tombait du ciel npte. chaque jour : elle ressemblait à ces petits grains de gelée blanche qui se forment pendant l'hiver. Il fallait la ramasser quit dès le matin ; car elle fondait aux premiers rayons du soleil. ants Elle ne tombait pas le jour du sabbat ; mais la veille on en fai- r en sait double provision, et ce jour-là seulement elle ne se cor- une rompait pas. u'ils

67. **L'eau tirée du rocher d'Horeb.** — Les Israélites, ne ssés trouvant point d'eau, murmurèrent contre Moïse en disant : “ Pour- sra- quoi nous avez-vous retirés de l'Égypte pour nous faire mourir de mo- les soif, nous, nos enfants et nos troupeaux ? ” Moïse cria vers le st à Seigneur, et lui dit : “ Que ferai-je pour contenter ce peuple, car peu s'en faut qu'il ne me lapide ? ”

— Ne craignez point, lui répondit le Seigneur ; allez à la tête du r, y camp ; choisissez quelques anciens, que vous conduirez sur la sur ent montagne d'Horeb, où je vous précéderai : vous frapperez le rocher qui qui de votre verge, et il en sortira de l'eau, afin que le peuple ait à ent. boire. ” Moïse exécuta l'ordre de Dieu devant les anciens, et l'eau sra- sortit de la dureté du roc et se répandit dans le camp.

68. **Défaite d'Amalec.** — Les Amalécites vinrent attaquer les de ns Israélites à Raphidim, près du rocher d'Horeb. Moïse leur opposa au ont Josué, et gravit lui-même la montagne avec Aaron et Hur, pour dit dit plorer le secours de Dieu. Lorsqu'il tenait ses mains élevées vers ent ent, les Israélites étaient victorieux ; mais quand il les abaissait, les du ur Amalécites avaient l'avantage ; or les mains de Moïse s'appesantis- es t- sant, Aaron et Hur les soutinrent des deux côtés, jusqu'à ce que é et Josué eût entièrement défait les ennemis.

69. **Promulgation de la loi.** — Trois mois environ ent ent après la sortie de l'Égypte, les Israélites arrivèrent au pied du t : du ur es t- mont Sinaï. Dieu appela Moïse sur la montagne et lui com manda de dire au peuple : “ Purifiez-vous aujourd'hui et de- main, et soyez prêts pour le troisième jour, alors je descendrai sur le mont Sinaï. ”

Dès le matin du troisième jour, on entendit des tonnerres et é et l'on vit briller des éclairs ; une nuée épaisse couvrit la montagne ; une trompette sonna avec grand bruit, et le peuple t- qui était dans le camp fut saisi de frayeur. Alors Dieu se fit entendre au milieu d'eux, et publia sa loi, qu'on appelle le Décalogue.

(1) C'est de *Manhu* que vient le nom de *manne*.

1° Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre d'Égypte, de la maison de servitude; vous n'aurez pas de dieux étrangers devant moi.

2° Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu.

3° Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat.

4° Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera.

5° Vous ne tuerez point.

6° Vous ne commettrez point de fornication.

7° Vous ne déroberez point.

8° Vous ne porterez point de faux témoignages contre votre prochain.

9° Vous ne désirerez point la femme de votre prochain.

10° Vous ne désirerez point sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui.

70. Premières tables de la loi. — Les Israélites, dans la crainte et l'effroi, se tinrent éloignés de la montagne, et dirent à Moïse: " Parlez-nous vous-même et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle pas de peur que nous ne mourions." Moïse rassura le peuple, et remonta ensuite sur la montagne, où la Majesté divine se rendait sensible.

Il y resta quarante jours et quarante nuits, sans boire ni manger. Dieu lui donna ses ordres pour la construction du tabernacle, le ministère des prêtres et les cérémonies du culte; enfin il lui remit deux tables de pierre sur lesquelles il avait gravé la loi de son doigt divin.

71. Veau d'or. — Le peuple, voyant que Moïse restait si longtemps sur la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit: " Faites-nous des dieux qui marchent devant nous, car nous ne savons ce qu'est devenu ce Moïse qui nous a tirés de l'Égypte." Aaron eut la faiblesse de céder à leurs instances séditeuses, et leur fit un veau d'or. Alors le Seigneur dit à Moïse: " Descendez de la montagne, car les Israélites ont quitté la voie que vous leur avez montrée."

Moïse, arrivé près du camp, aperçut le veau d'or et le peuple qui dansait alentour. Saisi d'une sainte indignation, il jeta les tables de la loi qu'il tenait à la main, et les brisa au pied de la montagne. Il prit ensuite le veau d'or, le réduisit en une poudre qu'il jeta dans l'eau que buvait le peuple. Puis, appelant les enfants de Lévi, il leur ordonna de punir les coupables. Les hommes de la tribu de Lévi prirent les armes, et, allant et venant au travers du camp, ils tuèrent environ trois mille de ces misérables prévaricateurs.

72. Secondes tables. — Après la punition des adorateurs du veau d'or, Moïse, par l'ordre de Dieu, tailla deux tables de pierre semblables aux premières, et les porta sur le mont Sinaï, où il resta, comme la première fois, quarante jours et quarante nuits.

Lorsque Moïse descendit avec ces deux tables, sur lesquelles Dieu avait de nouveau gravé sa loi, son visage jetait des rayons lumineux, qui lui étaient restés de son entretien avec le Seigneur. Aaron et les

terre anciens n'osaient l'approcher. Moïse les rassura, et publia les ordonnances du Seigneur la face découverte. Quand il eut cessé de parler, il mit sur son visage un voile, qu'il n'ôtait que lorsqu'il entra dans le tabernacle pour converser avec le Seigneur.

Dieu. Moïse s'empressa d'exécuter les ordres du Seigneur, tant pour l'organisation religieuse et civile des Israélites que pour la construction des divers objets destinés au culte de la nouvelle loi. Le peuple fournit à la dépense par des offrandes volontaires, et les travaux furent dirigés par Béséléel et Ooliab, que le Seigneur avait lui-même désignés et remplis de son esprit.

long- 73. **Tabernacle.** — Le tabernacle était une tente qui avait trente coudées de long et dix de large. Un voile le partageait en deux parties : la première s'appelait *Saint*, ou le *lieu saint* ; la seconde se nommait le *Sanctuaire*, ou le *Saint des saints*.

pro- Le tabernacle devait servir de temple portatif aux Israélites, jusqu'à leur établissement dans la terre promise.

ser- 74. **Arche d'alliance.** — L'arche d'alliance était un coffre de bois précieux, tout revêtu d'or au dedans et au-dehors ; elle avait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut. Dieu s'y manifestait et y rendait ses oracles. Elle renfermait les deux tables de la loi, une mesure de la manne et la verge d'Aaron.

s la 75. **Sacrifices.** — Les sacrifices étaient la base du culte extérieur et public de la religion judaïque. Il y en avait de deux sortes : les sacrifices sanglants et les sacrifices non sanglants.

ent à Les sacrifices sanglants étaient de trois espèces : le *holocauste*, le sacrifice *pacifique* et le sacrifice *expiatoire*.

naï 1s. Les *holocaustes* étaient offerts pour honorer le Seigneur ; les sacrifices *pacifiques*, pour remercier Dieu des grâces reçues et pour en demander de nouvelles ; les sacrifices *expiatoires*, pour implorer le pardon des péchés.

ger- Celui qui offrait un sacrifice sanglant amenait la victime devant l'autel des holocaustes, et lui mettait la main sur la tête, pour indiquer qu'elle allait être immolée à sa place.

mi- Les sacrifices non sanglants consistaient en des offrandes d'encens, de pâtisserie, etc.

eux Chaque journée était sanctifiée par deux sacrifices, l'un sanglant et l'autre non sanglant : ils étaient la figure du sacrifice perpétuel de l'Eglise. Le sacrifice sanglant consistait en deux agneaux qu'on offrait en holocauste, l'un vers neuf heures du matin, l'autre vers trois heures du soir. Le sacrifice non sanglant consistait dans les parfums que l'on brûlait sur un autel appelé pour cette raison l'autel des parfums.

vin. 76. **Fêtes des Israélites.** — La fête du *Sabbat*, qui revenait tous les samedis, se célébrait en mémoire du repos de

Dieu après la création. Personne ne travaillait le jour du sabbat. Plus tard, on réunit le peuple dans les *synagogues*, pour lui expliquer la loi de Dieu.

Outre le sabbat, les Israélites avaient chaque année quatre fêtes principales :

1^o La *Pâque*, instituée en mémoire de la sortie d'Égypte ; elle commençait le quatorzième jour du premier mois (mars), sur le soir, par l'immolation d'un agneau pour chaque famille, et durait sept jours, pendant lesquels il n'était pas permis de manger d'autre pain que du pain azyme ou sans levain.

2^o La *Pentecôte*, instituée pour rappeler la promulgation de la loi, se célébrait cinquante jours après la Pâque.

3^o La fête des *Tabernacles* ou des *Tentes* commençait le quatorzième jour du septième mois, lorsqu'on avait recueilli tous les fruits de l'année ; les Israélites quittaient les villes, et vivaient pendant sept jours sous des tentes ou des berceaux de feuillage, en mémoire du séjour dans le désert, où leurs pères avaient habité sous des tentes.

4^o La fête des *Expiations* se célébrait par un jeûne général cinq jours avant la fête des Tabernacles, et lui servait de préparation. C'était la seule fois de l'année que le grand prêtre entrait dans le sanctuaire pour faire l'expiation des péchés de tout le peuple. Au sortir du *Saints des saints*, on lui amenait deux boucs, dont l'un était immolé au Seigneur, et l'autre, appelé *bouc émissaire*, était chargé avec imprécation de tous les péchés d'Israël, et chassé ensuite dans le désert.

77 Du sacerdoce. — Toute la tribu de Lévi fut consacrée au service de Dieu ; et le sacerdoce fut divisé en trois ordres : les pontifes, les prêtres et les lévites.

Moïse, de la part de Dieu, choisit Aaron et ses enfants pour exercer les fonctions de pontifes : il les revêtit de leurs habits, et les consacra avec l'huile sainte. Le feu du ciel dévora l'holocauste que Moïse offrit à Dieu. Ce feu devait être entretenu perpétuellement sur l'autel ; il était défendu, sous peine de mort, d'en employer un autre dans les cérémonies du culte.

Le grand prêtre présidait à l'administration de la justice, et prononçait sur les affaires importantes de la religion.

Les prêtres étaient surtout chargés d'offrir les sacrifices et d'expliquer la loi ; mais ils n'étaient exclus d'aucun emploi public.

Les lévites remplissaient les emplois inférieurs. Au désert, ils campaient auprès du tabernacle et en transportaient les diverses pièces. Plus tard, une de leurs principales fonctions fut de chanter, dans le temple, les louanges de Dieu

78. **Nature de la législation mosaïque.** — Outre les institutions religieuses et les règlements qui concernaient le culte de Dieu, la loi de Moïse renfermait toutes les institutions politiques, militaires et civiles nécessaires à un peuple. Cette législation, morale, sanitaire et pénale, examinée surtout en vue du but qu'il fallait atteindre, atteste que l'auteur d'une œuvre semblable, à l'époque où elle a été conçue, fut divinement inspiré.

Moïse donne aux hommes, sur la Divinité, des pensées et des connaissances auxquelles la raison humaine ne se serait jamais élevée par ses seules forces ; et il leur enseigne, par rapport à eux-mêmes, une doctrine d'humanité, de bienveillance et de justice à laquelle leurs passions ne leur auraient pas permis d'atteindre. Si le peuple hébreu ne fut pas le premier des peuples de ce temps, c'est qu'il ne voulut pas se conduire d'après les principes établis par son législateur, ou plutôt par Dieu même, dont Moïse ne fut jamais que l'interprète.

Moïse, parlant au nom de Dieu, promet aux Juifs qu'ils seront heureux tant qu'ils resteront fidèles à la loi ; mais que leurs désobéissances seront toujours suivies de châtimens, ce que l'histoire a constamment vérifié. Cette législation était si complète qu'il n'a jamais été nécessaire ni d'y ajouter ni d'en retrancher quoi que ce fût.

79. **Départ du Sinai.** — Les Israélites restèrent près d'un an au pied du mont Sinai. La nuée miraculeuse donna le signal du départ en se levant de dessus le tabernacle. Aussitôt les trompettes sacrées se firent entendre, les tribus prirent l'ordre de marche indiqué par le Seigneur, et, sous la conduite de la nuée, se dirigèrent vers la terre promise, en passant par le désert de Pharan.

80. **Murmures du peuple.** — La marche des Israélites était pénible, dans un désert qui ressemblait à une mer de sable. Épuisés de fatigue, ils murmurèrent contre le Seigneur ; mais un feu venu du ciel dévora l'extrémité du camp, et ne s'éteignit que par la prière de Moïse. On appela cet endroit *l'Embrasement*, parce que le feu du Seigneur s'y était allumé contre son peuple.

Les Israélites, dégoûtés de la manne, se mirent à regretter la nourriture de l'Égypte, et demandèrent de la chair à manger. Dieu, pour les satisfaire, envoya dans le camp une si grande quantité de bœufes, que tous purent s'en rassasier, mais il châtia les murmureurs, en les frappant d'une horrible plaie qui en fit périr un très grand nombre. Cet endroit fut appelé *les Sépulchres de concupiscence*, parce qu'on y ensevelit ceux qui avaient demandé avec convoitise de la chair à manger.

Moïse eut à supporter les murmures de sa propre famille. Marie, sa sœur, et Aaron, son frère, lui reprochèrent d'avoir épousé l'Éthiopienne Séphora, fille de Jéthro, et allèrent jusqu'à dire : " Le Seigneur n'a-t-il donc parlé que par Moïse ? N'a-t-il pas aussi parlé par nous. "

Moïse ne se plaignit pas, car il était le plus doux des hommes ; mais Dieu prit sa défense. Il fit venir les deux coupables à l'entrée du tabernacle, leur fit l'éloge de Moïse, et frappa Marie d'une lèpre

blanche comme la neige. A cette vue, Aaron dit à Moïse : Je vous conjure de ne pas nous imputer ce péché que nous avons commis follement."

Moïse se hâta de prier pour sa sœur. Dieu voulut qu'elle passât sept jours hors du camp, et ce ne fut qu'après cette pénitence qu'elle fut guérie et revint au milieu des enfants d'Israël.

81. Exploration de la terre promise. — Les Israélites, parvenus aux frontières méridionales de la terre promise, campèrent à Cadès-Barné ; ils étaient à une journée de marche de Bersabée, où avaient séjourné Abraham, Isaac et Jacob. Après avoir consulté le Seigneur, Moïse choisit douze hommes, un de chaque tribu, et les envoya reconnaître le pays qu'on devait conquérir. Ils mirent quarante jours pour en faire le tour, et ils rapportèrent des grenades, des figues d'une grosseur extraordinaire, et une branche de vigne si chargée de raisins, qu'elle était portée par deux hommes sur un levier.

Dix de ces envoyés dirent aux enfants d'Israël : " Nous avons parcouru un beau pays, où coulent des ruisseaux de lait et de miel ; mais les villes sont défendues par de hautes murailles ; les habitants sont d'une taille énorme, et auprès d'eux nous ne paraissions que comme des sauterelles. Nous ne pouvons point aller combattre ce peuple, parce qu'il est plus fort que nous."

La multitude se mit à murmurer en disant : " Plût à Dieu que nous fussions mort dans l'Égypte ! et puissions-nous périr dans cette solitude plutôt que d'entrer dans un pays où le glaive de nos ennemis va nous immoler avec nos femmes et nos enfants. Donnons-nous un chef et retournons en Égypte."

Josué et Caleb, qui avait été des douze, essayèrent en vain de les apaiser ; ils allaient être lapidés, lorsque le Seigneur parut avec éclat sur le tabernacle de l'alliance, et dit à Moïse : " Jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il et ne me croira-t-il pas, après tous les miracles que j'ai faits pour lui ? Je le frapperai de la peste et je le détruirai." Moïse intercêda pour Israël, comme il avait fait lors de l'adoration du veau d'or.

Dieu se laissa fléchir, mais il déclara que les Israélites retourneraient au désert, où il séjourneraient quarante ans en punition de leur endurcissement, et que tous ceux qui avaient plus de vingt ans, Josué et Caleb exceptés, n'entreraient point dans la terre promise.

A peine cette sentence était-elle prononcée, que les envoyés qui avaient causé le trouble furent frappés de mort subite, en présence de tout le peuple.

82. Les Israélites vaincus se rejettent dans le désert — Les Israélites, bien que condamnés à ne pas entrer dans la terre promise, voulurent en faire la conquête, malgré la défense de Moïse. Mais ils furent vaincus par les Amalécites et obligés de rentrer au désert, où ils séjournèrent trente-huit ans.

L'événement le plus remarquable arrivé pendant cette pérégrination est la révolte de Coré, de Dathan et d'Abiron.

83. Coré, Dathan et Abiron. La verge d'Aaron. — Coré, Dathan et Abiron se révoltèrent avec deux cent cinquante des prin-

cupaux d'entre les Israélites. Ils accusaient Aaron d'avoir usurpé le sacerdoce, et Moïse de gouverner avec une tyrannie insupportable. Moïse se jeta le visage contre terre, et leur dit qu'ils vissent le lendemain avec leurs encensoirs, et qu'Aaron vint aussi avec le sien.

Coré avec ses partisans se mit d'un côté, et Aaron de l'autre; Dieu parut en même temps dans sa majesté et commanda à tout le peuple de se séparer de ces murmureurs, qui demeurèrent seuls à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes et leurs enfants.

Moïse prit à témoin tout le peuple qu'il n'avait rien fait que par les ordres de Dieu, et que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifierait en leur présence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit sous les pieds des trois factieux, et les engloutit avec leurs tentes et tout ce qui leur appartenait. Et en même temps le Seigneur fit sortir un feu qui consuma deux cent cinquante de leurs partisans.

Dieu, pour confirmer davantage le sacerdoce à Aaron, voulut que l'on mit dans le tabernacle, près de l'arche d'alliance, douze verges dont chacune porterait le nom d'une tribu, et en plus, pour la tribu de Lévi, une treizième verge avec le nom d'Aaron. Le lendemain, la verge d'Aaron avait reverdi, et portait des fleurs et des fruits. Elle fut conservée dans le tabernacle comme un témoignage de Dieu en faveur du sacerdoce d'Aaron.

84. Eaux du rocher de Cadès, ou les eaux de Contradiction — Au commencement de la quarantième année après la sortie d'Égypte, les Israélites revinrent camper à Cadès, où mourut Marie, sœur de Moïse. Le peuple manqua d'eau, et des murmures s'élevèrent de toutes parts contre Moïse et Aaron. Moïse ayant reçu de Dieu l'ordre de frapper de sa verge le rocher de Cadès, fit ce que le Seigneur lui avait commandé; mais, au lieu d'attendre que l'eau sortit, il le frappa deux fois, comme s'il eût douté de la bonté de Dieu envers un peuple si ingrat. L'eau en jaillit avec abondance; toutefois Dieu dit à Moïse et à Aaron: "Puisque vous n'avez pas cru à mes paroles, vous ne ferez point entrer ce peuple dans la terre que je lui ai promise."

85. Le roi d'Edom refuse le passage. — A Cadès les Israélites étaient sur la frontière des Iduméens. Le plus court chemin, pour se rendre en Chanaan, était de traverser ce pays, mais le roi d'Edom refusa le passage. Ils furent donc obligés de faire un grand détour, parce que Dieu leur avait défendu de combattre les Iduméens, descendants d'Abraham par Esaü et Ismaël.

86. Mort d'Aaron. — Pendant que les Israélites étaient au pied de la montagne de Hor, le Seigneur donna à Moïse l'ordre de conduire Aaron sur le haut de la montagne, et de le dépouiller de ses habits de grand prêtre pour en revêtir Eléazar, son fils aîné. Après quoi Aaron mourut, et tout le peuple le pleura pendant trente jours.

87. Serpent d'airain. — Les Israélites, partis de la montagne de Hor pour faire le tour du pays d'Edom, recommencèrent à murmurer. "Que ne sommes-nous demeurés en Égypte, disaient-ils, et

pourquoi faut-il que nous mourions dans cette solitude ? Nous n'avons pas de pain, l'eau même souvent nous manque, et il y a longtemps que nous sommes dégoutés de cette nourriture si légère, qui nous est devenue insupportable."

Le Seigneur, irrité, envoya des serpents brûlants dont la morsure était mortelle. Cette plaie fit rentrer le peuple en lui-même ; il s'humilia et demanda pardon. Dieu se laissa fléchir, et voulant donner une image de Jésus-Christ, qui devait sauver le monde par la croix, il ordonna à Moïse d'élever un serpent d'airain, l'assurant que les blessés qui le regarderaient seraient guéris.

88. Conquête de la rive gauche du Jourdain. — Moïse n'avait en vue que la conquête du pays de Chanaan proprement dit, situé à l'occident du Jourdain. Arrivé à la frontière des Amorrhéens, il fit demander à Séhon, leur roi, un libre passage sur ses terres. Sur son refus il lui livra bataille par ordre du Seigneur, le défait complètement, et s'empara de tout le pays situé entre le torrent d'Arnon et la rivière de Jéboç.

Og, roi de Basan, voulut prévenir les Israélites, et vint les attaquer à Edraï ; mais il fut vaincu et tué dans le combat.

Moïse après s'être rendu maître de la plus grande partie du pays situé sur la rive gauche du Jourdain vint camper auprès des Moabites, en face de Jéricho.

89. Balac et Balaam. — Balac, roi de Moab et de Madian, effrayé des conquêtes des Israélites, eut recours au prophète Balaam, et lui promit une grande récompense si, par ses enchantements, il lui obtenait la victoire sur les Hébreux.

L'ambition et l'amour des richesses aveuglèrent le prophète, qui sella son ânesse, et se mit en chemin. Comme il se trouvait dans une gorge étroite, un ange tenant une épée nue fit reculer l'ânesse. Le prophète, pour qui l'ange était invisible, la frappait à coups redoublés, lorsque, par un miracle inouï, elle se mit à parler et à lui reprocher sa dureté. En même temps Balaam vit l'ange, et se prosterna devant lui. "Poursuis ton chemin, lui dit l'envoyé du Très-Haut ; mais tu ne diras que ce qui te sera inspiré."

Balac, prévenu de l'arrivée du prophète, vint à sa rencontre et lui fit de magnifiques promesses. "Prince, lui répondit Balaam, pensez-vous qu'il me soit possible de proférer d'autres paroles que celles que Dieu mettra dans ma bouche ?" Trois fois il voulut satisfaire le roi, en maudissant Israël, et trois fois le Seigneur, conduisant sa langue, lui fit proférer les bénédictions les plus magnifiques. "Le Seigneur m'a conduit ici pour bénir, s'écria-t-il. Que tes tentes sont belles, ô Jacob ; que tes demeures sont brillantes ; bénis soient ceux qui te bénissent, et maudits ceux qui te maudissent ! Une étoile sortira de Jacob, et un rejeton s'élèvera d'Israël ; mais, hélas ! qui vivra quand le Seigneur accomplira ces choses ?"

Après ces prophéties, Balaam, oubliant les miracles opérés en sa faveur, fit tomber les Hébreux dans le vice de l'idolâtrie, et le Seigneur, irrité, en fit périr vingt-quatre mille. Une bataille eut lieu ensuite ; Balac fut défait, et Balaam périt lui-même.

90. Les Israélites s'établissent sur la rive gauche du Jourdain. — La victoire ayant rendu les Israélites maîtres de tout le pays situé sur la rive gauche du Jourdain, les enfants de Ruben et de Gad le demandèrent pour leur part d'héritage. Moïse y consentit et leur permit de s'y établir avec une partie de la tribu de Manassé ; mais il y mit la condition que les hommes de ces tribus en état de porter les armes resteraient dans l'armée, et aideraient leurs frères à faire la conquête du pays situé à l'occident du Jourdain.

91. Mort de Moïse. — Moïse, sachant sa mort prochaine, rassembla les Israélites pour la dernière fois ; il leur rappela les bienfaits dont ils avaient été comblés, leur promit toutes sortes de biens s'ils servaient fidèlement le Seigneur, et leur annonça les plus grands malheurs s'ils l'abandonnaient ; puis il chanta un cantique admirable et bénit chacune des douze tribus d'Israël.

Il alla ensuite sur le mont Nébo, d'où le Seigneur, lui montrant la terre de Chanaan, lui dit : "Voilà le pays que j'ai promis à Abraham, Isaac et Jacob ; vous l'avez vu, mais vous n'y entrerez pas."

Moïse mourut à l'âge de cent vingt ans, et nul homme, jusqu'à ce jour, n'a connu le lieu de sa sépulture. Tout le peuple le pleura pendant trente jours.

92. Josué. Passage du Jourdain. — Après la mort de Moïse, Josué fit avancer les Israélites vers le fleuve du Jourdain et les avertit de se tenir prêts pour le traverser. "Sanctifiez-vous, leur dit-il ; car le Seigneur renouvellera demain, sous vos yeux, les plus étonnantes merveilles qu'il ait opérées depuis votre sortie d'Égypte."

A la tête du peuple s'avancait l'arche d'alliance, portée par les prêtres. Lorsqu'ils furent arrivés au bord du fleuve, les eaux en aval s'écoulèrent, laissant le fond à sec ; celles en amont s'arrêtèrent, et demeurèrent comme suspendues, tant que l'arche resta au milieu du Jourdain, et le peuple passa le fleuve à pied sec.

93. Prise de Jéricho. — La première ville que trouvèrent les Israélites, après le passage du Jourdain, fut celle de Jéricho. Josué, par l'ordre de Dieu, fit faire à son armée pendant sept jours, une fois par jour, en silence, le tour de la ville. Après six tours faits de la même manière, on en fit un septième en sonnant de la trompette, et aussitôt les murs de Jéricho tombèrent, tous les habitants furent passés au fil de l'épée.

94. Gabaonites. Soleil arrêté. — Les peuples de Chanaan, alarmés des progrès des Israélites, se liguèrent pour les combattre. Mais les habitants de la ville de Gabaon, ne trouvant point de sûreté dans la force ouverte, envoyèrent à Josué des députés qui le trompèrent en lui disant qu'ils venaient d'un pays éloigné pour demander son amitié. Josué et les chefs du peuple, sans consulter le Seigneur, s'allièrent par serment avec les Gabaonites.

Cette démarche des Gabaonites déplut aux peuples voisins, qui vinrent attaquer Gabaon. Les habitants de la ville assiégée demandèrent du secours à Josué, qui, malgré la fraude dont on avait usé, se crut obligé d'exécuter le serment qu'il avait fait.

Lorsque Josué partit avec son armée, Dieu lui dit : " Ne craignez point les peuples que vous allez combattre, je les ai livrés entre vos mains." A la vue des Israélites, leurs ennemis furent saisis d'épouvante et prirent la fuite en désordre. Dieu fit alors tomber une grêle de pierres qui en tua un très grand nombre.

Josué, craignant que le jour ne finit avant l'entière défaite de ses ennemis, dit en présence des enfants d'Israël : " Soleil, n'avance point sur Gabaon, ni toi, lune, sur la vallée d'Aialon." Et le soleil et la lune s'arrêtèrent, jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis.

95. Partage de la terre promise. — Josué défit successivement tous les peuples de Chanaan ; et en peu de temps il se vit maître de toute la terre promise, dont il fit le partage entre les douze tribus d'Israël.

Les enfants de Lévi, consacrés au service du temple, n'eurent pas de terres ; mais le Seigneur leur donna pour subsister la dime et les prémices de tout ce que la terre produisait, et ils eurent pour demeures quarante-huit villes appelées lévites.

Jacob ayant adopté Manassé et Ephraïm, fils de Joseph, leurs tribus entrèrent dans le partage ; Manassé représentant son père Joseph, et Ephraïm remplaçant Lévi.

96. Mort de Josué. — Josué, se sentant près de mourir, assembla les douze tribus, leur rappela les bienfaits du Seigneur et les exhorta à ne jamais abandonner son saint culte. Il mourut ensuite, âgé de cent dix ans.

Jc
ci
ra
m
Cc
in
da
et
tic
dar
anr
éta.
c
par
par
sage
cite.
cor
stup
mis,
L
et d
L
ans.
La
Libé

II — LES JUGES

DE LA MORT DE JOSUE A LA ROYAUTE

(De 1580 à 1080 avant Jésus-Christ. — Durée : 500 ans.)

SOMMAIRE

Gouvernement des anciens. — Les servitudes. — Les juges.
— Ruth et Booz.

97. Gouvernement des anciens. — Après la mort de Josué, les Hébreux furent gouvernés par le Conseil des anciens, qui depuis Moïse avait soin de régler les affaires générales. Dans chaque ville, des magistrats étaient chargés de maintenir l'ordre et d'administrer la justice, et ne relevaient du Conseil des anciens que pour les questions importantes qui intéressaient toute la nation.

Après Josué, l'état judaïque formait une république fédérative, dans laquelle chaque tribu avait en temps ordinaire ses chefs propres et se gouvernait par elle-même.

Les relations des tribus entre elles se maintinrent par l'observation de la loi de Moïse, l'unité du sacerdoce, la répartition des lévites dans Israël, et par l'obligation, pour tout Israélite, de venir chaque année offrir les prémices des fruits de la terre devant le tabernacle établi à Silo.

98. Les servitudes. Les juges. — A mesure que disparaissaient les générations qui avaient vu les prodiges opérés par Moïse et Josué, les Israélites, oubliant insensiblement les sages ordonnances de leur loi, contractèrent des alliances illicites avec les peuples impies qui les entouraient, voulurent comme eux avoir des dieux visibles, et tombèrent dans une stupide idolâtrie. Pour les punir, Dieu les livra à leurs ennemis, qui les réduisirent sept fois en servitude.

La première servitude eut lieu sous Chusan, roi de Mésopotamie, et dura huit ans. — Libérateur : Othoniel.

La deuxième servitude, sous Eglon, roi de Moab, dura dix-huit ans. — Libérateur : Aod.

La troisième servitude, sous les Philistins, fut de courte durée. — Libérateur : Samgar.

La quatrième servitude, sous Jabin, roi d'Asor, dura vingt ans. — Libérateurs : Débora et Barac.

La cinquième servitude, sous les Madianites, dura sept ans. — Libérateur : Gédéon.

La sixième servitude, sous les Ammonites, dura dix-huit ans. — Libérateur : Jephthé.

La septième servitude, sous les Philistins, dura quarante ans. — Libérateurs : Samson et Samuel.

On désigne sous le nom de *juges* des hommes suscités de Dieu pour retirer les Israélites de la servitude, et les gouverner après leur délivrance.

99. On compte quinze juges : Othoniel, Aod, Samgar, Débora, aidee de Barac, Gédéon, Abimélech, Thola, Jaïr, Jephthé, Abesan, Abialon, Abdon, Samson, Héli et Samuel.

100. **Othoniel.** — Pour punir les désordres des Israélites, le Seigneur les livra d'abord à Chusan, roi de Mésopotamie, qui réduisit le pays en servitude. Ce malheur ayant fait rentrer le peuple en lui-même, le Seigneur suscita Othoniel, neveu de Caleb, qui défit les ennemis et gouverna le peuple avec le titre de juge pendant quarante ans.

101. **Aod.** — Après la mort d'Othoniel, de nouveaux crimes attirèrent de nouveaux malheurs : Eglon, roi de Moab, vainquit les Israélites, et les assujettit à sa domination. Il ne furent délivrés de cette servitude que dix-huit ans après, par Aod, leur second juge.

102. **Samgar.** — Aod étant mort, les Israélites, inconstants, adorèrent de nouveau les idoles et furent punis par les Philistins, qui vinrent ravager le pays. Dieu les délivra par le ministère de Samgar, qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, et qui, après leur défaite, fut pendant quelques années juge du peuple d'Israël.

103. **Débora.** — Les Israélites, à cause de leurs désordres, furent assujettis pendant vingt ans à Jabin, roi d'Asor. Le Seigneur s'apaisa par leur repentir. Débora, que Dieu avait établie pour gouverner son peuple, fit venir Barac, et lui dit : « Voici l'ordre du Seigneur : Prenez avec vous dix mille combattants ; conduisez-les sur la montagne du Thabor ; je vous amènerai Sisara, général de l'armée de Jabin, avec ses neufs cents chariots, et je le livrerai entre vos mains. » Sisara vint, et son armée fut taillée en pièces. Il fut contraint d'abandonner son chariot et de fuir à pied. Epuisé de fatigue, il entra dans la tente de Jabel, lui demanda à boire, et se coucha par terre. Alors cette femme courageuse, voyant l'ennemi du peuple de Dieu entre ses mains, lui enfonça un gros clou dans la tête, et le montra ensuite dans cet état à Barac, qui le cherchait. Débora et Barac célébrèrent cette mémorable journée par un cantique d'action de grâces.

104. **Gédéon.** — Le peuple de Dieu ayant péché fut livré entre les mains des Madianites, qui, durant sept ans ruinèrent

les moissons, et réduisirent le pays à une misère extrême.

Dieu, touché des misères de son peuple, suscita Gédéon, qui témoigna une grande humilité et ne consentit à commander qu'après avoir obtenu plusieurs miracles pour preuve de sa mission. Le sacrifice qu'il avait préparé fut dévoré par le feu du ciel, et la rosée trempa et laissa sèche, tour à tour, sur sa demande, une toison exposée dans un champ.

Alors, plein de confiance en la protection céleste, il leva une armée de trente-deux mille hommes. Dieu, ne voulant pas qu'Israël s'attribuât la victoire, dit à Gédéon : " Vous avez trop de soldats pour que je vous livre Madian ; laissez partir ceux qui le voudront." Il ne resta que dix mille hommes. Ce nombre parut encore trop grand au Seigneur, qui dit de ne garder que ceux qui, en passant près du torrent, ne prendraient de l'eau que dans le creux de leur main, et sans même fléchir le genou. Il n'y en eut que trois cents jugés dignes de combattre.

Ces trois cents hommes, ayant une trompette d'une main, et de l'autre un vase de terre renfermant un flambeau, pénétrèrent la nuit dans le camp ennemi. Au signal donné, ils brisent les vases et sonnent de la trompette en criant : *L'épée de Dieu et de Gédéon*. Les Madianites, se croyant surpris par une puissante armée, s'enfuient de toutes parts et se tuent les uns les autres sans se reconnaître.

105. **Jephté.** — Les Philistins et les Ammonites ayant opprimé les enfants d'Israël, Jephté marcha contre les Ammonites et les défit complètement. Mais sa victoire lui coûta des larmes bien amères ; car il avait eu l'imprudence de faire vœu d'offrir au Seigneur, s'il obtenait la victoire, celui qui sortirait le premier de sa maison, et viendrait au-devant de lui lorsqu'il retournerait victorieux.

Comme il approchait de Maspha, il aperçut sa fille unique qui venait à sa rencontre, dansant au son du tambour. Le malheureux père déchira ses vêtements ; mais sa fille, instruite de ce qui était arrivé, demanda deux mois pour se disposer à son sort, et vint ensuite se mettre entre les mains de son père.

106. **Samson.** — La septième et dernière servitude eut lieu sous les Philistins. Cette fois, Dieu voulut secourir son peuple en se servant d'un seul homme, et suscita Samson, qu'il doua d'une force extraordinaire. Un ange apparut à sa mère, qui jusque-là avait été stérile, et lui dit : Tu auras un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera point ; car il sera *nazaréen*, c'est-à-dire consacré à Dieu ; c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins."

A l'âge de dix-huit ans, Samson fit le premier essai de ses forces en mettant en pièces un jeune lion qui voulait le dévorer. Outragé par les Philistins, il prit trois cents renards, leur attacha à la queue des flambeaux ardents et les lâcha dans les champs des Philistins, dont ils incendièrent les blés, les vignes et les oliviers.

Les Philistins irrités contre Samson, demandèrent aux Israélites de le leur livrer. Ceux-ci eurent la faiblesse d'y consentir, et le leur abandonnèrent après l'avoir lié avec de grosses cordes, Samson se voyant au milieu de ses ennemis, brisa ses liens ; et sans autres armes qu'une mâchoire d'âne, il tua mille Philistins et mit le reste en fuite.

Samson, ayant été enfermé dans Gaza, enleva les portes de cette ville, et les transporta sur une montagne voisine, en passant au milieu de ses ennemis épouvantés.

Les Philistins promirent une grosse somme d'argent à une femme nommée Dalila si elle découvrait la cause d'une force si prodigieuse et le moyen de la dompter. Samson eut la faiblesse de lui déclarer que sa force l'abandonnerait s'il perdait sa chevelure. Dalila lui fit couper les cheveux pendant qu'il dormait, et le livra ensuite aux Philistins, qui lui crevèrent les yeux, et le condamnèrent à tourner la meule d'un moulin.

Les cheveux de Samson croissant de nouveau, ses premières forces lui furent rendues. Un jour de fête, les Philistins le firent venir pour leur servir de jouet ; mais Samson se regardant encore comme le défenseur de son peuple, se fit conduire entre deux colonnes qui soutenaient tout l'édifice, et, ayant invoqué le Seigneur, il les ébranla en s'écriant : " Que je meure avec les Philistins ! " L'édifice fut renversé, et Samson périt avec trois mille Philistins, les plus notables de la nation.

107. **Héli.** — Après Samson, Héli, souverain Pontife, fut juge du peuple d'Israël. Il était vénérable par son âge et par sa piété ; mais sa douceur, qui allait jusqu'à la faiblesse, le rendit malheureux. On murmurait des désordres de ses deux fils, et il se contentait de leur faire quelques légères remontrances, qui, en les rendant plus inexcusables, ne les rendaient pas meilleurs.

108. **Enfance de Samuel.** — La mère de Samuel l'avait longtemps demandé à Dieu par des prières ferventes. Elle le voua au Seigneur, même avant sa naissance, et, lorsqu'il eut atteint l'âge de trois ans, elle le présenta au grand prêtre, pour servir dans le tabernacle. Héli prit soin de son enfance, et le jeune Samuel croissait en âge et en vertu sous les yeux du pontife

Samuel dormait dans le temple près de l'appartement du grand prêtre. Une nuit il s'entendit appeler par son nom. C'était la voix du Seigneur, et l'enfant crut entendre celle du grand prêtre. Samuel se leva promptement, et se présenta devant Héli. " Me voici, lui dit-il, car vous m'avez appelé. — Mon fils, répondit Héli, je ne vous ai point appelé, retournez et dormez. "

L'enfant était à peine endormi, qu'il fut appelé de nouveau. Il alla donc retrouver Héli, qui lui fit la même réponse. La voix se fit encore entendre. Alors le grand prêtre comprit qu'elle venait du Seigneur, qui voulait révéler quelque secret. " Retournez, dit-il à l'enfant; et si l'on vous appelle, vous répondrez : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.* "

Samuel fut appelé pour la quatrième fois; et ayant répondu comme le grand prêtre le lui avait ordonné, le Seigneur lui révéla tous les maux qui allaient fondre sur la famille d'Héli.

109. Prise de l'arche par les Philistins. Mort d'Héli.

— Les Israélites ayant été défaits plusieurs fois par les Philistins, crurent que la présence de l'arche leur rendrait la victoire, et ils la firent apporter dans le camp par les deux enfants d'Héli.

A l'arrivée de l'arche, toute l'armée d'Israël jeta de grands cris de joie. Les Philistins les entendirent et furent saisis de crainte. Mais Israël fut défait, parce que le Seigneur était irrité. Trente mille hommes, parmi lesquels se trouvaient les deux fils d'Héli, furent tués, et l'arche tomba entre les mains des Philistins.

Un homme échappé du combat courut à Silo, où était Héli, et lui dit : " Israël a fui devant les Philistins, vos deux fils ont été tués, et l'arche de Dieu est entre les mains des ennemis. " Héli, qui avait alors quatre-vingt-dix-huit ans, et dont les yeux s'étaient obscurcis, ayant entendu nommer l'arche de Dieu, tomba de son siège à la renverse, et, s'étant cassé la tête, il mourut sur-le-champ.

110. Retour de l'arche. — L'idole de Dagon, auprès de laquelle les Philistins avaient placé l'arche, fut renversée et brisée. Toutes les villes où ils la menèrent pendant sept mois furent affligées de divers fléaux.

Désespérés par ces prodiges, les Philistins se décidèrent à renvoyer l'arche. D'après les conseils de leurs devins, ils la mirent sur un chariot traîné par deux vaches dont on avait renfermé les yeux. Ces vaches prirent d'elle-mêmes le chemin de Bethsamès, première ville frontière des Israélites. Elles avançaient toujours d'un même pas, en meuglant, sans se détourner ni à droite ni à gauche. On transporta ensuite l'arche à Gabaa dans la maison d'Abinadab, où elle demeura longtemps.

111. Samuel, dernier juge. — Vingt ans après le retour de l'arche, Samuel fut reconnu pour juge. Il s'établit à Maspha et renouvela l'alliance du peuple avec le Seigneur.

Les Philistins vinrent attaquer les Israélites au moment où Samuel

offrait un agneau en holocauste. Mais le Seigneur prit la défense de son peuple. Il fit fondre sur les ennemis un orage si terrible que, prenant la fuite, ils abandonnèrent toutes les villes qu'ils possédaient, depuis Accaron jusqu'à Geth. Les Philistins n'osèrent de longtemps revenir sur les terres d'Israël, et le peuple de Dieu vécut en paix tant que le saint prophète les gouverna par lui-même.

112. **Ruth et Noémi.**—Au temps des juges, un homme de Bethléhem nommé Elimelech, et sa femme Noémi, furent obligés par la famine de passer avec leurs deux fils dans le pays des Moabites. Quelques temps après leur arrivée, Elimelech mourut. Les deux fils épousèrent deux filles de Moab, dont l'une s'appelait Orpha et l'autre Ruth, et au bout de dix ans ils moururent.

Noémi, ayant perdu son mari et ses fils, voulut retourner dans son pays. Elle fit part de cette résolution à ses deux belles-filles, et leur fit ses adieux en leur disant : " Allez dans la maison de votre mère, et que le Seigneur en use envers vous comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts et envers moi. "

Orpha, après quelque résistance, suivit ce conseil ; mais Ruth, voyant Noémi pauvre et accablée de vieillesse, ne voulut jamais la quitter. " En quelque lieu que vous alliez, lui dit-elle, je vous suivrai ; votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu. "

Elles partirent donc ensemble pour Bethléhem. Comme elles y arrivèrent au temps de la moisson, Ruth, pour fournir à leur subsistance, alla ramasser les épis que laissaient les moissonneurs. Or elle glanait dans le champ d'un homme riche nommé Booz, et Booz lui dit : " N'allez point dans un autre champ, mais joignez-vous à mes filles. Quand l'heure du repas sera venue, prenez place parmi mes serviteurs et mangez avec eux. " Puis il dit à ses moissonneurs : " Vous jetterez des épis, afin qu'elle n'ait point honte de les recueillir, et vous ne reprendrez point ce qu'elle aura ramassé. "

Booz, ayant appris que Ruth était sa parente, l'épousa pour obéir à la loi qui obligeait le plus proche parent d'un homme mort sans enfant d'épouser la veuve. Il eut d'elle un fils nommé Obed, qui fut, par Isaï, l'aïeul du saint roi David.

LES ROIS

Ve ÉPOQUE

DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA ROYAUTÉ AU SCHISME

(De 1080 à 962 avant Jésus-Christ.—Durée 118 ans.)

SOMMAIRE

Etablissement de la monarchie. — Sacre de Saül. — Mort de Goliath. — Saül et David. — Règne de David. — Règne de Salomon. — Temple de Jérusalem.

SAUL

113. **Les Israélites demandent un roi.** — Samuel, devenu vieux, se déchargea d'une partie de la judicature sur ses deux fils, qui n'imitèrent pas sa vertu. Leur mauvaise conduite porta les Israélites à demander un roi comme les autres nations. Les anciens vinrent trouver Samuel et lui dirent : "Vous voilà devenu vieux, et vos enfants ne marchent pas dans vos voies. Etablissez donc un roi sur nous, comme en ont toutes les nations, afin qu'il nous juge."

Cette demande déplut à Samuel. Il consulta le Seigneur, qui lui répondit : "Écoutez la voix de ce peuple ; car ce n'est pas vous, mais c'est moi qu'il rejette, afin que je ne règne plus sur eux."

114. **Samuel sacre Saul.** — Lorsque le prophète Samuel attendait en silence que Dieu lui fit connaître le roi qu'il destinait aux enfants d'Israël, Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, parcourait la campagne, cherchant ses ânesses qui s'étaient égarées.

Après bien des démarches inutiles, il se trouva proche de Ramatha, et résolut d'y aller consulter le *Voyant*, c'est-à-dire Samuel. Comme il entrait dans la ville, le prophète s'avancé pour offrir un sacrifice ; Dieu lui dit : "Voilà l'homme que j'ai choisi pour être roi sur mon peuple."

Samuel reçut Saül avec la plus grande distinction et le rasa sur la perte des ânesses. Le lendemain, il l'accompagna hors de la ville ; et, laissant le serviteur marcher devant eux, il prit une petite fiole d'huile, la lui répandit sur la tête, et l'embrassa en disant : " Le Seigneur, par cette onction, vous sacre prince sur son héritage, et vous délivrerez son peuple des mains de ses ennemis."

Samuel, voulant faire connaître le choix du Seigneur, réunit le peuple à Maspha, et jeta le sort, qui tomba sur Saül. On le chercha longtemps, car il se tenait caché dans la maison de son père. Lorsqu'il fut amené, il dépassait de la tête tout ceux qui l'entouraient. Samuel dit au peuple : Vous voyez quel est celui que le Seigneur a choisi, et qu'il n'y en a point parmi vous qui lui soit semblable." Tout le peuple s'écria : " Vive le roi !"

115. Première victoire de Saul. — Un mois après l'élection de Saül, le roi des Ammonites vint assiéger Jabès de Galaad. Les habitants, réduits à l'extrémité, implorèrent le secours de Saül. Au premier ordre du roi, tout Israël se leva comme un seul homme, et dès le lendemain Jabès était délivrée et les Ammonites taillés en pièces ou dispersés.

116. Première faute de Saul. — Saül régnait depuis deux ans, lorsque Jonathas, son fils, attaqua et défit la garnison que les Philistins avaient à Gabaa. Ce fut le signal de la guerre. Une armée ennemie aussi nombreuse que le sable de la mer vint camper à Machmas. Les Israélites, effrayés, passèrent le Jourdain ou allèrent se cacher dans les cavernes. Saül était resté à Galgala, où, d'après les ordres de Dieu, il devait attendre Samuel pendant sept jours et ne rien entreprendre en son absence.

Sur la fin du septième jour, le prophète arriva au moment où Saül, qui avait craint de se voir abandonné par ses soldats, achevait le sacrifice que le grand prêtre seul avait le droit d'offrir au Seigneur. Samuel dit au roi : " Si vous aviez observé ce que Dieu vous avait ordonné, il aurait affermi votre trône sur Israël ; mais, en punition de votre désobéissance, votre règne ne subsistera point, et Dieu s'est déjà choisi un homme selon son cœur."

Cette menace n'eut pas un accomplissement immédiat. Saül ne fut abandonné qu'après qu'il eut commis de nouvelles fautes. Avant de le punir, Dieu le rendit victorieux de tous les oppresseurs de son peuple.

117. Courage de Jonathas. — Jonathas, par son courage, fut cause de la déroute des Philistins. Ce jeune prince, animé de

l'esprit de Dieu, se dirigea seul avec son écuyer vers leur camp : ayant tué quelques soldats isolés, les autres prirent peur, et s'enfuirent, tournant leurs armes les uns contre les autres.

Saül, instruit du désordre qui régnait parmi les Philistins, mais dont il ignorait la cause, résolut de les attaquer. Pour attirer la bénédiction de Dieu sur son armée, il dit devant le peuple : " Maudit soit l'homme qui prendra quelque nourriture avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis ! "

Cependant, les troupes passant par un endroit où se trouvait beaucoup de miel, personne n'osa y toucher ; Jonathas seul, qui ignorait l'ordre de son père, en prit un rayon avec le bout d'une baguette pour soulager la fatigue dont il était accablé. Saül voulait lui appliquer la sentence de mort qu'il avait prononcée ; mais les Israélites, pleins d'admiration pour les grandes actions de Jonathas, s'y opposèrent et dirent : " Nous jurons par le Seigneur qu'il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête ; car aujourd'hui Dieu était visiblement avec lui. "

118. Seconde faute de Saul ; il est rejeté de Dieu. — Saül régnait depuis vingt ans ; Samuel vint lui dire de la part du Seigneur : " Je me suis souvenu de ce que les Amalécites ont fait à mon peuple ; marchez contre eux, et détruisez tout ce qui leur appartient. " Saül rassemble son armée, bat les Amalécites, et les passe au fil de l'épée ; mais il épargne Agag, leur roi, et réserve la meilleure part du butin. Dieu en fut irrité, et dit à Samuel : " Je me repens d'avoir fait Saül roi de mon peuple, parce qu'il a manqué de fidélité dans l'exécution de mes ordres. "

Samuel en fut affligé, et pria le Seigneur toute la nuit. S'étant levé avant le jour, il alla trouver Saül, qui le salua, en disant : " J'ai accompli la parole du Seigneur. — Mais, lui dit Samuel, d'où viennent les cris d'animaux que j'entends ? — C'est, répondit Saül, que le peuple a conservé ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux des Amalécites pour l'immoler au Seigneur. " Samuel lui dit : " Sont-ce des holocaustes et des victimes que Dieu demande ? N'est-ce pas plutôt une exacte fidélité à exécuter ce qu'il a commandé ? *L'obéissance vaut mieux que le sacrifice.* Parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous rejette à son tour, et ne veut plus que vous régniez sur son peuple. "

119. Commencements de David ; il est sacré au milieu de ses frères. — Le Seigneur dit à Samuel : " Remplissez votre fiole d'huile, et rendez-vous chez Isaï de Bethléhem ; c'est un de ses enfants que je destine à la couronne. " Isaï présenta successivement sept de ses fils ; mais le choix de Dieu ne tomba sur aucun d'eux. " Sont-ce là tous vos fils ? dit Samuel à Isaï. — Il m'en

reste un, appelé David, répondit le père ; mais c'est un enfant que j'occupe à garder les troupeaux. — Faites-le venir, ajouta Samuel, car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne soit ici. " Isai l'envoya donc chercher. C'était un jeune homme de quinze ans, blond et d'une belle figure. Quand il parut, Dieu dit à Samuel : " Voilà celui que j'ai choisi ; ne tardez pas à le sacrer. "

Samuel prit aussitôt sa fiole pleine d'huile et le sacra au milieu de ses frères. Depuis ce moment l'esprit du Seigneur quitta Saül et se reposa sur David.

120. Combat de David contre Goliath. — Les Philistins ayant recommencé la guerre contre Saül, un géant nommé Goliath venait matin et soir, depuis quarante jours, défier les braves d'Israël et insulter à toute l'armée. Saül avait promis sa fille à celui qui le vaincrait ; mais nul n'osait se hasarder au combat. David, témoin des insultes de Goliath, se présenta devant Saül pour obtenir la permission de le combattre : " Prince, dit-il, accoutumé à poursuivre et à mettre en pièces les ours et les lions qui venaient attaquer mes troupeaux, je laverai la honte d'Israël dans le sang de cet incirconcis. "

David prit son bâton, choisit dans le torrent cinq cailloux bien polis, les mit dans sa panetière, et s'avança la fronde à la main. Goliath, le voyant approcher, lui cria : " Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ? Approche, et je donnerai ta chair à manger aux bêtes et aux oiseaux. " David lui répondit : " Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier ; mais moi je vais à toi au nom du Dieu des armées, qui va punir ton impiété et tes blasphèmes et te livrer entre mes mains, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu dans Israël. " En même temps il lança une pierre qui frappa le Philistin au front, et le géant tomba la face contre terre. David courut à lui, et, saisissant la lourde épée de son ennemi, il lui coupa la tête et la porta en triomphe au camp d'Israël.

Cette mort répandit la terreur parmi les Philistins, qui furent taillés en pièces, et tout l'honneur de la victoire revint à David.

121. Jalousie de Saul contre David. — Quand David revint, après sa victoire, les femmes sortirent de toutes les villes, en chantant au son des tambours et des timbales : " Saül a tué mille Philistins, mais David en a tué dix mille. " Cette parole déplut étrangement à Saül, qui conçut contre David une violente jalousie et résolut de le perdre.

122. Saul fait massacre. Achimélech. — David, obligé de fuir pour éviter la colère de Saül, quitta la cour, suivi de quatre cents hommes qui lui furent toujours dévoués, et se retira à Nobé, où

était l'arche. Le grand prêtre Achimélech, pensant servir le roi dans la personne de son gendre, donna à David l'épée de Goliath, qui avait été déposée dans le tabernacle, et nourrit ses gens avec les pains de proposition, que les prêtres seuls pouvaient manger. Mais cette charité, véritablement sacerdotale, lui coûta la vie : car Saül, emporté par son aveugle passion, et se plaignant que tous ses sujets et même son fils se déclaraient contre lui, fit égorger Achimélech et quatre-vingt-cinq autres prêtres du Seigneur.

123. David épargne Saul. — Saül, qui poursuivait David avec une armée de trois mille hommes, entra seul dans une caverne où David et ses gens s'étaient cachés. David, profitant de l'obscurité, coupa le bord du vêtement de Saül, et le lui montrant ensuite de loin, il lui cria : " Je pouvais aujourd'hui vous ôter la vie, et je ne l'ai pas voulu. Que le Seigneur soit juge entre vous et moi."

Une autre fois David et Abisaï, son écuyer, pénétrèrent la nuit, sans être vus, jusqu'à la tente de Saül, et le trouvèrent endormi. Ils s'emparèrent de sa lance et de sa coupe et les lui firent reporter. Saül proclama l'innocence de son gendre, s'avoua coupable, et s'engagea à ne plus le persécuter.

124. Mort de Saul. — Les Philistins s'étant précipités sur Israël, les tribus méridionales, qui se rappelaient le massacre des prêtres de Nobé; ne firent aucune résistance.

Saül, à la tête de ses troupes, était campé sur la montagne de Gelboé. A la vue de l'ennemi, il fut saisi de frayeur, et consulta le Seigneur, mais il n'en reçut aucune réponse. Agissant en désespéré, il quitta ses habits royaux pour n'être pas reconnu, et, suivi de deux officiers, il se rendit à Endor, chez une femme possédée de l'esprit de Python. " Consultez pour moi votre démon, lui dit-il; faites-moi paraître Samuel.

Le prophète, par la permission de Dieu, apparut à l'instant et dit à Saül : " Pourquoi troublez-vous mon repos et pourquoi m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déjà abandonné pour passer à celui qui doit régner à votre place ? Dieu va vous livrer aux Philistins, et demain, vous et vos enfants, vous serez avec moi."

Saül porta au combat un cœur déjà assuré de sa défaite. Ses troupes furent taillées en pièces, et trois de ses enfants périrent; comme il attendait à tout moment la mort qui lui avait été annoncée, le désespoir le porta à prier son écuyer de le tuer. Celui-ci ayant refusé de le faire, Saül se jeta sur la pointe de son épée et mourut ainsi dans sa révolte contre le Seigneur.

DAVID

125. David reconnu roi par la tribu de Juda — Après la mort de Saül, David ayant consulté le Seigneur, se rendit à Hébron (1), où les anciens de la tribu de Juda vinrent le trouver et lui

(1) Hébron, ville de la tribu de Juda, au sud de Jérusalem. — Abraham, Sara, Isaac, Rebecca, Jacob et Lia furent enterrés dans une caverne située derrière cette ville. — Saint Jean Baptiste naquit à Hébron.

donnèrent l'onction royale. Mais les autres tribus, à la sollicitation d'Abner, général de Saül, offrirent la couronne à Isboseth, le dernier des enfants de Saül, âgé de quarante ans. Les deux partis demeurèrent en paix environ sept ans; mais Abner ayant commencé les hostilités, David lui opposa Joab, qui remporta une grande victoire près de la piscine de Gabaon.

126. David reconnu roi par tout Israel. — Isboseth, ayant été assassiné, toutes les tribus vinrent à Hébron faire leur soumission à David, qui fut sacré de nouveau, et déclaré seul souverain du peuple de Dieu, selon la promesse que Samuel lui avait faite vingt ans auparavant.

127. Conquêtes de David. Prise de Sion. — David, ayant régné sept ans à Hébron, résolut, après la réunion des tribus, de se rendre à Jérusalem et d'en chasser les Jébuséens. La citadelle, bâtie sur le mont Sion, fut emportée d'assaut, et David en fit son palais.

David défit aussi les Philistins et les Amalécites, et délivra ainsi son peuple de l'oppression de ses ennemis et du tribut qu'il avait payé longtemps aux Philistins.

Toutc la terre promise était alors en son pouvoir, et il avait soumis les peuples situés à l'orient de la Judée, une partie de la Syrie et de l'Idumée. Il possédait sur la mer Rouge deux ports pour le commerce qu'Israël faisait alors avec les nations les plus éloignées de l'Asie et de l'Afrique.

128. Translation de l'arche. — L'arche d'alliance était restée en dépôt chez Abinadab pendant tout le règne de Saül. David forma le dessein de la transporter à Jérusalem, et il fit préparer dans son palais un pavillon magnifique pour la recevoir.

129. Crimes de David. — David fut faible dans la prospérité, et succomba à la tentation, qui le surprit plongé dans la mollesse et l'oisiveté. Pour cacher la honte de Bethsabée, qu'il avait soumise à ses désirs criminels, il commit un nouveau forfait. Urie, un de ses plus braves officiers, et mari de Bethsabée, fut exposé par son ordre à un danger imminent, et y fut tué.

130. Pénitence de David. — David, touché des remontrances du prophète Nathan, rentra en lui-même. "J'ai péché contre le Seigneur," dit-il dans les sentiments d'une douleur profonde. Dieu accepta le sacrifice de son humiliation et de sa pénitence, et lui fit dire par son prophète : "Vous ne mourrez point; mais votre maison se remplira de maux, parce que vous avez donné lieu aux ennemis du Seigneur de blasphémer contre lui."

131. Révolte d'Absalon. — Amnon, fils aîné de David, fut assassiné, au milieu d'un festin, par son frère Absalon, qui voulut venger sa sœur. Après son fratricide, ce mauvais fils travailla à soulever le peuple; et lorsqu'il se crut assuré d'un

parti assez fort pour renverser David, son père, il se rendit à Hébron, et s'y fit déclarer roi.

David, âgé de plus de soixante ans, sortit à pied de Jérusalem, passa le torrent de Cédron, et pleura en gravissant la montagne des Oliviers, figurant ainsi par avance ce qui devait arriver un jour au véritable David.

132. Mort d'Absalon. — Absalon entra comme en triomphe dans Jérusalem, et son séjour dans cette ville donna à David le temps de se reconnaître. Les deux armées étant aux mains, celle d'Absalon, quoique incomparablement plus nombreuse, fut battue.

Absalon lui-même chercha son salut dans la fuite ; lorsqu'il passait sous un chêne fort épais, ses cheveux, qui étaient extraordinairement grands s'embarassèrent dans les branches ; et, sa mule continuant de courir, il resta suspendu, sans pouvoir se dégager.

Joab se fâcha qu'on ne l'eût pas tué, et qu'on se fût arrêté aux prières que David avait faites de l'épargner. Il se fit mener où il était, et lui perça le cœur de trois dards.

133. Sacre de Salomon. — David étant vieux et infirme, Adonias, l'aîné des enfants qui lui restaient, prit prétexte de son droit d'aînesse pour se faire proclamer roi dans un festin. David, averti, par Bethsabée, fit promptement sacrer Salomon, à qui Dieu destinait la couronne, et le parti d'Adonias fut dispersé.

134. Mort de David. — David, se voyant près de mourir, donna ses dernières instructions à Salomon ; il lui commanda de bâtir le temple dont il avait dressé le plan, et qu'il avait tant souhaité d'ériger lui-même à la gloire du Seigneur.

David mourut à l'âge de soixante et onze ans, après un règne de quarante, dont sept à Hébron, sur la tribu de Juda, et trente-trois à Jérusalem, sur tout Israël. Il fut enseveli dans Sion, qui dès lors fut nommée la ville de David.

David nous offre le modèle des vertus les plus sublimes. Sa générosité pour Saül, sa grande amitié pour Jonathas, sa compassion pour son peuple, son courage et sa résignation dans le malheur nous révèlent l'âme grande et magnanime du roi. Son élévation sur le trône et ses prodigieuses victoires nous montrent l'élu du Seigneur.

Le grand nombre de psaumes et de cantiques qu'il a composés, et que l'Eglise redit chaque jour dans ses prières, respirent la piété la plus tendre, et ont pour objet principal Jésus-Christ, après lequel son âme ardente soupire, *comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines*

David eut le malheur de tomber dans de grandes fautes ; mais son repentir l'a rendu le modèle des vrais pénitents.

135. Gouvernement. — Saül n'avait été qu'un général d'armée, agissant d'après les ordres de Dieu, transmis par Samuel, et n'ayant point de cour, point de demeure fixe. Israël n'était encore qu'un peuple adonné à l'agriculture et au soin des troupeaux, mais qui devint insensiblement un peuple guerrier.

Le génie de David transforma la nation en rendant le pouvoir absolu : l'hérédité donna à la royauté une forme définitive. La résidence fixe de la cour à Jérusalem fit de cette capitale le centre de l'autorité civile et de l'autorité religieuse ; enfin l'accroissement considérable de l'Etat par des conquêtes conduisit à une organisation militaire qui embrassait toutes les parties de l'administration.

L'armée se composa de douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun servant par mois tour à tour. Elle était divisée par tribus, ayant pour chefs des princes qui étaient officiers à la guerre, juges et magistrats en temps de paix, et conseillers du roi pour les affaires civiles et religieuses.

Les tribus étaient subdivisées en corps de mille hommes commandés par un officier ayant sous ses ordres les centurions et les décurions, qui commandaient, les uns cent, et les autres dix hommes.

SALOMON

136. Salomon demande à Dieu la sagesse. — Après la mort de David, Dieu apparut en songe à Salomon, son fils, et lui dit : "Demandez ce que vous voudrez, et vous serez exaucé. — Seigneur, répondit le jeune prince, vous avez comblé de bienfaits David, mon père, et vous m'avez fait asseoir sur son trône ; mais je ne suis encore qu'un enfant, accordez-moi la sagesse et l'intelligence pour bien gouverner."

La prière de Salomon fut agréable au Seigneur, qui lui répondit : "Parce que vous n'avez choisi ni la gloire ni la fortune, mais la sagesse, pour discerner ce qui est juste, je vous accorde ce don précieux, et j'ajoute ce que vous n'avez pas demandé, c'est-à-dire l'abondance et la gloire. Vous serez le plus puissant et le plus illustre des rois qui vous ont précédé et de ceux qui vous suivront."

137. Jugement de Salomon. — Deux femmes qui demeuraient ensemble avaient chacune un enfant en bas âge ; l'un des deux ayant été trouvé mort, chaque mère réclamait l'enfant vivant

comme étant le sien. "Qu'on le coupe en deux avec une épée, dit Salomon, et que chacune en ait la moitié."

La véritable mère, sentant ses entrailles émues, aima mieux qu'on donnât l'enfant à sa rivale que de le voir tuer. L'autre femme, au contraire, consentit à ce qu'il fût partagé en deux.

Salomon, reconnaissant la vérité dans la voix de la nature, déclara que l'enfant vivant appartenait à celle qui aimait mieux en être dépouillée injustement que de le voir mettre en pièces. Tout Israël admira ce jugement, et y reconnut le don de sagesse que Dieu avait accordé à son roi.

138. Construction du temple. — La quatrième année de son règne, environ mille ans avant Jésus-Christ, Salomon fit commencer, sur le mont Moria, le temple que David son père avait projeté de bâtir à la gloire du Seigneur. Il mit sept ans et demi à construire ce superbe édifice, l'une des merveilles du monde.

Le temple de Salomon fut bâti sur le modèle du tabernacle que Moïse avait élevé dans le désert. Il comprenait trois parties principales :

1o Le *Saints des saints*, ou *Sanctuaire*, qui renfermait l'arche d'alliance.

2o Le *Saint*, qui renfermait l'autel des parfums, le chandelier à sept branches, et la table des pains de proposition.

3o Les divers *parvis*.

Dans le *parvis intérieur*, ou *parvis des prêtres*, se trouvaient l'autel des holocaustes, et le grand bassin qui servait pour les purifications.

Le *parvis d'Israël* était l'enceinte où le peuple s'assemblait pour faire ses prières.

Les parvis étaient entourés de galeries et de bâtiments pour loger les prêtres et renfermer tous les objets qui servaient au culte.

139. Dédicace du temple. — Salomon fit la dédicace du temple par une fête religieuse qui dura sept jours. La majesté du Seigneur s'y rendit sensible sous la forme d'une nuée, le feu du ciel descendit sur les victimes, et l'alliance de Dieu avec son peuple fut solennellement renouvelée.

Après la solennité de cette dédicace, l'Eternel apparut une seconde fois à Salomon, et lui dit : "J'ai exaucé votre prière, et j'ai sanctifié cette demeure que vous m'avez bâtie. Si vous marchez en ma présence, comme votre père, dans la simplicité de votre cœur, j'établirai votre règne à jamais sur Israël. Si vous vous détournez de moi, vous et vos enfants, et que vous adoriez des dieux étrangers, j'exterminerai les Israélites de ce pays que je leur ai donné, et je rejeterai de moi ce temple élevé en mon nom."

140. **Richesses et puissance de Salomon.** — Salomon ayant achevé le temple, bâtit un palais magnifique pour lui et un autre pour la reine. Il entoura de murs Jérusalem, et fonda plusieurs villes ; la plus célèbre est Palmyre, dont on retrouve aujourd'hui les ruines dans le désert, à l'orient de la Palestine.

Il répara plusieurs ports sur la mer Rouge, et unit ses flottes à celles des Phéniciens. Jérusalem devint l'entrepôt d'un commerce actif et florissant, et la Judée fut dans une abondance extraordinaire.

Il fortifia un grand nombre de places, assujettit et rendit tributaires tous les peuples voisins, en sorte que sa domination s'étendit depuis l'Euphrate jusqu'à l'Égypte.

Salomon ne fut pas seulement un roi magnifique ; il mit à profit la paix de son règne pour composer des ouvrages qui ont immortalisé son nom. Il a écrit le livre des *Proverbes*, celui de l'*Ecclesiaste* et le *Cantique des cantiques*. Ses autres ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; mais ils devaient être en grand nombre, puisque l'Écriture nous apprend qu'il a parlé des plantes depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope, et des divers animaux : les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles et les poissons.

141. **Chute de Salomon.** — La réputation dont jouissait Salomon, ses immenses richesses, les honneurs qu'il recevait de toutes parts, finirent par corrompre son cœur et aveugler son esprit. Il contracta des alliances défendues avec des femmes étrangères qui le pervertirent et le firent tomber dans l'idolâtrie. Il érigea des autels et offrit de l'encens à Moloch, idole des Ammonites, et à Chamos, dieu des Moabites.

Dieu lui apparut, et lui dit : " Puisque vous n'avez pas gardé mon alliance, je diviserai votre royaume, et je le donnerai à l'un de vos serviteurs. Néanmoins, en considération de David, ce ne sera pas de votre vivant, mais sous le règne de votre fils."

s
F
l
v
n
d

g
J
J
f
e

le
s
m
ec
m

ti
et
ta
nè
ca

SCHISME DES DIX TRIBUS

(912 ans avant Jésus-Christ.)

142. **Schisme.** — Après la mort de Salomon, Roboam, son fils unique, alla à Sichem, où tout Israël s'était assemblé pour l'établir roi. Jéroboam, dont un prophète avait prédit l'élévation, et qui avait quitté l'Égypte à la mort de Salomon, vint le trouver à la tête du peuple, et lui, dit : " Votre père nous avait imposé un joug très dur ; diminuez quelque chose de son extrême rigueur, et nous vous servirons."

Roboam, au lieu de suivre l'avis des vieillards, qui lui conseillaient de traiter le peuple avec douceur, préféra celui des jeunes gens nourris avec lui dans les délices. Il répondit : J'appesantirai le joug que mon père vous a imposé : il vous a frappés avec des verges, je vous frapperai avec des verges de fer."

Une réponse aussi brutale révolta le peuple, qui lapida Aduram, envoyé pour recevoir les impôts : dix tribus secoururent le joug et élurent Jéroboam pour roi. Roboam s'enfuit à Jérusalem, et leva une armée de cent quatre-vingt mille hommes ; mais le prophète Sémélas leur défendit de la part de Dieu de combattre contre leurs frères, et ils retournèrent dans leurs maisons.

Ainsi le peuple de Dieu fut partagé en deux royaumes. Les tribus de Juda et de Benjamin demeurèrent fidèles à Roboam. et formèrent avec les Lévites le royaume de Juda, dont la capitale fut toujours Jérusalem. Les dix autres tribus se donnèrent à Jéroboam, et formèrent le royaume d'Israël, dont la capitale fut successivement Sichem, Thersa et Samarie.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE JUDA ET D'ISRAËL

ROIS DE JUDA. DURÉE. A-VÈ'			ROIS D'ISRAËL. DURÉE AVÈ'T		
1	Roboam.	17 ans. 962	1	Jéroboam.	22 ans. 962
	Abia.	3 946	2	Nadab.	22 942
3	Asa.	41 944	3	Baasa.	24 940
			4	Ela.	2 916
4	Josaphat*.	25 904	5	Zambri.	7 jours. 914
			6	*Amri.	12 ans. 914
5	Joram	5 880	7	Achab.	26 902
6	Ochosias.	1 876	8	Ochosias.	2 882
7	Athalie.	6 875	9	Joram.	10 880
8	Joas.	40 870	10	Jéhu.	28 370
9	Amasias.	29 831	11	Joachas.	17 842
10	Osias.	52 803	12	Joas.	16 825
			13	Jéroboam II.	10 809
				Interrègne	52
				Zacharie.	1 766
11	Joathan*.	16 752	15	Sellum.	1 mois.
			16	Manahem.	11 ans. 765
12	Achaz.	18 737	17	Phacéias.	2 754
13	Ezéchias*.	723	18	Phacée.	26 753
			19	Osée.	9 726
14	Manassès.	55 694	Fin du royaume d'Israël, l'an 718 après avoir duré 244 ans.		
15	Amon.	2 640	REMARQUES.		
16	Josias*.	31 639	1o La ligne verticale relie les rois qui sont arrivés au trône par le droit de succession héréditaire.		
17	Joachas.	3 mois 609	2o La ligne horizontale qui ne se relie pas à celle qui précède indique un usurpateur.		
18	Jéachim.	10 ans. 608	3o L'astérisque désigne les rois qui ont été constamment pieux.		
	Captivité de Babylone.		4o Le royaume de Juda n'a eu que l'usurpation d'Athalie, qui était de la famille royale, et quatre de ses rois ont été constamment pieux.		
19	Jéchonias ou Joachim II.	3 mois. 598	5o Le royaume d'Israël a eu huit usurpateurs, et tous ses rois ont persé- vééré dans l'idolâtrie.		
20	Sédécias.	10 ans. 597			
	Fin du royaume de Juda. l'an 587, après avoir duré 375 ans, depuis le commencement du règne de Roboam.				

I. — ROYAUME D'ISRAËL

(De 962 à 718 avant Jésus-Christ. — Durée : 244 ans.)

SOMMAIRE

Jéroboam. — Achab. — Ochosias. — Jéhu. — Élie et Elisée. — Ruine du royaume d'Israël. — Captivité de Ninive. — Tobie.

143. **Jeroboam.** — Jeroboam craignit que les dix tribus ne rentrassent sous l'obéissance de Roboam, si elles continuaient d'aller offrir à Jérusalem des sacrifices dans le temple du Seigneur. Il fit faire deux veaux d'or, l'un à Béthel, l'autre à Dan ; puis il dit au peuple : " Voici les dieux qui vous ont tirés de l'Égypte. "

Il établit à Béthel des fêtes religieuses à l'imitation de celles de Jérusalem, et éleva au sacerdoce des hommes qui n'étaient point enfants de Lévi, et qu'il choisit parmi les derniers du peuple.

Un jour qu'il brûlait lui-même de l'encens sur l'autel impur de Béthel, le prophète Jadon lui dit : " Voici ce que vous annonce le Seigneur : Il naîtra, dans la maison de David, un roi qui s'appellera Josias, et qui, sur cet autel, immolera les prêtres des *hauts lieux* et brûlera leurs ossements (1). "

Jéroboam étendit la main vers le prophète pour ordonner de le saisir ; mais elle sécha, et ne put guérir que par les prières de l'homme de Dieu.

Ce miracle ne convertit pas Jéroboam, qui mourut dans son impiété après un règne de vingt-deux ans.

ACHAB. — ELIE

144. **Achab.** — Les successeurs de Jéroboam furent presque tous méchants, et la plupart ne parvinrent au trône que par le meurtre. Mais Achab les surpassa tous en impiété. Il épousa Jézabel, princesse idolâtre, ennemie déclarée des serviteurs du vrai Dieu ; à son exemple, il adora l'idole de Baal, et lui bâtit un temple à Samarie.

(1) Dieu avait défendu qu'on lui offrît des sacrifices ailleurs que dans le temple de Jérusalem ; mais, depuis le schisme, le peuple transgressa souvent cette loi en allant immoler des victimes au Seigneur sur des montagnes auxquelles on donna le nom de *hauts lieux*.

Les peuples imitèrent leurs souverains, et rendirent inutiles les avertissements et les prodiges des prophètes Elie et Elisée.

145. Elie prédit la famine. — Le prophète Elie, qui édifiait le royaume d'Israël par ses vertus et l'étonnait par ses miracles, se présenta une première fois devant le roi Achab, et lui dit : " Vive le Seigneur, Dieu d'Israël, devant lequel je suis, il ne tombera, pendant ces années, ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche." Après cette prédiction, Elie alla se cacher au désert, et Dieu le nourrit miraculeusement au moyen d'un corbeau qui lui apportait à manger.

Sur l'ordre du Seigneur, ce saint prophète se rendit à Sarepta, ville des Sidoniens. A la porte de la ville, il rencontra une pauvre veuve et lui demanda de l'eau et du pain ; mais elle répondit qu'elle n'avait qu'un peu de fari e et d'huile, qu'elle était venue chercher du bois, afin de faire cuire ce reste de farine pour elle et pour son fils. " Nous mangerons ce pain, ajouta-t-elle, puis nous mourrons. — Allez, lui dit le prophète, faites ce pain, et apportez-m'en une partie. En récompense de ce bon office, ni votre farine ni votre huile ne diminueront tant que la famine durera. " Ce qui arriva en effet.

Le fils de cette veuve étant venu à mourir, Elie le ressuscita en se couchant sur le corps de l'enfant (1).

146. Sacrifice d'Elie. — Elie, voulant convaincre tout Israël de l'impiété du culte de Baal, dit aux prêtres de l'idole, en présence du peuple assemblé sur le mont Carmel : " Prenez une victime, placez-la sur un autel, j'en ferai autant de mon côté, et chacun de nous invoquera son Dieu. Celui qui exaucera les vœux de ses adorateurs en faisant descendre le feu du ciel sera reconnu pour le seul véritable Dieu. "

Baal fut sourd aux prières de ses prêtres. Elie se raillant d'eux, leur disait : " Criez, criez plus haut ; peut-être que votre dieu dort ou qu'il est à table. " Tout ayant été inutile, le saint homme se mit en prières, et dit : " Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, que je suis votre serviteur, et que c'est par votre ordre que j'ai fait toutes ces choses. " Aussitôt le feu descendit du ciel et dévora son sacrifice.

A ce prodige, le peuple reconnut l'imposture des prêtres de Baal, dont quatre cent cinquante furent immolés. Le prophète de Dieu promit la cessation de la famine, et, quoique le ciel fût serein, il assura au roi que la pluie tomberait avant qu'il fût rentré dans son palais, ce qui arriva en effet.

(1) Avant Elie et Elisée, il n'est cité dans l'Écriture nul exemple d'un mort rappelé à la vie.

147. Vigne de Naboth. — Un homme de Jezraël, nommé Naboth, avait une vigne près du palais d'Achab : elle plut au roi, qui voulut l'acheter. " Dieu me garde, dit Naboth, de vendre l'héritage de mes pères."

Achab ressentit une grande peine de ce refus ; mais Jézabel suborna deux témoins ; et Naboth, accusé d'avoir mal parlé du roi, fut aussitôt lapidé. Achab alla prendre possession de la vigne qu'il avait convoitée ; mais il y trouva Elie, qui lui dit de la part du Seigneur : " Vous avez répandu le sang du juste, bientôt les chiens lécheront le vôtre et dévoreront Jézabel."

148. Mort d'Achab. — Achab, étant en guerre contre les Syriens, consulta quatre cents prophètes de Baal, qui lui promirent tous la victoire ; mais Michée, prophète du Seigneur, consulté par Josaphat, allié d'Achab, prédit sa défaite et sa mort.

Achab fut blessé mortellement par une flèche tirée au hasard. Lorsqu'on lava son char dans la piscine de la ville, les chiens léchèrent son sang, comme le lui avait annoncé le prophète Elie.

149. Elie enlevé au ciel. — Elie vint sur les bords du Jourdain avec son disciple Elisée. Il frappa les eaux du fleuve avec son manteau, elles se divisèrent, et ouvrirent un libre passage aux deux prophètes, qui traversèrent le Jourdain à pied sec.

Tout à coup un char de feu traîné par des chevaux de feu les sépara l'un de l'autre, et enleva Elie dans un tourbillon. Elisée le voyait monter au ciel, et criait : *Mon père ! mon père !* Lorsqu'il ne le vit plus, il déchira ses vêtements, et ramassa le manteau que son maître avait laissé tomber.

ELISEE

150. Elisée traverse le Jourdain — Elisée, s'étant saisi du manteau d'Elie, revint sur le bord du Jourdain, et en trappa les eaux ; mais elles ne furent point divisées : " Où est maintenant le Dieu d'Elie ?" dit Elisée. Il frappa les eaux une seconde fois, elles se divisèrent de part et d'autre, et il traversa le fleuve à pied sec, comme il l'avait fait peu auparavant en accompagnant Elie.

151. Elisée corrige l'amertume des eaux de Jéricho. — Elisée se fit apporter du sel dans un vaisseau neuf, et alla jeter ce sel dans la fontaine de Jéricho, en disant : " Voici ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux saines, et elles ne causeront plus à l'avenir la stérilité ni la mort." Et aussitôt les eaux devinrent saines, selon la parole du prophète.

152. Elisée multiplie l'huile d'une pauvre veuve. — La veuve d'un prophète n'avait pour toute richesse qu'un peu d'huile

et son créancier voulait lui enlever ses enfants pour en faire des esclaves. Elle vint crier vers Elisée, qui lui dit : " Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vaisseaux vides, et vous étant enfermée dans votre maison, remplissez-les de votre huile."

L'huile ne cessa de couler que lorsque son fils lui eut apporté le dernier vase. La veuve alla le dire au prophète, qui lui répondit : " Vendez cette huile, et rendez à votre créancier ce qui lui est dû ; vous et vos fils vous vivrez du reste."

153. Elisée obtient un fils à la femme de Sunam et le ressuscite. — Elisée passait souvent par Sunam, et logeait chez une famille qui, touchée de sa sainteté, lui fit faire une petite chambre, où l'on mit un lit, une table, un siège et un chandelier. Elisée, par reconnaissance, obtint de Dieu, pour cette famille, la grâce d'avoir un fils. Mais cet enfant étant mort fort jeune, la mère le porta sur le lit du prophète, et courut en prévenir l'homme de Dieu. Elisée se courba sur le corps de l'enfant, mit ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et le ressuscita par un miracle semblable à celui d'Elie.

154. Guérison de Naaman. — Naaman, général des armées du roi de Syrie, était lépreux, il vint solliciter sa guérison auprès d'Elisée. Le saint prophète ne se montra point, mais il lui fit dire d'aller se laver sept fois dans le Jourdain. Naaman, considérant ce traitement comme une dérision insupportable, s'en retournait tout transporté de colère. Mais, écoutant ensuite ses serviteurs, il alla se laver sept fois dans le Jourdain, et fût guéri.

155. Siège de Samarie. — Bénadab, roi de Syrie, assiégea Samarie et la réduisit à une telle extrémité, que des mères mangèrent leurs enfants. Tout semblait désespéré ; et Joram, qui accusait Elisée d'abandonner le peuple, quoiqu'il pût le délivrer, envoya un homme pour le tuer ; mais bientôt, touché de repentir, il alla lui-même le trouver. Elisée lui dit : " Voici la parole du Seigneur : Demain, à l'heure qu'il est, les vivres se donneront presque pour rien dans Samarie. " Un officier soutint que cela était impossible. " Vous le verrez de vos yeux, dit le prophète, mais vous n'en profiterez pas."

La nuit suivante, les Syriens crurent entendre des troupes venir au secours de Samarie ; saisis d'épouvante, ils s'enfuirent dans leur pays si précipitamment, qu'ils laissèrent toutes leurs provisions dans le camp ou le long des chemins. Quatre lépreux, s'en étant aperçus, en donnèrent avis à la ville, et le peuple se porta en foule au camp ennemi pour le piller. Le roi, pour faire observer quelque ordre, commanda à l'officier incrédule de se tenir à la porte de la ville ; il y fut écrasé par la foule, et ainsi se vérifia la parole d'Elisée.

156. Le tombeau du prophète Elisée ressuscite un mort. — Dieu glorifia le tombeau d'Elisée par la résurrection d'un mort. Des Israélites qui portaient un homme en terre aperçurent quelques brigands venus de Moab. Saisis de crainte, ils jetèrent le

cadavre dans le tombeau d'Elisée, et prirent la fuite. Le corps n'eut pas plus tôt touché les ossements d'Elisée, que cet homme ressuscita et se leva sur ses pieds.

157. Jéhu, roi d'Israel. — Par l'ordre du Seigneur, Elisée envoya un des enfants des prophètes sacrer Jéhu roi d'Israël et lui dire : “ Vous exterminerez la maison d'Achab, car le sang des prophètes doit être vengé.”

158. Mort de Jézabel. — Lorsque Jéhu faisait son entrée dans Jezraël, la reine Jézabel, veuve d'Achab, croyant l'attendrir, se mit à la fenêtre du palais après s'être parée de tous ses ornements. Jéhu la fit précipiter en bas, et son corps brisé fut foulé aux pieds des chevaux.

Jéhu voulut ensuite la faire ensevelir, mais on ne trouva que les extrémités des mains et des pieds : les chiens avaient dévoré le reste, suivant la prédiction d'Elie.

159. Ruine du royaume d'Israel. Captivité de Ninive. — Les avertissements des prophètes ayant été inutiles, Dieu envoya le roi d'Assyrie, Salmanazar, qui emporta Samarie d'assaut après trois ans de siège.

Osée, le dix-neuvième et dernier roi d'Israël, fut chargé de chaînes et jeté dans une prison. Les dix tribus furent emmenées à Ninive, puis disséminées dans la Médie, d'où elles ne sont jamais revenues. Ainsi finit le royaume d'Israël qui avait duré deux cent quarante-quatre ans.

160. Origine des Samaritains. — Les Babyloniens, que les vainqueurs avaient envoyés pour peupler le pays d'Israël, furent affligés par une foule d'animaux féroces, qui, parcourant les campagnes, dévoraient tout ce qu'ils rencontraient. Attribuant ces fléaux à la colère du Dieu des Israélites et à l'ignorance où ils étaient de son culte, ces étrangers demandèrent un prêtre pour les instruire, et Salmanazar le leur envoya d'Assyrie.

Ce prêtre, qui avait été choisi parmi les Israélites captifs, se fixa à Béthel. Ainsi le culte de l'Eternel ne fut pas entièrement détruit dans l'ancien royaume des dix tribus ; mais il y fut mêlé avec les superstitions païennes. Ce peuple, qui adora le Dieu d'Israël et en même temps les idoles des Babyloniens, a toujours été désigné sous le nom de *Samaritains*.

TOBIE

161. Tobie. — C'est à l'époque de la destruction du royaume d'Israël que vivait Tobie, dont l'histoire touchante nous montre, comme celle de Job, la pieuse résignation d'un juste affligé, qui puise dans son malheur même l'espérance de la vie future.

Amené à Ninive avec les autres captifs, il trouva grâce devant Salmanazar, quoiqu'il refusât de suivre tout usage contraire à la loi de Moïse, et il ne se servit de son crédit que pour faire du bien à ses frères : il soulageait les pauvres, prêtait sans intérêt, et avait un grand soin d'ensevelir les morts.

162 Tobie devient aveugle. — Tobie, étant un jour extrêmement fatigué par ses exercices ordinaires de charité, s'endormit au pied d'une muraille. Pendant son sommeil, il lui tomba d'un nid d'hirondelles des ordures sur les yeux, et il devint aveugle. Dieu permit cette épreuve, afin que sa patience servît d'exemple à la postérité.

Ses amis le raillaient en disant : " Où est votre espérance pour laquelle vous faisiez tant d'aumônes et ensevelissiez les morts ? " Il les reprit doucement, et leur dit : " Ne parlez pas de la sorte ; car nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie meilleure que Dieu donne à ceux qui lui sont fidèles. "

163. Avis de Tobie à son fils. — Tobie, croyant que sa fin était proche, appela son fils et lui dit : " Mon fils, écoutez mes paroles, et gravez-les dans le fond de votre cœur. Quand Dieu aura reçu mon âme, donnez la sépulture à mon corps.

" 1. Honorez votre mère toute votre vie, car vous ne devez jamais oublier tout ce qu'elle a souffert pour vous. Quand elle aura atteint le terme de ses jours, ensevelissez-la près de moi.

" 2. Que tous les jours de votre vie Dieu soit dans votre pensée, et gardez-vous de violer aucun de ses préceptes.

" 3. Faites l'aumône selon votre pouvoir : si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu, mais de bon cœur. Ne détournez jamais votre regard d'aucun pauvre, pour que le Seigneur ne détourne pas son visage de vous. L'aumône est un trésor elle préserve du péché et de la mort éternelle.

" 4. Lorsqu'un homme aura travaillé pour vous, payez-le aussitôt et que le salaire de l'ouvrier ne demeure jamais chez vous.

" 5. Ne faites jamais à un autre ce que vous seriez fâché que l'or vous fit.

" 6. Mangez votre pain avec les pauvres et avec ceux qui ont faim, et couvrez de vos vêtements ceux qui sont nus.

" 7. Demandez toujours conseil à un homme sage, et fuyez la société des méchants. "

164. Voyage du jeune Tobie à Ragès. — Tobie, voulant tout régler dans sa famille avant de mourir, dit à son fils : " Quand tu étais encore enfant, j'ai prêté dix talents à Gabélus, qui demeure à Ragès, ville des Mèdes : va chercher un homme fidèle, qui fasse le chemin avec toi. " Le fils sortit aussitôt, et trouva un jeune homme fort bien fait, ayant sa robe relevée par une ceinture, et qui était comme prêt

à marcher ; c'était l'ange Raphaël que Dieu lui envoyait pour le conduire.

Le jeune Tobie le salua, et lui demanda s'il connaissait le pays des Mèdes. "Je le connais, lui dit l'ange, car j'ai voyagé plusieurs fois en cette contrée, et j'ai logé dans la maison de Gabelus à Ragès." Le père fit prier l'inconnu de venir le trouver. "Que la joie soit avec vous, dit l'ange en arrivant ; ayez bon courage, le temps approche où Dieu vous guérira. Ne craignez point, je mènerai et ramènerai votre fils en bonne santé.

La première nuit, ils s'arrêtèrent en un lieu près du Tigre. Tobie voulut s'y laver les pieds, et jeta un grand cri, en voyant un poisson monstrueux s'élançant hors de l'eau, comme pour le dévorer. "Prenez-le hardiment par les ouïes, dit l'ange et il expirera à l'instant." Tobie l'ayant tiré à terre, l'ange ajouta : "Mettez à part le foie et le fiel : ce sont des remèdes dont vous vous servirez utilement."

165. Tobie épouse la fille de Raguel. — Tobie étant près de la ville d'Ecbatane, l'ange lui dit : "Il y a ici un de vos parents, nommé Raguel ; demandez-lui sa fille en mariage, et il vous l'accordera." Raguel hésitait cependant au souvenir des sept maris qu'elle avait eus et qui étaient morts la nuit de leurs nocès, mais l'ange le rassura : "Ne craignez point de donner votre fille à ce pieux jeune homme, c'est à lui qu'elle est destinée, et c'est pour cela que nul autre n'a pu devenir son époux."

L'ange se chargea d'aller chercher l'argent à Ragès et d'amener Gabelus aux noces de Tobie. Quelques jours après, Raguel remit à Sara la moitié de tout ce qu'il possédait, et leur fit ses adieux au milieu des plus tendres embrassements. "Que le saint ange de Dieu vous accompagne dans le chemin, leur dit-il, et qu'il vous conduise heureusement au terme de votre voyage."

166. Retour de Tobie. — La mère du jeune Tobie ne pouvait se consoler de son absence. Un jour qu'elle était sur une hauteur, elle l'aperçut et courut vers son mari en criant : "Voici ton fils qui revient !" Le bon vieillard donna la main à un serviteur, alla vers son fils et l'embrassa tendrement ; sa mère l'embrassa aussi ; puis, ayant adoré Dieu, ils s'assirent.

167. Tobie rend la vue à son père. — Le jeune Tobie, suivant le conseil de l'ange, prit le fiel du poisson et en frotta les yeux de son père. Au bout d'une demi-heure, il s'en détacha une taie blanche. Le fils la tira doucement, et l'aveugle recouvra la vue. "Je vous bénis, s'écria-t-il, Seigneur Dieu d'Israël, de ce que vous m'avez châtié et de ce

que vous m'avez guéri. Vous ne m'avez privé de la lumière du jour que pour me la rendre avec bonté, et pour me donner la joie de revoir mon fils."

168. L'ange Raphael se découvre à Tobie. — Le bon vieillard dans le transport de sa reconnaissance, prit à part le pieux inconnu, et lui offrit la moitié de ses biens ; l'envoyé du ciel se fit alors connaître et leur dit : " Je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui se tiennent constamment devant le Seigneur." A ces paroles, Tobie et son fils tombèrent le visage contre terre.

" Ne craignez rien, reprit l'ange, c'est moi qui offrais à Dieu vos prières lorsque vous ensevelissiez les morts. Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que vous fussiez éprouvé par l'affliction ; mais le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir ; rendez-lui vos actions de grâces." Puis il disparut, laissant Tobie et sa famille prosternés et adorant la bonté divine.

169. Mort de Tobie. — Tobie avait 56 ans lorsqu'il perdit la vue, et 60 lorsqu'il la recouvra. Il vécut encore 42 ans et vit les enfants de ses petits-enfants. Avant de mourir, il réunit autour de lui toute sa famille et fit cette prédiction sur Israël et sur Ninive.

" La ruine de Ninive est proche ; et nos frères qui ont été dispersés hors de la terre d'Israël y retourneront ; notre pays désert sera repeuplé ; la maison de Dieu, qui a été brûlée, sera bâtie de nouveau, et tous ceux qui craignent Dieu y reviendront.

" Mes enfants, écoutez votre père, servez le Seigneur dans la vérité, et appliquez-vous à faire ce qui lui est agréable. Recommandez avec soin à vos enfants de faire des œuvres de justice et des aumônes, de se souvenir de Dieu, et de le bénir en tout temps.

" Pour vous, mon fils, aussitôt que vous aurez enseveli votre mère près de moi, ne pensez plus qu'à vous hâter de sortir de cette ville ; car je vois que son iniquité la fera périr."

170. Mort du fils de Tobie. — Tobie, après la mort de son père et de sa mère, se retira à Ecbatane, chez les parents de sa femme ; il les entoura des soins les plus affectueux, reçut leur dernier soupir et recueillit leur succession. Il connut la ruine de Ninive, qui fut renversée par les armées des Mèdes et des Babylo niens. Il vit les enfants de ses enfants, et mourut à l'âge de quatre-vingt dix ans, laissant à ses descendants l'exemple de toutes les vertus.

§ II. — ROYAUME DE JUDA

(De 962 à 587 avant Jésus-Christ. — Durée : 375 ans.)

SOMMAIRE

Roboam. — Asa. — Josaphat. — Ochosias. — Athalie et Joas. —
Joatham. — Ezéchias. — Josias. — Jonas. — Judith.

171. Le royaume de Juda, qui comprenait les tribus de Juda, de Benjamin et de Lévi, resta fidèle aux descendants de David. Il possédait le temple, où chaque année les hébreux apportaient leurs offrandes au Seigneur ; *et de la tribu de Juda devait sortir Celui en qui toutes les nations de la terre seraient bénies.*

Parmi les rois de Juda, quatre furent constamment pieux et méritèrent les bénédictions du Seigneur. Ce sont : Josaphat, Joathan, Ezéchias, et Josias. Les autres oublièrent souvent le Dieu de leurs pères, malgré les avertissements des prophètes, et leurs infidélités leur attirèrent de très châtiments.

172. **Roboam.** — Roboam, fils de Salomon, fut pendant quelques années fidèle à la loi du Seigneur ; mais il imita ensuite l'idolâtrie de son père. Pour l'en punir, Dieu suscita Sésac, roi d'Egypte, qui envahit le royaume, pillà le temple et le palais du roi. Roboam mourut après un règne malheureux de dix-sept ans.

173. **Asa.** — A Roboam succéda son fils Abia, qui l'imita dans son impiété, et ne régna que trois ans. Abia eut pour successeur son fils Asa, dont le règne fut très long. Ce prince fit ce qui était juste et agréable aux yeux de Dieu. Il brisa les idoles dont le culte avait été favorisé par son aïeule, qui avait gouverné pour lui pendant son enfance ; il ramena ses sujets à observer la loi de Dieu, et chassa les hommes vicieux de son royaume.

C'est pourquoi le Seigneur lui donna la paix avec tous ses voisins ; et lorsque le roi d'Ethiopie vint l'attaquer, l'armée d'Asa fut victorieuse, et fit un très riche butin. Mais ce prince ne persévéra pas jusqu'à la fin dans sa confiance en Dieu. Il mourut à l'âge de quarante-six ans, après un règne de quarante et un.

174. **Josaphat.** — Josaphat donna l'exemple de toutes les vertus et s'appliqua sans relâche à faire fleurir la religion et la justice dans ses Etats, mais son fils épousa Athalie, fille d'Achab et de Jézabel. Dieu le reprit de son alliance avec le

roi d'Israël et l'en punit, en faisant périr, à la sortie du port, une flotte qu'il avait équipée de concert avec le successeur d'Achab.

Les Moabites et les Ammonites s'étant réunis pour lui faire la guerre, le pieux roi, saisi de crainte, fit publier un jeûne solennel. Lorsque tout le peuple était en prière, un prophète fut saisi de l'esprit de Dieu et s'écria : "Ce ne sera pas vous qui combattrez ; demeurez seulement fermes, et vous verrez le secours du Seigneur sur vous." Josaphat se mit en marche ; mais les ennemis tournèrent leurs armes contre eux-mêmes. L'armée de Juda ne vit qu'un champ de bataille couvert de morts ; elle mit trois jours pour enlever les dépouilles.

Josaphat, célèbre entre les rois de Juda par sa piété éminente, s'endormit avec ses pères après un règne de 25 ans.

Son fils, Joram, ne se fit remarquer que par ses impiétés et son alliance avec Athalie, digne fille de l'impie Achab et de Jézabel.

175. **Ochosias.** — Ochosias avait vingt-deux ans lorsqu'il succéda à Joram, son père. Il suivit les conseils impies de sa mère Athalie, et mérita d'être enveloppé dans l'anathème prononcé contre la maison d'Achab. Il secourait Joram, roi d'Israël, son oncle, lorsqu'il fut tué par ordre de Jéhu.

176. **Athalie et Joas.** — A la mort d'Ochosias, Athalie, sa mère, fit tuer les enfants d'Ochosias, et s'empara du trône.

Mais pendant le massacre, Josabed, épouse du grand prêtre Joïada, arracha des bras de sa nourrice Joas, le dernier des enfants d'Ochosias, et le tint caché dans le temple. Dès que Joas eut atteint sa septième année, le grand prêtre réunit les prêtres et les principaux chefs de famille, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, leur montra le jeune Joas et le sacra au milieu des acclamations de l'assemblée.

Athalie, ayant entendu le bruit du peuple qui accourait, se rendit au temple. Dès qu'elle aperçut le roi assis sur son trône et environné des chantres et des trompettes, elle déchira ses vêtements et s'écria : *Trahison ! trahison !* Joïada la fit traîner hors du temple, pour ne pas souiller le lieu saint, et les soldats la percèrent de leurs épées au seuil du palais des rois.

Joas se conduisit sagement pendant la vie du grand prêtre Joïada, son oncle et son bienfaiteur ; mais ensuite il se laissa aller à l'orgueil et à l'impiété. Il poussa l'ingratitude jusqu'à faire lapider le fils de Joïada, Zacharie, qui lui rappelait ses devoirs.

Zacharie dit en mourant : " Dieu voit ce que je souffre, et il me fera justice. " L'année suivante, les Syriens pillèrent Jérusalem et outragèrent cruellement Joas, qui peu après mourut assassiné par deux de ses officiers, et fut privé de l'honneur de la sépulture royale

177. Jonas. — Ce fut sous le règne d'Osias, fils d'Amasias, que le Seigneur ordonna au prophète Jonas d'aller annoncer à Ninive qu'elle serait détruite, parce que la voix de ses iniquités était montée jusqu'au ciel. Au lieu d'obéir, le prophète, effrayé de cette mission, s'embarqua au port de Joppé pour la ville de Tharse.

Une tempête furieuse ayant assailli le vaisseau, les matelots jugèrent que quelque coupable attirait sur eux la colère du Ciel ; ils jetèrent le sort, qui désigna Jonas.

Il avoua sa désobéissance, et consentit à être jeté à la mer. Les matelots l'y précipitèrent, quoique à regret, et aussitôt la tempête cessa. Un poisson d'une énorme grosseur reçut le prophète dans son sein, et le rejetta trois jours après sur le rivage.

Jonas, instruit par son malheur, ne se refusa plus à la mission dont il était chargé. Arrivé à Ninive, il annonça que dans quarante jours cette ville serait détruite. Le roi, effrayé, ordonna des prières et des jeûnes, et lui-même donna l'exemple d'une pénitence sincère. Le Seigneur en fut touché, et pardonna aux coupables.

Cependant Jonas, resté à l'écart, attendait l'accomplissement de sa prophétie, et paraissait impatient de la voir justifiée par l'événement. Dieu voulut lui faire sentir combien son désir était injuste. La chaleur du ciel l'incommodait beaucoup ; Dieu lui procura de l'ombrage par le moyen d'une plante qui en une nuit devint un arbrisseau, et se sécha dès le lendemain.

Jonas s'en plaignit amèrement. Alors le Seigneur lui dit : « La perte d'une plante qui ne vous a coûté aucune peine vous afflige : comment donc aurais-je pu me résoudre à punir les habitants d'une ville où il se trouve plus de cent mille personnes qui ne savent pas encore discerner le bien d'avec le mal (1) ? »

178. Joathan. — Joathan demeura fidèle à la loi du Seigneur, mais il ne détruisit point les *hauts lieux*, où le peuple, à l'exemple des nations idolâtres, continuait d'offrir des victimes et de l'encens. Il travailla constamment au bonheur de son peuple, et devint puissant, parce qu'il avait réglé ses voies sous les yeux du Dieu de ses pères.

179. Ezéchias. — Ezéchias, fils de l'impie Achaz, fut, comme David, un prince selon le cœur de Dieu. Dès son avè-

(1) **Buine de Ninive.** — Ninive, après son pardon, devint plus puissante qu'auparavant, et Dieu se servit de ses rois pour punir le royaume d'Israël. — Mais cette ville étant retombée dans ses anciens égarements, Dieu la livra à ses ennemis, qui la détruisirent de fond en comble. Les animaux sauvages habitérent ses ruines, et le désert l'envahit tellement, que les savants ont longtemps cherché l'emplacement de cette grande cité, et ne l'ont trouvé que vers le milieu du *xix*e siècle.

nement au trône, il ouvrit le temple qui avait été fermé par son père et convoqua le peuple à une Pâque solennelle. Il fit détruire les autels des hauts lieux, briser les idoles et mettre en pièces le serpent d'airain, qui était devenu un objet d'idolâtrie pour les enfants d'Israël

Ezéchias, pour soulager son peuple, refusa de payer le tribut que le roi d'Assyrie avait imposé à son prédécesseur. Sennachérib, à la tête d'une armée formidable, vint assiéger Lachis, et envoya Rabsacès assiéger Jérusalem

En apprenant les blasphèmes de Rabsacès, Ezéchias déchira ses vêtements et fit dire à Isaïe d'invoquer le Seigneur. Le prophète lui répondit : " Voici ce que l'Éternel dit à Sennachérib : Tu n'entreras point dans Jérusalem, car je protégerai cette ville et je la délivrerai, à cause de David, mon serviteur." La nuit suivante, un ange extermina cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib. Ce roi, épouvanté, s'enfuit à Ninive, où, peu de temps après, il fut égorgé par ses propres enfants

180. **Ezéchias est miraculeusement guéri.** — Ezéchias étant tombé malade, le prophète Isaïe vint lui dire de la part du Seigneur : " Mettez ordre aux affaires de votre maison, car vous allez mourir." Le pieux roi tourna le visage du côté de la muraille et fit cette prière. " Seigneur, souvenez-vous, je vous prie, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur soumis, et que j'ai fait ce qui vous était agréable "

Le Seigneur se laissa toucher, et fit dire au roi par le prophète Isaïe. " J'ai entendu vos prières, et j'ai vu vos larmes. Vous irez au temple dans trois jours, et j'ajoute quinze années à votre vie." Pour preuve de la vérité de sa promesse, le prophète fit rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz.

181 **Judith.** — C'est sous le règne de Manassès, fils d'Ezéchias, qu'eut lieu l'expédition d'Holopherne, dans laquelle se signala Judith. Nabuchodonosor ayant entrepris la conquête de tous les pays qui entouraient son empire, Holopherne son général, vint mettre le siège devant Béthulie, place forte située sur une montagne de Judée. Les habitants furent bientôt réduits à la dernière extrémité ; mais le Seigneur eut pitié d'eux, et il exauça leurs prières, parce qu'ils s'étaient humiliés devant lui.

Il y avait alors dans la ville de Béthulie une veuve fort riche, nommée Judith, d'une beauté et d'une sagesse incomparables. et qui depuis la mort de son mari s'était entièrement consacrée au service de Dieu. Après avoir jeûné et prié, elle quitta ses

habits de veuve, se para de tous ses ornements, et se rendit au camp des Assyriens, sans communiquer à personne le projet que le Seigneur lui avait inspiré.

Judith parut devant Holopherne, qui, gagné par la sagesse de ses paroles, ordonna qu'on la laissât agir en toute liberté; de sorte qu'elle pût, sans être inquiétée, sortir du camp pour aller adorer le Seigneur son Dieu. Trois jours après, le général donna un grand repas, et voulut que Judith y assistât. Le repas fini, Holopherne, appesanti par les fumées du vin, tomba dans un profond sommeil. Ses serviteurs le portèrent sur son lit et se retirèrent.

Judith, laissée seule avec sa servante, invoque le Seigneur; et, saisissant avec fermeté le sabre d'Holopherne, elle lui tranche la tête, la met dans un sac, et traverse le camp avant le lever du soleil, comme elle avait coutume de le faire chaque jour pour aller adorer Dieu. Arrivée à Béthulie, Judith montra la tête d'Holopherne aux habitants, et les exhorta à fondre sur les ennemis. Les Hébreux en tuèrent un très grand nombre, et rendirent à Dieu de solennelles actions de grâces.

182. **Josias.** — Josias fut un prince excellent. Il porta sa sollicitude jusque sur les restes des dix tribus d'Israël, et leur envoya des lévites pour les faire rentrer dans la voie de la pénitence; il détruisit les hauts lieux et tous les monuments de l'idolâtrie.

Ce roi si vertueux mourut d'une blessure qu'il avait reçue en combattant contre Néchao, roi d'Égypte, qu'il voulait empêcher de passer sur les terres de Juda, dans une expédition dirigée contre l'Assyrie.

Joachaz, impie comme ces ancêtres, voulut venger la mort de son père; mais après avoir régné trois mois seulement, il fut vaincu en Syrie et emmené captif en Égypte, où il mourut.

Joachim, frère de Joachaz, fut placé sur le trône par Néchao et renouvela tous les crimes de Manassès. Ce fut alors que le prophète Jérémie fit écrire, par son disciple Baruch, ces terribles prophéties qui annonçaient la destruction de Jérusalem. Baruch les ayant lues dans le temple, le roi se fit apporter le livre, le brûla, et persécuta les deux prophètes.

LA CAPTIVITE DE BABYLONE

(De 606 à 536 avant Jésus-Christ. — Durée : 70 ans.)

SOMMAIRE

Premier siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. — Susannie. — Daniel explique le songe de Nabuchodonosor. — Fin du royaume de Juda. — Ananias, Misaël et Azarias dans la fournaise. — Nabuchodonosor changé en bête. — Daniel dans la fosse aux lions. — Prise de Babylone. — Retour de la captivité.

183. Commencement de la captivité.—Dieu, irrité des crimes de son peuple, se servit du roi de Babylone pour le châtier. Nabuchodonosor, revenant victorieux de l'Égypte, prit Jérusalem et pilla le temple. Il laissa sur le trône le roi Joachim, à la condition qu'il serait son tributaire, mais il emmena captifs trois mille des principaux Juifs, parmi lesquels on remarquait Daniel et ses compagnons, Ananias, Misaël et Azarias (606 av. J.-C.).

C'est de cette époque que datent les soixante-dix années de captivité prédites par le prophète Jérémie.

Nabuchodonosor traita avec humanité les Juifs qu'il avait emmenés en captivité. Il leur permit d'acheter des terres, de se livrer au commerce, et de se juger d'après leurs propres lois.

184. Les Juifs restés en Judée après la captivité.— Nabuchodonosor, pour mettre fin aux continuelles révoltes des Juifs, résolut de les disperser dans ses diverses provinces. Il ne laissa dans la Judée que les gens nécessaires pour cultiver les champs et la vigne, et il leur donna *Godolias* pour gouverneur ; mais cet officier ne gouverna que deux mois ; il fut assassiné dans un festin par Ismaël, qui voulait s'emparer du pouvoir.

Les Juifs, loin de seconder Ismaël, le chassèrent et le contraignirent de se retirer chez les Ammonites. Mais, craignant la colère de Nabuchodonosor, et sourds aux conseils de Jérémie, ils s'enfuirent

presque tous en Égypte, où le prophète les suivit. Ils tombèrent dans toutes les abominations des nations idolâtres, et s'attirèrent de nouveaux malheurs.

Dès ce moment l'Écriture ne parle plus de Jérémie. On pense qu'il fut lapidé par les Juifs, qui ne pouvaient lui pardonner la sévérité de ses reproches ni la sainteté de sa vie.

185. Daniel. — Daniel était de la race royale de Juda ; il fut amené tout jeune à Babylone, par Nabuchodonosor, qui le fit instruire dans toutes les sciences des Chaldéens avec trois autres enfants de la tribu de Juda, Ananias, Misaël et Azarias. Frappé de leur intelligence et des belles qualités qu'il remarquait en eux, il les traita avec distinction, et leur confia des emplois importants dans la province de Babylone.

Le jugement de Susanne fit bientôt connaître la sagesse du jeune Daniel, appelé à jouer un grand rôle pendant la captivité.

186. Susanne. — Vers le commencement de la captivité, vivait une vertueuse Israélite nommée Susanne, qui avait toujours été un modèle de piété et de fidélité à la loi du Seigneur. Deux vieillards honorés du titre de juges conçurent pour elle une passion criminelle, et osèrent même la lui déclarer dans un moment où elle se trouvait seule, la menaçant d'une mort ignominieuse si elle refusait de se rendre à leurs désirs.

“ Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains étant innocente, leur répondit Susanne, que de commettre le mal devant le Seigneur. ” La jeune Israélite, amenée devant le tribunal, protesta de son innocence ; mais sur le faux témoignage de ses accusateurs, elle fut condamnée à mort comme une vile criminelle.

On la conduisait au supplice, lorsque le jeune Daniel protesta contre ce jugement, et s'offrit à confondre les infâmes vieillards ; il fut écouté, et fit reconnaître l'innocence de Susanne. Les vieillards, convaincus de mensonge, furent punis, suivant la loi, du supplice qu'ils avaient voulu faire subir à la chaste Susanne.

187. Songe de Nabuchodonosor. — Dieu mit Daniel en honneur en lui faisant expliquer les songes de Nabuchodonosor. Le roi de Babylone avait eu un songe effrayant dont il perdit le souvenir. Ses devins ne purent le lui rappeler ; il les condamna tous à mort, et Daniel avec eux.

Mais, pendant la nuit, Daniel eut une vision, et le Seigneur lui dévoila le mystère ; dès le lendemain, le jeune Hébreu se fit pré-

sender à Nabuchodonosor, et lui dit : " Prince, vous avez vu en songe une statue d'une grande hauteur et d'un regard effrayant : la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer et en partie d'argile.

" Pendant que vous considérez cette vision, une pierre s'est détachée d'elle-même de la montagne, et, frappant la statue par les pieds, l'a brisée et réduite en poudre ; puis la pierre est devenue une grande montagne et a rempli toute la terre.

" Tel est votre songe, ô roi, et en voici l'explication :

" Vous êtes le roi des rois ; le Dieu du ciel à soumettre toutes choses à votre puissance : c'est donc vous qui êtes la tête d'or. Il s'élèvera après vous un autre royaume, moindre que le vôtre qui sera d'argent, puis un troisième qui sera d'airain et commandera à toute la terre. Le quatrième royaume sera comme le fer, qui brise et réduit tout en poudre ; mais, ainsi que la statue dont les pieds étaient en partie d'argile et en partie de fer, il n'aura pas d'unité et sera ferme et faible tout à la fois.

" Alors Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et ne passera pas à un autre peuple ; il renversera tous les autres et il subsistera éternellement (1). "

Nabuchodonosor s'écria dans son admiration : " Votre Dieu est vraiment le Dieu des dieux et le Seigneur des rois." Il établit Daniel gouverneur de toutes les provinces de Babylone, et confirma dans leurs emplois ses trois compagnons, Ananias, Misaël et Azarias.

188. Fin du royaume de Juda. — Les derniers rois de Juda commirent toutes sortes d'impiétés, malgré les avertissements des prophètes, et firent alliance avec les ennemis du roi de Babylone. Nabuchodonosor, irrité, reparut avec une armée formidable devant Jérusalem, dont il s'empara. Le roi Sédécias prit la fuite ; mais il fut arrêté ; et, après avoir vu égorger ses enfants, il eut les yeux crevés, et fut envoyé à Babylone, où il resta en prison jusqu'à la fin de ses jours.

Nabuzardan, général de Nabuchodonosor, renversa les murailles de Jérusalem, brûla le temple, le palais du roi et les principales maisons de la ville, après en avoir enlevé ce qu'il y avait de plus précieux. Il fit transporter à Babylone tous les habitants de Juda, à l'exception des familles les plus pauvres, qui furent laissées dans le pays pour cultiver les terres. Ainsi finit le royaume de Juda, qui avait duré trois cent soixante-quinze ans à partir de l'avènement de Roboam (962-587).

189. Les compagnons de Daniel dans la fournaise. — Après la ruine de Jérusalem et du temple, Nabu-

(1) Ce songe désigne les empires des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, qui, après s'être substitués les uns aux autres, devaient être remplacés par le règne éternel du Messie.

chodonosor, enorgueilli de ses victoires, se fit élever une statue d'or de soixante coudées, et commanda, sous peine de mort, à tous ses sujets de l'adorer. Les grands, jaloux d'Ananias, Misaël et Azarias, les accusèrent de mépriser l'ordre du roi. Nabuchodonosor ordonna de jeter les trois Hébreux dans la fournaise.

Mais l'ange du Seigneur, étant descendu, écarta les flammes, et forma au milieu de la fournaise comme un vent frais et une douce rosée ; de sorte que le feu ne brûla que leurs liens, sans toucher même à leurs habits ; Ananias, Misaël et Azarias, marchaient au milieu des flammes louant et bénissant Dieu, et invitant toutes les créatures à le bénir avec eux.

Nabuchodonosor, étonné de ce prodige, traita avec honneur les trois jeunes Hébreux, et fit un édit pour publier les merveilles que le Dieu très haut avait opérée dans son royaume et ordonner à ses peuples de l'adorer.

190. Nabuchodonosor changé en bête — Nabuchodonosor conçut un tel orgueil de ses succès, que Dieu résolut de l'humilier.

Ce prince vit en songe un arbre qui s'élevait jusqu'au ciel, et dont les branches chargées de fruits s'étendaient jusqu'aux extrémités de la terre. Pendant qu'il admirait cette vision, il entendit une voix terrible qui disait : "Abattez l'arbre, dont vous couperez les rameaux et disperserez les fruits ; mais laissez la racine dans la terre, et liez-la avec des chaînes de fer et d'airain au milieu de l'herbe des champs."

Tous les sages de Babylone ayant été consultés en vain sur l'interprétation de ce songe, Daniel dit au roi que cette vision marquait qu'en punition de son orgueil il serait changé en bête, et que, pendant sept ans, il brouterait l'herbe comme un bœuf.

Ce que Daniel avait prédit se vérifia la même année. Un jour que le roi se promenait et disait dans son fol orgueil : "N'est-ce pas là cette Babylone que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans l'éclat de ma gloire ?" tout à coup un délire furieux le saisit, et il fut chassé de la société des hommes.

Nabuchodonosor vécut parmi les animaux et les bêtes sauvages ; son corps fut trempé de la rosée du ciel, ses cheveux devinrent comme les plumes d'un aigle, ses ongles comme les griffes des oiseaux ; mais au bout de sept ans, l'esprit et le sens lui revinrent ; il leva les yeux au ciel, bénit le Très-Haut, et sa première forme lui fut rendue. Les grands allèrent le chercher et le rétablirent dans son autorité.

191. Daniel dans la fosse aux lions. — Nabuchodonosor eut pour successeur son fils, Evilmérôdach, sous lequel Daniel convainquit d'imposture les prêtres de Bel, et fit périr un énorme dragon auquel les Babyloniens rendaient les honneurs divins.

Les ennemis de Daniel obligèrent le roi de leur abandonner le

saint prophète. Ils le jetèrent dans une fosse profonde où se trouvaient sept lions, et il y demeura sept jours, pendant lesquels les lions furent privés de nourriture.

Dieu n'abandonna pas son serviteur et prit soin de le nourrir. Un ange apparut au prophète Habacuc, qui était en Judée, et lui dit : " Portez à Babylone le diner que vous avez préparé, et donnez-le à Daniel, qui est dans la fosse aux lions. — Seigneur, répondit Habacuc, je n'ai jamais été à Babylone, et je ne sais où est la fosse." L'ange le transporta en un instant à Babylone près de la fosse. " Daniel, serviteur du Dieu vivant, dit Habacuc, recevez la nourriture que Dieu vous envoie.—Mon Dieu, dit le prophète, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'abandonnez jamais ceux qui vous aiment." Dès que Daniel eut mangé, l'ange remit Habacuc au lieu où il l'avait pris.

Le septième jour, le roi vint pleurer Daniel ; mais en le voyant assis au milieu des lions, il dit dans son admiration : " Vous êtes grand, Seigneur Dieu de Daniel." Aussitôt il commanda de retirer le prophète de la fosse, et d'y jeter ses ennemis, qui furent dévorés à l'instant.

192. Prise de Babylone. — A l'époque marquée par les prophètes pour la ruine de l'empire d'Assyrie et pour la délivrance des Juifs, Cyrus vint assiéger Babylone à la tête d'une armée composée de Perses et de Mèdes.

Balthazar, petit-fils de Nabuchodonosor, comptait sur la hauteur et la force des murs de sa capitale, qu'il regardait comme imprenable, et il passait les jours et les nuits en réjouissances et en fêtes. Au milieu d'un festin où il s'était plu à profaner les vases sacrés du temple de Jérusalem, une main céleste écrivit sur la muraille, en traits de feu, ces trois mots mystérieux : *Mané, Thécel, Pharès*. Les sages et les devins ne purent en donner l'explication.

Daniel, consulté sur ce signe effrayant, ne craignit pas d'annoncer au roi profanateur que la fin de ses jours approchait, parce qu'il n'avait pas su profiter du châtement infligé à l'orgueil de Nabuchodonosor.

" *Mané*, lui dit-il, signifie que le nombre des années de votre règne est accompli ; *Thécel*, vous avez été mis dans la balance et trouvé trop léger ; *Pharès*, votre empire va être divisé entre les Mèdes et les Perses."

La nuit suivante, Cyrus, ayant détourné le cours de l'Euphrate, qui traversait la ville, entra dans Babylone et tua Balthazar. Il appela son oncle Darius, qui voulut que Daniel fût l'un des trois ministres placés à la tête de tous les gouverneurs des provinces.

192 bis. Daniel jeté pour la seconde fois dans la fosse aux lions. — Les grands de Babylone, jaloux du crédit de Daniel, résolurent de le perdre. D'après leurs conseils, mais ignorant leurs intentions, Darius fit un édit qui défendait, pendant trente jours, sous peine d'être jeté aux lions, d'adresser aucune prière à tout autre qu'au roi.

Daniel, à son ordinaire, ouvrit, trois fois le jour, les fenêtres de sa chambre, et se tourna vers Jerusalem pour adorer le vrai Dieu. Ses

ennemis l'observaient, et le dénoncèrent au roi comme rebelle. Ce prince, qui aimait Daniel, voulait le sauver de leurs mains ; mais ils lui représentèrent que son arrêt était irrévocable.

Le roi, obligé de céder, fit descendre Daniel dans la fosse aux lions en lui disant : " Votre Dieu, que vous adorez sans cesse, vous délivrera. " Il fit sceller la pierre, et se coucha sans prendre de nourriture. Il ne put dormir de la nuit, et le lendemain, dès le point du jour, il se rendit à la fosse : " Daniel, s'écria-t-il, le Dieu que vous servez vous a-t-il délivré de la gueule des lions ? "

La voix du prophète répondit à la sienne ; Darius, transporté de joie, ordonna qu'on le retirât de la fosse, où il fit immédiatement jeter tous ceux qui, par leur malignité, avaient médité la mort de ce saint homme.

193. Prophétie de Daniel sur la venue du Messie. — Les années de la captivité touchaient à leur fin, et Daniel priait avec ferveur pour la délivrance de ses frères. L'ange Gabriel vint lui dire que ses vœux étaient accomplis, et lui apprendre en ces termes l'époque de l'avènement du Messie.

" Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'à la venue du Christ, chef du peuple, il y aura soixante-dix semaines d'années (ou quatre cent quatre-vingt-dix ans). Après ces soixante dix semaines, le Christ sera mis à mort, le peuple rejeté, le sanctuaire détruit, et Jérusalem réduite à un état de désolation qui ne cessera qu'à la fin des siècles. "

LES JUIFS SOUS LA DOMINATION ETRANGERE

DOMINATION DES PERSES

(De 536 à 332 avant Jésus-Christ. — Durée : 204 ans.)

SOMMAIRE

Retour de la captivité. → Reconstruction du temple et des murs de Jérusalem. — Esdras. — Néhémie. — Esther et Mardochée.

194. Retour de la captivité. — Les soixante-dix années de captivité étant accomplies, Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, reconnut, comme Daniel le lui faisait lire dans les prophéties d'Isaïe, écrites plus de deux cents ans avant l'événement, qu'il avait été choisi de Dieu et désigné par son nom comme le ministre des volontés célestes.

Cyrus permit aux Juifs, par un édit mémorable, de retourner dans leur pays, et il leur donna tous les vases sacrés que Nabuchodonosor avaient emportés du temple. Quarante-deux mille Juifs profitèrent de cette permission, et revinrent à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel, leur gouverneur, et du grand prêtre Josué.

195. Reconstruction du temple. — A peine de retour au pays de leurs ancêtres, les Juifs jetèrent les fondements du nouveau temple, et ce furent les marchands de Tyr et de Sidon, qui, d'après les ordres de Cyrus, leur fournirent les matériaux.

A la vue de cet édifice, les anciens ne pouvaient retenir leurs larmes en pensant à la magnificence du premier ; mais les prophètes Aggée et Malachie les consolèrent, en déclarant que le Messie rendrait ce nouveau temple bien plus célèbre que l'ancien. puisqu'il l'honorerait de sa présence.

196. **Edit d'Artaxerxès.** — Le temple était rebâti, mais les murailles de Jérusalem n'étaient pas relevées, et le peuple restait sans défense contre ses ennemis. Un vertueux Israélite, Néhémie, qui exerçait la charge d'échanson auprès du roi de Perse, en fut pénétré de douleur.

Artaxerxès lui dit un jour : " Pourquoi êtes-vous triste et avez-vous le visage abattu ? — O roi, répondit Néhémie, comment ne serais-je pas triste ? la ville où reposent mes ancêtres est déserte, et ses portes sont brûlées. Si je suis agréable à vos yeux, permettez-moi d'aller en Judée et de rebâtir la ville où est le tombeau de mes pères."

Artaxerxès rendit un édit, daté de Suze, par lequel il accordait à Néhémie l'autorisation qu'il demandait. C'est de cet édit que date le commencement des soixante-dix semaines d'années qui devaient s'écouler, d'après Daniel, avant l'avènement du Messie.

197. **Murs de Jérusalem rebâti.** — Néhémie, arrivé à Jérusalem, ne découvrit son dessein à personne. La troisième nuit, il fit le tour de la ville pour en considérer les murailles, et le lendemain, il assembla les magistrats et les anciens. " Vous voyez l'affliction où nous sommes, leur dit-il ; relevons les murailles de la cité sainte, et faisons cesser notre opprobre."

Excités par ses discours, le peuple et les prêtres reprirent les travaux suspendus, et les poursuivirent sans relâche. Les nations ennemis essayèrent de s'y opposer. Néhémie arma les Israélites : la moitié du peuple était occupée au travail, et l'autre moitié se tenait prête à combattre. Cinquante-deux jours suffirent pour relever les murailles, et l'on en fit la dédicace par des cérémonies qui, de nouveau, rendirent Jérusalem la ville du Seigneur.

198. **Lecture de la loi.** — Les Juifs s'étant rendus à Jérusalem de toutes les villes de la Judée pour y célébrer la fête des Tabernacles, Esdras se fit dresser une tribune au milieu de la place, et pendant les sept jours que durait la fête, il fit au peuple une lecture publique des livres saints. On renouvela solennellement l'alliance avec le Seigneur, et l'on promit avec serment d'observer sa loi sainte. Comme preuve de leur sincérité, les riches remirent les dettes aux pauvres, rendirent la liberté aux esclaves, et restituèrent les héritages.

Esdras mit en ordre les livres saints, composa les deux livres des *Paralipomènes* ou chroniques, auxquels il ajouta l'histoire de son temps, qui fut achevée par Néhémie. La lecture publique de la loi ayant fait une impression salutaire; on fixa dans chaque ville des lieux de réunion publique sous le nom de *synagogues*, où on lisait et interprétait la loi divine.

199. **Second voyage de Néhémie.** — Le premier séjour de Néhémie en Judée dura environ douze ans, après lesquels il fut appelé auprès d'Artaxerxès. Lorsqu'il revint vers ses frères, probablement sous le règne de Darius Nothus, durant le pontificat de Joiada, fils d'Eliashib, il trouva que les Juifs, ayant oublié ses sages

recommandations et celles d'Esdras étaient retombés dans les mêmes violations de la loi.

Néhémie, indigné de voir des alliances contractées avec des nations étrangères, et le temple habité par des Samaritains, voulut faire cesser ce désordre. Ceux qui refusèrent de se soumettre furent exilés. De ce nombre était Manassé, fils du grand prêtre et gendre du gouverneur de la province de Samarie.

Manassé se retira auprès de son beau-père avec tous les Juifs rebelles, et bâtit sur le mont Garizim un temple rival de celui de Jérusalem. En élevant ainsi temple contre temple, autel contre autel, les Samaritains formèrent un schisme qui les rendit un objet d'horreur pour les vrais fidèles.

200. Aman et Mardochée. — Les Juifs vécurent en paix sous la domination des rois de Perse, qui protégeaient également ceux qui étaient restés en Assyrie, et ceux qui avaient préféré retourner en Judée. Cependant les premiers faillirent être victimes de la haine d'Aman, ministre d'Assuérus.

Aman, abusant de son crédit immense, voulut se faire adorer ; le Juif Mardochée seul refusa de lui rendre un honneur qui n'est dû qu'à Dieu. Aman, irrité, jura de s'en venger ; et, à son instigation, le roi prononça l'arrêt de mort contre Mardochée et contre tous les Juifs qui habitaient la Perse. Ils devaient être massacrés le même jour, et leurs biens livrés au pillage.

Le Seigneur avait préparé le salut des Juifs en permettant qu'Assuérus épousât, sans savoir qu'elle fût Juive, Esther, nièce de Mardochée. Celui-ci fit parvenir à sa nièce une copie de l'arrêt, et lui dit d'aller trouver le prince, et d'intercéder pour son peuple. La démarche était périlleuse ; car une loi qui n'exceptait personne défendait, sous peine de mort, d'entrer chez le roi sans y être appelé.

Esther, préparée par la prière et par le jeûne, se dirigea vers l'appartement royal. Assuérus était alors sur son trône, tout brillant d'or et de pierreries, et son visage inspirait la terreur. La reine, effrayée de la sévérité de ses regards, tomba évanouie. Assuérus, attendri, courut à elle, lui fit toucher son sceptre d'or en signe de pardon, et lui promit de lui accorder tout ce qu'elle demanderait. Esther le pria seulement de venir le lendemain dîner chez elle, et d'y amener Aman, son favori.

201. Triomphe de Mardochée et punition d'Aman. — Assuérus passa la nuit sans dormir, et se fit lire les

annales de son règne. On tomba sur une conspiration découverte par Mardochée. "Quelle récompense cet homme a-t-il reçue?" demanda le prince. "Seigneur, lui répondit l'officier, on lui a beaucoup promis, mais il n'a rien reçu."

Dans ce même instant, Aman venait demander l'autorisation de faire pendre Mardochée. Le monarque lui demanda ce qu'on pourrait faire à un homme qu'il voulait honorer. Le favori, croyant parler pour soi, répondit : "Il faut que cet homme soit revêtu des ornements royaux, qu'il soit monté sur le cheval du roi, que le premier seigneur de l'empire, tenant les rênes du cheval et marchant devant lui à travers la capitale, crie : Ainsi sera traité celui que le roi voudra honorer."

Assuérus répliqua : "Faites exactement à l'égard de Mardochée tout ce que vous venez de dire." Ce fut pour Aman un coup de foudre, mais il fallut obéir.

Aman couvert de confusion, rentrait dans son palais, lorsqu'on vint l'avertir de se rendre chez la reine. Vers la fin du repas, Assuérus dit à Esther : "Que souhaitez-vous de moi? — Seigneur, lui dit-elle, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, accordez-moi la vie, accordez la vie à mon peuple, pour qui j'implore votre clémence." Elle lui fit ensuite connaître son origine, et lui découvrit toutes les intrigues et la perfidie d'Aman.

Un officier dit au roi : Aman a fait dresser dans sa maison une potence qu'il destinait à Mardochée. — Qu'on l'y pende à l'instant," répondit Assuérus.

La maison du favori fut donnée à la reine, et son pouvoir à Mardochée, avec l'ordre de révoquer l'édit de prescription porté contre les Juifs. En mémoire de cette délivrance, Esther et Mardochée établirent une fête annuelle appelée la *fête de Purim* ou des sorts.

202. Gouvernement des Juifs au retour de la captivité. — Au retour de la captivité, la nation juive était tributaire des Perses et ne devait point s'allier avec leurs ennemis ; mais elle se gouvernait d'après ses propres lois, avait son armée, ses finances, et jouissait de la plus complète liberté sous le rapport de la religion.

Des magistrats élus par le peuple administraient les affaires publiques sous la direction du grand prêtre, qui était revêtu de l'autorité suprême.

DOMINATION DES GRECS

§ I

ALEXANDRE LE GRAND

(De 330 à 324 avant Jésus-Christ. — Durée: 6 ans.)

203. **Alexandre le Grand à Jérusalem.** — Alexandre le Grand, roi de Macédoine, ayant soumis la Grèce, prit le chemin de l'Asie, et s'avança vers Jérusalem dans le dessein de l'asservir et de punir les Juifs de leur attachement aux rois de Perse.

A son approche, le grand prêtre Jaddus ordonna des prières publiques ; puis les rues de la ville ayant été jonchées de fleurs, il sortit au-devant du conquérant avec les prêtres et les lévites revêtus de leurs habits sacerdotaux. A la vue du pontife, qui portait le nom de *Jéhovah* gravé en lettres d'or sur sa poitrine, Alexandre se sentit pénétré de respect, et le salua avec une vénération religieuse.

“ Ce n'est pas le grand prêtre que j'adore, dit Alexandre à un de ses confidents, mais le Dieu dont il est le ministre. Lorsque j'étais en Macédoine, et que je méditais la conquête de la Perse, ce même homme, avec les mêmes habits, m'apparut en songe et m'assura que son Dieu marcherait avec moi et me rendrait victorieux. ”

Alexandre embrassa Jaddus et vint au temple, où il offrit à Dieu des sacrifices. On lui montra la prophétie de Daniel, qui annonçait que l'empire des Perses serait détruit par un roi de Grèce. Alexandre, comblé de joie et d'admiration, accorda aux Juifs toutes les grâces qu'ils désiraient. Il permit à ceux d'entre eux qui voudraient servir dans ses armées d'y vivre selon leur religion.

204. **Fin de l'empire des Perses.** — Alexandre le Grand, quittant la Judée, poursuivit sa marche victorieuse jusqu'aux extrémités de l'Asie. Il détruisit l'empire des Perses à la bataille d'Arbelles (331 av. J.-C.), et, suivant l'expression de la Bible, " toute la terre se tut devant lui. "

Après la mort d'Alexandre, ses généraux se partagèrent ses États. L'Égypte appartient à Ptolémée-Lagus, dont les descendants portent le nom de *Lagides* ; et la Syrie appartient à Séleucus, dont les descendants portent le nom de *Séleucides*. La Judée, ou Palestine, placée entre l'Égypte et la Syrie, qui la convoitaient également à cause de sa situation et de son importance, passa plusieurs fois de la domination des *Lagides* sous celles des *Séleucides*.

§ II

LES LAGIDES D'ÉGYPTE

(De 323 à 203 avant Jésus-Christ. — Durée : 120 ans.)

205. **Lagides.** — Les *Lagides*, ou rois d'Égypte, furent les maîtres de la Judée pendant cent vingt ans. Il n'exigeaient qu'un tribut annuel, et traitèrent longtemps les Juifs avec douceur, laissant l'autorité suprême au grand prêtre.

206. **Ptolémée Philadelphe.** — Ptolémée Philadelphe fit traduire les livres saints de l'hébreu en grec. Cette traduction de l'Ancien Testament, connu sous le nom de *Version des Septante*, fut faite par soixante-douze savants choisis parmi les anciens de la nation juive ; on la plaça dans la magnifique bibliothèque d'Alexandrie, capitale des rois d'Égypte.

207. **Ptolémée Philopator.** — Les Juifs eurent à souffrir de l'impiété de Ptolémée Philopator. Ce prince, se trouvant dans le temple de Jérusalem, voulut entrer dans le Saint des saints ; mais une main invisible le renversa, et on l'emporta du temple à demi mort. Revenu à lui, il conçut une haine violente contre les Juifs. De retour en Égypte il persécuta ceux qui étaient à Alexandrie et les fit exposer aux éléphants ; mais ces animaux se jetèrent sur leurs conducteurs et ne firent aucun mal aux Hébreux.

A la mort de Philopator, les Juifs secouèrent le joug de l'Égypte et passèrent sous la domination des *Séleucides*, ou rois de Syrie.

§ III

LES SÉLEUCIDES DE SYRIE

D'ANTIOCHUS LE GRAND A LA RÉSISTANCE DE MATHATHIAS

(De 203 à 167 avant Jésus-Christ. — Durée : 36 ans.)

208. **Séleucides.** — Les Juifs passèrent avec joie sous la domination d'Antiochus le Grand, roi de Syrie, et l'aidèrent à chasser le gouverneur égyptien qui occupait la forteresse de Jérusalem.

Antiochus, qui avait déjà beaucoup de Juifs dans ses Etats et était content de leurs services, traita avec bonté ses nouveaux sujets. Il leur permit de vivre selon leurs lois et fournit ce qui était nécessaire pour les sacrifices et les réparations du temple.

Séleucus Philopator suivit d'abord la conduite de son père Antiochus le Grand ; mais au milieu de la plus grande tranquillité, il mit tout à coup le trouble dans Jérusalem, en voulant enlever les richesses du temple.

209. **Punition d'Héliodore.**—Simon, qui commandait la garde du temple, voulant se venger du grand prêtre Onias, dont il redoutait le zèle et la fermeté, l'accusa de conserver des trésors immenses, qui n'étaient point destinés aux sacrifices.

Le roi Séleucus Philopator, dont les finances étaient épuisées, envoya à Jérusalem Héliodore, son premier ministre, avec ordre d'enlever tous les trésors du temple. Mais lorsque Héliodore entra dans le lieu saint, malgré les prières du pontife et la désolation du peuple, on vit tout à coup un cavalier se précipiter sur lui et le terrasser, tandis que deux jeunes hommes, d'une beauté éclatante, le frappaient à coups redoublés.

Héliodore demeura sans mouvement, et on le traîna presque sans vie hors du temple. Le grand prêtre, touché de compassion, offrit une victime expiatoire. " Rends grâce à Onias, dit une voix céleste, car c'est à sa prière que tu dois la vie. " Héliodore ne céda point la vérité au roi : " Si vous avez quelque traitre à faire châtier, lui disait-il, envoyez-le piller le temple de Jérusalem. "

210. **Persécution d'Antiochus.** — Antiochus

Epiphane, frère et successeur de Séleucus Philopator, résolut d'anéantir la religion des Juifs.

Ayant fait élever des autels dans toutes les villes, il ordonna aux Juifs d'y offrir de l'encens aux idoles. Il alla au temple, en prit tous les vases et les trésors, fit brûler les livres de la loi, et plaça la statue de Jupiter sur l'autel du vrai Dieu.

211. **Martyre d'Eléazar.**—Le saint vieillard Eléazar fut un des plus illustres martyrs de la persécution d'Antiochus. Ce saint docteur préféra marcher au supplice plutôt que de manger des viandes défendues, que l'on essayait en vain de lui mettre dans la bouche. Ses amis, touchés d'une fausse compassion, étaient parvenus à substituer des viandes permises aux viandes défendues, et l'engageaient à en manger, afin qu'il parût ainsi avoir obéi au roi.

Le courageux vieillard répondit : « Une telle feinte ne convient pas à mon âge ; je ne donnerai pas aux hommes plus jeunes que moi un exemple funeste qu'ils pourraient être tentés de suivre, s'ils venaient à croire qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Eléazar a changé de vie. » Ayant achevé ces mots, il subit le martyre avec courage.

212. **Martyre des sept frères Machabées.**—Sept frères connus sous le nom de *Machabées* comparurent devant Antiochus, qui employa vainement les promesses et les menaces pour leur faire abandonner le Seigneur et son culte. On coupa la langue, les pieds et les mains à l'aîné, et on le fit ensuite rôtir dans une chaudière d'airain. Les bourreaux se saisirent successivement des autres frères et les traitèrent avec la même barbarie.

Le septième, à peine dans l'adolescence, fut remis entre les bras de sa mère, afin qu'elle l'engageât à obéir au roi ; mais cette femme incomparable, s'élevant au-dessus des sentiments de la nature, lui dit : *Regardez le ciel, mon fils, et rendez-vous digne des récompenses de vos frères ; ne craignez pas la mort, soyez fidèle au Seigneur notre Dieu.*

L'enfant, l'interrompant, s'écria : « Non, je n'obéirai point aux ordres d'un prince impie qui me commande d'abandonner mon Dieu. » Antiochus, en fureur, ordonna qu'on lui fit subir le même sort qu'à ses frères ; le même jour, la mère fut aussi immolée à la cruauté du tyran.

LES MACHABEES OU ASMONEENS

(De 167 à 40 avant Jésus-Christ. — Durée : 127 ans.)

§ I

LUTTE DES ASMONEENS CONTRE LES SELEUCIDES

(De 167 à 141 avant Jésus-Christ. — Durée : 26 ans.)

213. **Résistance de Mathathias (1).** — Tout Israël gémissait sous la persécution d'Antiochus, et chacun se voyait à la veille de perdre la vie, s'il ne voulait abandonner la loi du Seigneur. Un prêtre, nommé Mathathias, se sentit animé de l'esprit de Dieu, et sortit de la ville en criant de toutes ses forces : " Israélites qui vous sentez le courage de demeurer dans l'alliance du Seigneur, venez et suivez-moi. "

Entouré de ses cinq fils, Jean, Simon, Judas, appelée Machabée, Eléazar et Jonathas, et d'un grand nombre de Juifs, il se retira dans les déserts et sur les montagnes, fortement résolu à s'y défendre.

Un des officiers d'Antiochus, sommant le généreux prêtre de se rendre, Mathathias lui répondit : « Quand tout l'univers obéirait aux ordres du roi, mes fils et moi nous resterons fidèles à Dieu jusqu'au dernier soupir. »

Mathathias et les siens, parcourant la Judée, mettaient à mort les partisans d'Antiochus et les apostats, renversaient les autels des idoles et commençaient ainsi l'affranchissement de leur patrie. Lorsque Mathathias se sentit près de sa fin, il fit venir ses enfants, leur prescrivit de prendre Simon pour conseiller et de mettre Judas à la tête de leurs armées; puis il les bénit et s'endormit dans le Seigneur.

214. **Premiers exploits de Judas Machabée.** — Judas se montra digne du choix de son père, qui l'avait désigné pour son successeur. Il composa son armée de six mille hommes craignant Dieu, et résolu de mourir pour la

(1) Mathathias était arrière-petit-fils d'Asmonée, d'où ses descendants prirent le nom d'Asmonéens.

religion et la délivrance de leur patrie. Judas attaqua d'abord Apollonius, gouverneur de la Judée ; il le défit, le tua de sa propre main, et prit son épée, dont il se servit depuis dans tous les combats.

Antiochus, qui faisait la guerre en Perse, chargea Lysias, régent du royaume, d'envoyer contre la Judée trois généraux célèbres : Ptolémée, Nicanor et Gorgias. Judas les combattit successivement et les mit complètement en déroute. L'année suivante, Lysias vint lui-même ; mais il ne fut pas plus heureux, et Judas entra triomphant dans la ville de Jérusalem.

Judas fit offrir des sacrifices d'expiation pour les péchés de ceux qui étaient morts dans les combats ; car c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

215. Mort d'Antiochus. — Antiochus, apprenant la défaite de ses généraux, prit lui-même le chemin de la Judée, bien résolu à faire de Jérusalem le tombeau de tous les Juifs. Il s'avancait avec rapidité ; mais tout à coup il fut renversé de son char, et son corps, meurtri, tomba en pourriture ; les vers en sortaient de toutes parts, et il exhalait une odeur insupportable, non seulement à ses serviteurs, mais encore à lui-même.

Antiochus eut recours aux prières des Juifs, cria lui-même vers le Seigneur ; mais ses supplications tardives ne furent pas écoutées, parce qu'elles ne partaient pas d'un cœur sincère. *Le juste jugement de Dieu étoit enfin tombé sur lui ;* il mourut dans les plus affreuses souffrances.

216. Guerre contre Antiochus Eupator. — Antiochus Eupator, fils de l'impie Antiochus, ayant succédé à son père, partit pour la Judée avec une armée formidable. Judas implora par le jeûne et la prière l'assistance du Seigneur, et ne craignit pas de livrer bataille dans les plaines de Bethsura.

Dans ce combat, Eléazar, un des fils de Mathathias, se conduisit en héros. Voyant un éléphant plus gros et plus magnifiquement orné que les autres, il croit que c'est celui qui porte le roi. Pour délivrer sa nation par la mort de ce tyran, il renverse tout sur son passage, arrive sous l'éléphant, le perce de son épée et meurt lui-même écrasé par la chute de l'animal.

Antiochus, frappé de cet acte de courage, et d'ailleurs rappelé en Syrie par des troubles qui s'étaient élevés dans ses Etats, fit la paix avec Judas Machabée, qu'il reconnut pour chef de la nation juive.

217 Défaite de Nicanor. — Antiochus Eupator fut détrôné et mis à mort par Démétrius Soter, fils de Séleucus Philopator. Démétrius envoya Nicanor en Judée ; mais ce général fut défait et tué dans une bataille livrée près de Bethoron, sa main qu'il avait levée

contre le temple fut clouée à un mur en face du sanctuaire, et sa tête exposée au haut de la forteresse, comme un signe visible de la justice de Dieu.

218. Mort de Judas Machabée. — Démétrius, irrité de la défaite de Nicanor et de l'alliance que Judas Machabée venait de faire avec les Romains, envoya Bacchide et Alcime avec une armée considérable. Judas fut surpris, n'ayant que huit cents hommes; il combattit néanmoins tout un jour, enfonça l'aile droite des ennemis; mais enfin enveloppé par l'aile gauche, il succomba et périt dans la mêlée.

Toute la nation pleura ce héros, en disant: "Comment cet homme invincible est-il tombé, lui qui sauvait le peuple d'Israël?"

219. Jonathas. — Jonathas fut élu pour remplacer son frère Judas Machabée. Il battit Bacchide en plusieurs rencontres, le força de faire la paix et de quitter la Judée; puis fixant sa demeure à Machmas, il gouverna à la manière des anciens juges d'Israël. Mais après quelques années de prospérité, Triphon, général des armées de Syrie, voulant s'emparer de la Judée pour son propre compte, attira Jonathas dans son camp, sous prétexte d'une conférence utile aux deux nations, et le fit lâchement assassiner avec ses deux enfants.

220. Simon. — Simon, dernier fils de Mathathias, remplaça son frère Jonathas. Il obtint de Démétrius, roi de Syrie, l'exemption de tout tribut, prit possession de Joppé, afin que ce port servit aux communications avec la Grèce et les îles, et renouvela l'alliance que ses frères avaient contractée avec les Romains.

Les Juifs, voulant reconnaître les bienfaits de son administration, firent graver sur l'airain et déposer dans les galeries du temple un décret qui rendait héréditaire dans sa famille la dignité de souverain sacrificateur et de prince du peuple, jusqu'à ce qu'il apparaisse un prophète fidèle.

Simon périt comme son frère, par trahison. Il était venu loger chez son gendre Ptolémée, qu'il avait établi gouverneur de Jéricho, lorsqu'il fut massacré avec deux de ses fils par ce traître, qui voulait s'emparer de l'autorité pontificale.

221. Jean Hircan. — Jean Hircan, fils de Simon, affranchit pour toujours la Judée du joug des Syriens; il fit brûler le temple de Garizim et s'empara de Samarie, qu'il rasa jusqu'aux fondements. Hircan mourut au sein de la paix, après avoir donné à son royaume une étendue et une puissance qui faisaient revivre les règnes de David et de Salomon.

§ II

LA ROYAUTÉ RÉTABLIE SOUS LES ASMONÉENS

DEPUIS ARISTOBULE 1^{er} JUSQU'À HÉRODE LE GRAND

(De 107 à 40 avant Jésus-Christ. — Durée : 67 ans.)

222. **Aristobule Ier.** — Le successeur de Jean Hircan fut son fils Aristobule Ier, qui prit le diadème et le titre de roi, que nul d'entre les Juifs n'avait porté depuis le retour de la captivité. Ce prince renouvela en partie l'ancienne pompe royale de Salomon, et régna au milieu du luxe de l'Orient.

223. **Alexandre Jannée.** — Alexandre Jannée, frère et captif d'Aristobule, sortit de prison pour monter sur le trône. Il eut constamment les armes à la main, soit contre les ennemis extérieurs, soit contre les pharisiens (1), qui appelèrent les Syriens à leur secours.

224. **Régence d'Alexandra.** — Après Alexandre Jannée, sa veuve, Alexandra, gouverna le royaume pendant neuf ans avec le titre de régente.

225. **Hircan II et Aristobule II.** — A la mort d'Alexandra, ses deux fils, Hircan II et Aristobule II, se firent la guerre pour s'emparer du trône. Les Romains profitèrent de ces divisions pour intervenir ; Pompée, leur général, se prononça en faveur d'Hircan, et emmena à Rome Aristobule et ses enfants pour orner son triomphe.

Hircan fut tributaire des Romains pendant vingt-trois ans. Ce prince indolent se laissa gouverner par son ministre, l'Iduméen Antipater, dont il nomma le fils Hérode gouverneur de la Judée.

(1) Les pharisiens se distinguaient par une grande rigidité dans les pratiques de la loi et de toutes les traditions. Ils avaient substitué une multitude d'observances de leur invention aux pratiques de la religion. Les prêtres, les docteurs, les lettrés ou scribes, et la plus grande partie du bas peuple étaient pharisiens, tandis que les riches étaient presque tous de la secte des saducéens.

Les saducéens rejetaient les traditions et une partie des livres inspirés ; ils niaient l'immortalité de l'âme, l'existence des anges et la résurrection.

Les vrais Israélites n'appartenaient ni à l'une ni à l'autre de ces deux sectes. Les esséniens étaient, parmi les Juifs, ceux qui avaient le plus de réputation pour leurs vertus ; ils étaient les plus scrupuleux à observer les cérémonies légales ; leur vie, fort retirée, était austère comme leur morale.

LES JUIFS SOUS LES ROMAINS

DEPUIS HÉRODE LE GRAND JUSQU'À LA DISPERSION DES JUIFS

(De 40 avant J.-C. à 70 après J.-C. — Durée : 110 ans.)

226. **Hérode le Grand.** — Le Sénat de Rome, traitant la Judée en pays conquis, proclama roi des Juifs le fils d'Antipater, Hérode, natif d'Ascalon, ville de l'Idumée. Hérode fut conduit au Capitole et couronné avec les cérémonies accoutumées. Le sceptre sortit ainsi de Juda, et passa entre les mains d'un prince étranger. On était donc arrivé à l'époque marquée par la prophétie de Jacob pour la venue du Messie.

Hérode se mit, par la force des armes, en possession des Etats qui lui étaient donnés. Après avoir pris Jérusalem, il fit massacrer tous ses ennemis et éteignit dans le sang cette famille des Asmonéens, qui depuis Mathathias avait gouverné les Juifs pendant cent vingt neuf ans.

Ce monarque sanguinaire recut cependant le titre de *grand*, soit à cause de ses libéralités pendant une famine, soit à cause de la magnificence de ses constructions. Il releva la ville de Samarie et lui donna le nom de Sébaste, ou d'Auguste. Sur le rivage de la mer, il fit bâtir une ville qu'il appela Césarée en l'honneur de l'empereur. Elle eut un théâtre, un cirque et un temple dédiés à Auguste.

Pour calmer les Juifs, que ces constructions païennes irritaient, il fit restaurer le temple sans interrompre les sacrifices. C'est ce temple qui fut détruit par Titus. Hérode mourut peu de temps après avoir ordonné le massacre des saints Innocents.

227. **Les Tétrarchies.** — Après la mort d'Hérode le Grand, l'empereur Auguste divisa ses Etats en quatre *tétrarchies*, ou gouvernements : la première comprit l'Idumée, la Judée et la Samarie ; la deuxième, la Galilée et la Pérée ; la troisième, l'Iturée et la Trachonite ; et enfin la quatrième, le pays d'Abylène.

Les trois fils d'Hérode, nommés Archelaüs, Hérode Antipas et

Philippe, eurent les trois premières tétrarchie ; la quatrième fut donnée à un étranger nommé Lysanias.

228. Archélaus.—Archélaus gouverna sa province en tyran. Saint Joseph, au retour d'Égypte, craignant sa cruauté, vint se fixer à Nazareth, dans la Galilée. Au bout de dix ans, Archélaus fut déposé par les Romains et exilé à Vienne, dans les Gaules. Ses États furent réunis à la Syrie et administrés par un procureur romain, ou proconsul. C'est la charge que remplissait Ponce-Pilate lorsqu'il condamna Jésus-Christ à mort.

229. Hérode-Antipas.—Hérode-Antipas, fit mourir saint Jean-Baptiste, pour plaire à Hérodiade, et se moqua de Jésus-Christ pendant sa passion. Il fut exilé à Lyon avec Hérodiade ; ils y moururent tous les deux misérablement.

230. Hérode-Agrippa 1^{er}.—Au fils d'Hérode le Grand succéda son petit-fils Hérode-Agrippa, que l'empereur Caligula nomma roi de toute la Judée. C'est ce prince qui fit périr saint Jacques le Majeur, et mettre saint Pierre en prison. Après un règne de sept ans, il mourut d'une horrible maladie d'entrailles.

231. Hérode-Agrippa II.—Hérode-Agrippa 1^{er} laissait un fils de 17 ans, Hérode-Agrippa II. L'empereur Claude, le trouvant trop jeune, le retint à Rome, et la Judée fut de nouveau gouvernée par des procureurs.

232. Agrippa. Il reçut plus tard la surveillance du temple de Jérusalem, et le droit de nommer le grand-prêtre. Il ne put empêcher la révolte des Juifs contre Néron. Il assista au siège de Jérusalem, puis se retira à Rome, où il finit ses jours.

Saint Paul plaida sa cause devant Agrippa II et les procureurs Félix et Festus.

233. Prophéties contre la ville de Jérusalem.—Josèphe, historien juif, raconte que quarante ans avant la ruine de Jérusalem, c'est-à-dire au temps de la mort de Jésus-Christ, on voyait chaque jour dans le temple de nouveaux prodiges, de sorte qu'un fameux rabbin s'écria : « O temple ! ô temple ! qu'est-ce qui t'émeut, et pourquoi t'effrayes-tu pour toi-même ? »

Enfin, quatre ans avant la guerre qui détruisit Jérusalem, un nommé Jésus, fils d'Ananus, étant venu de la campagne à la fête des Tabernacles, lorsque la ville était encore dans une profonde paix, commença tout à coup à crier : « Malheur à la ville ! malheur au temple ! » Il ne cessait ni le jour ni la nuit de parcourir la ville, en répétant continuellement la même menace.

Les magistrats, pour lui fermer la bouche, le firent châtier rigoureusement. Il ne dit pas un mot pour se justifier ni pour se plaindre ; mais il continua de crier comme auparavant : « Malheur au temple, malheur à Jérusalem ! » Alors on le conduisit au gouverneur romain, qui le fit déchirer à coups de verges. La douleur ne lui fit pas demander grâce, ni même répandre une seule larme. A chaque coup, il répétait d'une voix plus lamentable : « Malheur, malheur à Jérusalem ! »

Il redoublait ses cris les jours de fête, et quand on lui demandait qui il était, d'où il venait, et ce qu'il prétendait, il ne répondait à aucune de ces questions ; mais il continuait de la même manière et avec la même force ; enfin on le renvoya comme un insensé, sans qu'il changeât de langage. On observa que sa voix, si continuellement et si violemment exercée, ne fut point affaiblie. Au dernier siège de Jérusalem, il se renferma dans la ville, et tournant inégalement autour des ramparts, il criait de toutes ses forces : « Malheur au temple ! malheur à Jérusalem ! malheur au peuple ! » A la fin, il ajouta : « Malheur à moi-même ! » et à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée par une machine.

234. Ruine de Jérusalem.—Les Juifs, qui avaient toujours porté avec peine le joug des Romains, se révoltèrent contre eux, et cette révolte fut la cause de leur ruine. Les plus sages de la nation sortirent de Jérusalem, prévoyant les malheurs qui allaient éclater. Ce fut alors que les chrétiens qui s'y trouvaient se retirèrent dans la petite ville de Pella, située au milieu des montagnes de la Syrie, suivant l'avis que Notre-Seigneur avait donné à ses disciples, en leur prédisant la destruction du temple.

L'armée romaine essuya d'abord un échec qui enhardit les rebelles ; mais Vespasien reprit bientôt l'avantage : alors la division se mit parmi les Juifs, et il se forma dans la ville différents partis, qui commirent les plus grands excès. Vespasien, ayant été reconnu empereur, chargea Titus, son fils, de continuer le siège. Ce jeune prince vint camper à une lieue de Jérusalem, et en ferma toutes les issues. Comme c'était vers la fête de Pâque, une grande multitude de Juifs se trouva renfermée dans la ville, et elle consuma en peu de temps tout ce qu'il y avait de vivres. La famine se fit bientôt sentir avec toutes ses horreurs : on mangeait les cadavres des morts, et l'on vit une mère tuer son enfant pour le dévorer.

Cependant Titus, ayant pris la forteresse nommée Antonia, avança ses travaux, vint jusqu'au temple, et se rendit maître des deux galeries extérieures. Il fit ensuite attaquer la seconde enceinte du temple, et mettre le feu aux portes, en ordonnant néanmoins de conserver le corps de l'édifice ; mais un soldat romain, poussé, dit l'historien Josèphe, par une inspiration divine, prit un tison, et, se faisant soulever par ses compagnons, il le jeta dans un des appartements qui tenaient au temple ; le feu prit aussitôt, pénétra au dedans du temple et le consuma entièrement, malgré les efforts que fit Titus pour en arrêter l'embrasement. Les Romains massacrèrent tout ce qui se trouvait dans la ville et mirent tout à feu et à sang.

Ainsi fut accomplie la prophétie de Jésus-Christ. Titus lui-même déclara que ce succès n'était point son œuvre, et qu'il n'avait été que l'instrument de la vengeance divine. Il périt dans ce siège onze cent mille Juifs ; les restes de cette malheureuse nation furent dispersés dans l'étendue de l'empire.

LA PALESTINE

DEPUIS LE SIEGE DE TITUS JUSQU'A NOS JOURS

235. Dispersion des Juifs, sous Adrien. — Après le siège de Jérusalem par Titus, les Juifs restés en Judée continuèrent d'attendre le Messie, et relevèrent peu à peu les ruines de Jérusalem. L'empereur *Ælius Adrien* en rebâtit les murailles. L'appela de son nom *Ælia Capitolina*, et fit élever un temple à Jupiter sur l'emplacement du temple de Salomon. Cette profanation souleva les Juifs, qui, sous la conduite d'un imposteur nommé *Barchochébas* (fils de l'Etoile), soutinrent pendant trois ans une dernière lutte qui en fit périr six cent mille.

L'empereur Adrien, vainqueur en 136, interdit aux Juifs l'entrée de Jérusalem, et dispersa par toute la terre cette malheureuse nation, dont l'existence se prolonge à travers les siècles comme un témoignage vivant de l'accomplissement des prophéties et de la vérité de la religion chrétienne.

236. Constantin. — L'empereur Constantin ayant embrassé le christianisme, l'an 312, chargea sa pieuse mère, sainte Héliène, de réparer les saints lieux. Des fouilles faites au Calvaire firent découvrir la vraie croix et les divers instruments de la passion. Une magnifique église, dite du Saint-Sépulcre, fut bâtie sur le Calvaire, pour renfermer le tombeau de Jésus-Christ ; une autre, sur le mont des Oliviers, à l'endroit même où le Sauveur était monté au ciel, et une troisième à Bethléhem, où il était né.

237 Julien l'Apostat. — Vers l'an 362, l'empereur Julien, neveu du grand Constantin, mérita le surnom d'*Apostat* en abandonnant le christianisme. Pour démentir les prophéties, il permit aux Juifs de revenir à Jérusalem, et de rebâtir le temple dont Jésus-Christ avait dit à ses apôtres *qu'il ne resterait pas pierre sur pierre*. En faisant démolir les fondements de l'ancien temple, le prince apostat servit, contre son attente, à l'accomplissement littéral de la prophétie qu'il voulait contredire.

Lorsque les pierres eurent été retirées, un tremblement de terre combla les fouilles, et tua ou blessa plusieurs ouvriers. Puis des globes de feu s'élevaient de terre chaque fois que les travaux étaient recommencés, triomphèrent de l'opiniâtreté des Juifs, dont un grand nombre confessèrent la divinité de Jésus-Christ et embrassèrent le christianisme.

Après la mort de Julien l'Apostat, la Palestine fut paisible jusqu'au septième siècle, et participa au grand mouvement de la vie monastique en Orient. Un de ses plus illustres anachorètes fut saint Jérôme, qui se retira dans la grotte de Bethlèhem, où il traduisit la Bible d'hébreu en latin. C'est cette version latine qui est connue sous le nom de *Vulgate*.

238. Les Perses maîtres de Jérusalem, de 615 à 629. — Les Perses étant en guerre contre l'empire d'Orient, prirent Jérusalem, dont ils brûlèrent les églises et emportèrent le bois de la vraie croix; mais quelques années après l'empereur Héraclius défit les Perses, reprit la vraie croix, qu'il porta solennellement au Calvaire, et répara l'église du Saint-Sépulcre.

239. La Palestine sous les musulmans, de 636 à 1076. — Les musulmans, ou disciples de Mahomet, partis de l'Arabie pour conquérir le monde, envahirent la Palestine et mirent le siège devant Jérusalem, qui, n'étant pas secourue par l'empereur Héraclius, fut obligée de capituler. Le calife Omar, deuxième successeur de Mahomet, respecta la vie, mais non la liberté des habitants. Il fit élever une mosquée (1) sur l'emplacement du temple de Salomon.

Les musulmans furent maîtres de Jérusalem pendant plus de quatre cents ans, de 636 à 1076, et leur domination fut plus ou moins dure, suivant le caractère des califes. Un des plus illustres, Haroun Al-Raschyd (le Jus'e), fut doux et tolérant pour les chrétiens. Vouloir honorer Charlemagne, qu'il appelait son frère, il lui envoya solennellement les clefs du tombeau de Jésus-Christ, proclamant ainsi le droit des princes chrétiens sur la ville sainte.

240. La Palestine sous les Turcs, en 1076 — Les Turcs, venus de la haute Asie, envahirent l'empire de Mahomet, et prirent Jérusalem en 1076. Sous ces nouveaux maîtres, les vexations contre les chrétiens s'accrurent, et les pèlerinages au tombeau de Jésus-Christ ne purent s'accomplir qu'au milieu des plus grands périls.

Au récit de tant de maux, les peuples de l'Occident s'émurent, et organisèrent ces expéditions militaires qui, sous le nom de croisades, se proposèrent de délivrer la Palestine du joug des infidèles.

La première croisade seule fut heureuse. Les chevaliers français eurent la gloire de relever le trône de Jérusalem, et d'y placer, en 1099, Godefroy de Bouillon, qui ne voulut porter que le titre de baron du Saint-Sépulcre.

Ce nouveau royaume de Jérusalem, qui fut formé à l'image de la France féodale, dura près d'un siècle, et compta neuf rois français. Il fut renversé en 1187 par le sultan Saladin, et ne put se relever malgré les efforts des croisades qui suivirent.

241. Etat présent de Jérusalem (2). — Jérusalem est aujourd'hui, quant à l'étendue, ce qu'elle était au temps des croisades.

(1) Une mosquée est un temple consacré à la religion de Mahomet.

(2) *Histoire de Jérusalem*, par M. Poujoulat.

De hautes murailles l'enferment dans une enceinte de six kilomètres. Cette ville, qui fut le berceau de la religion judaïque, de la religion chrétienne, et qui est encore, après Constantinople, le second sanctuaire de la religion mahométane, présente comme trois villes aussi différentes de mœurs que de croyances.

Les Juifs sont au nombre d'environ sept mille. Divisés en plusieurs sectes ennemies, ils ont trois synagogues qui attestent l'état de leur misères. Ce sont de pauvres salles souterraines, où le jour arrive à peine par quelques ouvertures. Cette nation infortunée cache ses lamentations religieuses, comme autrefois les disciples de Jésus-Christ cachaient leurs mystères.

Les chrétiens sont malheureusement partagés dans la ville sainte en trois communions : les Latins ou catholiques, au nombre de deux mille environ ; les Grecs, au nombre de trois mille ; et cinq cents Arméniens. Ces diverses nations qui ont leurs chapelles et leurs convents particuliers, se partagent la garde du Saint-Sépulcre, et célèbrent tour à tour, dans l'église qui le renferme, les cérémonies de leur culte.

Chaque peuple y est en quelque sorte représenté par des lampes perpétuellement entretenues autour du divin tombeau. Cette vieille basilique, si respectable par ses souvenirs, si remarquable par son architecture, a été presque entièrement consumée en 1808. Les tombeaux des rois Godefroy et Beaudoin furent détruits ; mais celui du Rédempteur fut épargné. Les Arméniens avaient allumé cet incendie ; les Grecs en réparèrent le désastre l'année suivante. Mais le temple n'a recouvré que ses anciennes dimensions ; sa noble architecture a disparu.

Un autre édifice attire encore les regards des voyageurs à Jérusalem : c'est la mosquée d'Omar, bâtie sur l'emplacement du temple de Salomon, au centre de la cité, habitée par les musulmans au nombre d'environ cinq mille. Cet édifice est imposant mais les Européens n'en peuvent voir que l'extérieur ; car il y a peine de mort contre tout chrétien qui met seulement le pied sur le parvis qui l'entoure.

Tel est l'esprit de l'islamisme, tel est le caractère du gouvernement turc, qui domine à Jérusalem. Aussi l'aspect de cette ville est profondément triste, de même que la nature qui l'environne. Il semble que cette terre ne s'est pas consolée, depuis dix-huit siècles, d'avoir été témoin de l'immolation de l'Homme-Dieu.

A B R É G É

DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

D'APRÈS LES ÉVANGILES DES DIMANCHES ET DES FÊTES.

Incarnation	Evang. de la fête de l'Annonciat (25 mars)
Visitation	— de la fête de la Visitation (2 juillet.)
Naissance de Jésus-Christ	— de la fête de Noël (25 décembre).
Circoncision	— de la fête de la Circoncision.
Adoration des Mages.....	— de la fête de l'Epiphanie (6 janv.).
Présentat. de Js au temple	— de la fête de la Purification.
Fuite en Egypte	— de la fête des saints Innocents.
Retour d'Egypte. Nazareth	— de la Vigile de l'Epiphanie.
Jésus parmi les Docteurs..	— du Dim. dans l'Oct. de l'Epiphanie.
Prédicat. de S. Jean-Bapte	— du 1 ^{er} Dimanche de l'Avent.
Baptême de N ^{re} -Seigneur	— de l'Octave de l'Epiphanie.
Jésus tenté par le démon.	— du 1 ^{er} Dimanche de Carême.
Noces de Cana	— du 1 ^{er} Dim. après l'Epiphanie.
Pêche miraculeuse	— du 1 ^{er} Dim. après la Pentecôte.
Guérison du fils d'un officier	— du 2 ^o Dim. après la Pentecôte.
Sermon sur la montagne.	— de la fête de la Toussaint (1 ^{er} nov.)
Confiance en la Provid ^{nce}	— du 3 ^o Dim. après la Pentecôte.
Les faux docteurs	— du 4 ^o Dim. après la Pentecôte.
Le lépreux et le centenier	— du 5 ^o Dim. après l'Epiphanie.
Tempête apaisée	— du 6 ^o Dim. après l'Epiphanie.
Guérison d'un paralytique	— du 7 ^o Dim. après la Pentecôte.
Résurrection de la fille de Jaïre.....	— du 8 ^o Dim. après la Pentecôte.
Jésus chasse un démon muet.....	— du 9 ^o Dim. après la Pentecôte.
Le fils de la veuve de Naïm	— du 10 ^o Dim. après la Pentecôte.
Eloge de S. Jean-Baptiste.	— du 11 ^o Dim. après l'Avent.

I
I
I
A
E
I
J
F
I
I
I
J
S
P
R.
L.
J.

Parabole de la semence...Évang. de la Sexagésime.	
Parab. du bon grain et de l'ivraie	— du v ^e Dim. après l'Épiphanie.
Parab. du grain de sénevé et du levain	— du vi ^e Dim. après l'Épiphanie.
Multiplication des pains..	— du iv ^e Dimanche de Carême.
Guérison d'un sourd-muet	— du xi ^e Dim. après la Pentecôte.
St Pierre chef des apôtres	— de la fête de S. Pierre (29 juin).
Transfiguration	— du ii ^e Dimanche de Carême.
Guérison des dix lépreux.	— du xiii ^e Dim. après la Pentecôte.
Guérison d'un hydropique	— du xvi ^e Dim. après la Pentecôte.
Parabole des convives	— du ii ^e Dim. après la Pentecôte.
Jésus est le bon Pasteur...	— du ii ^e Dim. après Pâques.
Jésus ami des pécheurs ...	— du iii ^e Dim. après la Pentecôte.
Par. de l'économiste infidèle	— du viii ^e Dim. après la Pentecôte.
P. des ouvriers de la vigne	— de la Septuagésime.
Parabole du pharisien et du publicain.....	— du x ^e Dim. après la Pentecôte.
La résurrection de Lazare	— de la fête de S. Lazare (2 sept.)
Aveugle de Jéricho.....	— de la Quinquagésime.
Histoire de Zachée	— de la fête de la Dédicace.
Entrée dans Jérusalem ...	— du Dimanche des Rameaux.
Jésus pleure sur Jérusalem	— du ix ^e Dim. après la Pentecôte.
Parab. de la robe nuptiale	— du xix ^e Dim. après la Pentecôte.
Le tribut à César.....	— du xxii ^e Dim. après la Pentecôte.
Le plus grand commandement.....	— du xvii ^e Dim. après la Pentecôte.
Le bon Samaritain.....	— du xii ^e Dim. après la Pentecôte.
Jésus prédit la ruine de Jérusalem	— du xxiv ^e Dim. après la Pentecôte.
Signes du jugement de Dieu.	— du i ^{er} Dim. de l'Avent.
Passion de N.-S. J.-C.....	— du Dimanche des Rameaux.
Résurrection de J.-C.	— du saint jour de Pâques.
Les deux disciples d'Emmaüs.....	— du lundi de Pâques.
J.-C. apparaît à ses apôtres dans le Cénacle et institue le sacr. de Pénitence	— du Dimanche de Quasimodo.
Ascension de N.-Seigneur..	— de l'Ascension.

FIGURES DU MESSIE.

242. On appelle figures du Messie une suite de personnages de l'Ancien Testament, ou certaines cérémonies judaïques qui représentaient le Messie dans quelques circonstances de sa naissance, de sa mort, de sa résurrection et de son triomphe.

243. On compte dix-huit principales figures du Messie : Adam, Abel, Noé, Melchisédech, Isaac, Jacob, Joseph, l'Agneau pascal, la Manne, les Sacrifices, le Serpent d'airain, Moïse, Josué, Gédéon, Samson, David, Salomon, Jonas.

ADAM

1. Adam est le père de tous les hommes selon la chair.

2. Adam, devenu pécheur, est chassé du paradis terrestre et condamné au travail, aux souffrances, à la mort.

1. J.-C. est le père de tous les hommes selon la grâce.

2. J.-C., chargé des péchés des hommes, descend du ciel, et se condamne au travail, aux souffrances et à la mort pour sauver le genre humain.

ABEL

1. Abel offre en sacrifice ce qu'il a de meilleur dans ses troupeaux.

2. Abel, innocent, est mis à mort par son frère Cain.

3. Le sang d'Abel crie vengeance contre Cain.

1. J.-C. offre le sacrifice de son sang, infiniment plus agréable à Dieu que les dons d'Abel.

2. J.-C., l'innocence même, est mis à mort par les Juifs ses frères.

3. Le sang de N.-S. J.-C. demande miséricorde pour nous à Dieu son Père.

NOE

1. Noé trouve grâce devant Dieu.

2. Noé construit une arche pour se préserver du déluge avec sa famille.

1. J.-C. trouve grâce pour nous devant son Père.

2. J.-C. établit son Eglise pour préserver les hommes de la mort éternelle.

MELCHISEDECH

1. Melchisédech veut dire roi de justice.

2. Melchisédech, prêtre du Très-Haut, offre en sacrifice du pain et du vin.

1. J.-C. est le Roi juste par excellence.

2. J.-C., le grand Pontife de la nouvelle loi, s'offre en sacrifice sous les apparences du pain et du vin.

ISAAC

1. Isaac, le fils bien-aimé de son père, est condamné à mourir.

2. Isaac, gravissant la montagne où il va être immolé, porte lui-même le bois qui doit le consumer.

1. J.-C., l'objet des complaisances du Père céleste, est condamné à mourir pour racheter les hommes.

2. J.-C., montant au Calvaire, porte lui-même la croix où il doit être immolé.

JACOB

1. Jacob, pour obéir à son père, s'en va dans un pays éloigné.
2. Jacob, quoique très-riche, se trouve au milieu d'un désert où il n'a qu'une pierre pour se reposer.
3. Jacob, ayant surmonté toutes les difficultés de son exil, retourne auprès de son père, emmenant avec lui ses richesses et ses enfants.

1. J.-C., pour obéir à son Père, descend du ciel sur la terre.
2. J.-C., le maître de toutes choses, n'a pas même une pierre pour reposer sa tête.
3. J.-C., vainqueur de tous ses ennemis, retourne vers son Père dans le ciel, où il fait entrer avec lui tous les justes de l'ancienne loi.

JOSEPH

1. Joseph est maltraité et vendu par ses frères à des marchands étrangers.
2. Joseph est jeté en prison pour un crime dont il était innocent; il se trouve avec deux criminels, annonce à l'un sa délivrance, à l'autre son supplice.
3. Joseph passe de la prison sur le trône de Pharaon.

1. J.-C. est maltraité par les Juifs ses frères; il est trahi par Judas et livré aux Romains qui le font mourir.
2. J.-C. est condamné pour les crimes dont il est innocent. Crucifié au milieu de deux malfaiteurs, l'un reçoit la promesse du paradis, et l'autre meurt dans l'impénitence.
3. J.-C. passe de la mort de la croix sur le trône de Dieu son Père.

L'AGNEAU PASCAL

1. L'agneau pascal devait être sans tache et sans défaut.
2. Le sang de l'agneau pascal préserva les Israélites de la mort de leurs premiers-nés.
3. Ceux qui mangeaient l'agneau pascal devaient avoir les reins ceints, un bâton à la main, des chaussures aux pieds, comme des voyageurs prêts à partir.

1. J.-C. est l'agneau sans tache et sans péché.
2. Le sang de J.-C. nous préserve de la mort éternelle.
3. Ceux qui communient doivent avoir les reins ceints, image de la chasteté; un bâton à la main, image de la force pour résister au mal; des chaussures aux pieds comme des voyageurs prêts à tout entreprendre pour arriver au ciel.

LA MANNE

1. La manne était une nourriture miraculeuse qui tombait du ciel tous les matins, pour la nourriture des Israélites.
2. La manne ne cessa de tomber que lorsque les Hébreux furent entrés dans la terre promise.

1. J.-C. dans l'Eucharistie est un pain vivant descendu du ciel pour nourrir nos âmes.
2. La sainte Eucharistie nous servira de nourriture pendant toute la durée de notre pèlerinage sur la terre; les saints n'en ont plus besoin dans le ciel.

LES SACRIFICES

1. Les sacrifices de l'ancienne loi étaient les uns sanglants, les autres non sanglants.
2. Les sacrifices de l'ancienne loi étaient offerts pour adorer Dieu, le remercier, lui demander ses grâces et obtenir le pardon des péchés.

1. Le sacrifice de J.-C. a été offert d'une manière sanglante sur le Calvaire, et il est offert d'une manière non sanglante sur l'autel.
2. Le sacrifice de J.-C. est offert pour les mêmes fins que les sacrifices judaïques.

LE SERPENT D'AIRAIN

1. Les Israélites coupables de rébellion sont mordus par des serpents qui leur donnent la mort.
2. Moïse fait faire un serpent d'airain que l'on place dans un endroit élevé.
3. Ceux qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris de leurs blessures.

1. Le genre humain, coupable dans la personne d'Adam, a été mordu par le serpent infernal, qui lui a donné la mort.
2. J.-C. est attaché à la croix qui est plantée au sommet du Calvaire.
3. Ceux qui regardent J.-C. avec foi et amour sont guéris des blessures du serpent infernal.

MOISE

1. Quand Moïse naquit, un roi cruel, Pharaon, faisait mourir les enfants des Hébreux.

2. Moïse échappe à la fureur de Pharaon.

3. Moïse est envoyé de Dieu pour délivrer son peuple de la servitude d'Égypte.

4. Moïse opère de grands miracles pour prouver qu'il est l'envoyé de Dieu.

5. Moïse donne au peuple d'Israël la loi écrite.

1. Quand Jésus naquit, un roi cruel, Hérode, fit mourir les enfants de Bethléhem et des environs.

2. J.-C. échappe à la fureur d'Hérode.

3. J.-C. est envoyé de Dieu pour délivrer les hommes de la servitude du péché.

4. J.-C. opère de grands prodiges pour prouver sa divinité.

5. J.-C. apporte aux hommes la loi de grâce.

JOSUE

1. Josué introduit les Israélites dans la terre promise.

2. Après dix ans de combats et de victoires, Josué voit le peuple de Dieu maître de la terre promise.

1. J.-C. introduit les hommes dans le ciel.

2. Après trois siècles de combats et de luttes, J.-C. voit son Eglise triompher des persécutions et régner sur le monde.

GEDEON

1. Gédéon, avec trois cents hommes, marche contre une armée innombrable.

2. Les soldats de Gédéon n'ont point d'armes, ils ne portent que des trompettes et des flambeaux.

3. Gédéon et ses soldats triomphent des Madianites.

1. J.-C., avec douze pêcheurs, marche à la conquête de l'univers.

2. Les apôtres de J.-C. n'emploient que la prédication, la charité et les miracles.

3. J.-C. et ses apôtres triomphent des efforts du monde entier.

SAMSON

1. La naissance de Samson est annoncée à sa mère par un ange.

2. Samson défait seul les Philistins avec les moyens les plus simples.

3. Samson emporte sur ses épaules les portes de la ville de Gaza, où il était retenu prisonnier.

1. La naissance de J.-C. est annoncée à Marie par l'ange Gabriel.

2. J.-C. détruit l'empire du démon par la seule vertu de sa croix.

3. J.-C. sort victorieux du tombeau, malgré les Juifs et les soldats qui le gardaient.

DAVID

1. David naît à Bethléhem.

2. David, armé seulement d'un bâton et d'une fronde, tue le géant Goliath.

3. David, fuyant deuant son fils révolté, traverse en pleurant le torrent de Cédron.

1. J.-C. naît à Bethléhem.

2. J.-C., armé seulement de sa croix, terrasse le démon.

3. J.-C., pénétré de douleur pour les péchés des hommes, traverse aussi le même torrent, après son agonie au jardin des Oliviers.

SALOMON

1. Salomon règne en paix, jouissant des travaux et des victoires de David, son père.

2. Salomon bâtit un temple magnifique au vrai Dieu.

1. J.-C., après les travaux et les souffrances de sa vie mortelle, entre, par sa résurrection et son ascension, dans son repos éternel.

2. J.-C. change le monde, qui était un vaste temple d'idoles, en un temple où le vrai Dieu est adoré.

JONAS

1. Jonas reçoit l'ordre d'aller prêcher la pénitence aux Ninivites, qui sont idolâtres, et les Ninivites se convertissent.

2. Jonas, coupable de désobéissance, est jeté à la mer.

3. Jonas reste trois jours et trois nuits dans le sein d'un énorme poisson, et il en sort plein de vie.

1. J.-C., par l'organe des apôtres, prêche la pénitence aux nations idolâtres, qui se convertissent.

2. J.-C., innocent, mais chargé des péchés des hommes, est mis à mort.

3. J.-C. reste jusqu'au troisième jour dans le sein du tombeau, puis il en sort vivant et glorieux par sa résurrection.

LES PROPHETES

244. Les prophètes étaient des hommes que Dieu inspirait et qu'il envoyait aux rois et aux peuples pour les rappeler au devoir et leur découvrir l'avenir. Les patriarches Adam, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, etc, furent autant de prophètes chargés d'annoncer quelques-uns des caractères du Messie promis dès l'origine du monde. Chez le peuple juif, le ministère prophétique ne fut jamais, comme le sacerdoce, le privilège d'une famille ou d'une tribu. Dieu choisissait lui-même ses envoyés, dont la vie était dure, austère, et s'écoulait dans la solitude et la prière.

245. On distingue les prophètes en deux classes : — 1° ceux qui n'ont pas laissé d'écrits, comme Elic, Elisée, etc. ; — 2° ceux dont les écrits nous ont été conservés.

Les prophètes dont nous avons les écrits se divisent, d'après l'étendue de ces écrits, en quatre grands prophètes et douze petits prophètes. — Les quatre grands prophètes sont (1) : Isaïe, Jérémie, auquel on joint Baruch, qui était son secrétaire, Ezéchiel et Daniel (2). — Les douze petits prophètes sont : Osee, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

246. Au point de vue chronologique, on peut classer de la manière suivante les prophètes dont nous avons les écrits :

1° Prophètes qui ont paru entre le schisme et la captivité de Babylone. — Ce sont : Jonas (3), Osée, Joël, Amos, Isaïe, Abdias, Michée et Nahum.

2° Prophètes qui ont paru pendant la captivité de Babylone. — Ce sont : Jérémie et Baruch, Sophonie, Habacuc, Ezéchiel et Daniel.

3° Prophètes qui ont vécu après la captivité. — Ce sont : Aggée, Zacharie et Malachie.

De Malachie à saint Jean-Baptiste, il s'écoula quatre cent cinquante ans environ, pendant lesquels on ne vit paraître aucun prophète. Les Juifs n'avaient plus besoin de ce secours, parce que tous les événements qui se succédaient dans leur histoire, n'étant que la réalisation des prophéties, ils étaient par là même confirmés dans leurs espérances relativement au Messie.

(1) Nous les désignons d'après l'ordre de leurs écrits dans la Bible.

(2) David est considéré comme un grand prophète.

(3) Jonas est le seul prophète envoyé à une nation païenne. Il alla prêcher la pénitence à Ninive cinquante ans environ avant Salmanazar, qui mit fin au royaume d'Israël.

247. Toutes les prophéties de l'Ancien Testament se rapportent à trois points principaux : — 1° au Messie ; — 2° au peuple juif ; — 3° aux nations étrangères.

Les prophètes donnèrent successivement tous les signes du Messie, en même temps qu'ils annonçaient les événements importants du peuple de Dieu, ou de leurs oppresseurs, comme Ninive, Babylone, etc. L'accomplissement des événements contemporains était pour chaque génération la preuve de l'accomplissement des événements éloignés ayant rapport au Messie.

PRINCIPALES PROPHÉTIES RELATIVES AU MESSIE

248. La première prophétie concernant le Messie fut faite dans le paradis terrestre. Dieu dit au serpent : *Tu es maudit entre tous les animaux de la terre : tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de la vie. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre la postérité et la sienne ; elle te brisera la tête, et tu lâcheras de la mordre au talon.*

249. La seconde fut faite à Abraham. Dieu lui dit : *Sors de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai. Je te rendrai le père d'un grand peuple, et ton nom deviendra célèbre. Je bénirai tous ceux qui te béniront, et maudirai tous ceux qui le maudiront, et EN TOI seront bénies toutes les nations de la terre.*

250. La troisième fut faite à Abraham en faveur d'Isaac. Dieu dit à Abraham, en lui promettant un fils : *Sara te donnera dans un an un fils que tu appelleras Isaac ; c'est avec lui et sa postérité que je contracterai une alliance éternelle.*

251. La quatrième fut faite à Jacob lorsqu'il fuyait en Mésopotamie. Le Seigneur lui apparut en songe à Béthel, et lui dit : *Je suis le Dieu d'Abraham et d'Isaac ; je te donnerai à toi et à tes descendants le pays où tu es, et toutes les nations de la terre seront bénies en toi et dans CELUI QUI SORTIRA DE TOI.*

252. La cinquième fut faite par Jacob mourant, lorsqu'il dit à son fils Juda en le bénissant : *Juda, tes frères te loueront et se prosterneront devant toi, ta main sera sur la tête de tes ennemis : Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité jusqu'à ce que vienne celui qui sera l'attente des nations.*

253. La sixième fut faite à David, lorsqu'il songeait à bâtir un temple. Le Seigneur lui dit : *Je mettrai sur votre trône un fils qui naîtra de vous ; j'établirai son trône pour l'éternité ; je serai son père et il sera mon fils.*

254. Daniel prédit la venue du Messie : *Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'à la venue du Christ, chef du peuple, il s'écoulera soixante-dix semaines d'années (quatre cent quatre-vingt-dix ans).*

255. Aggée prédit que le Messie honorerait de sa présence le temple reconstruit après la captivité : *Encore un peu de temps, j'ébranlerai le ciel et la terre, et viendra le désiré de toutes les nations. La gloire de celle dernière maison sera plus grande que celle de la première et en ce lieu je donnerai la paix, dit le Seigneur des armées.*

256. Michée prédit la naissance du Messie à Bethléem : *Et toi, Bethléem, tu n'es pas la moindre des villes de Juda, car c'est de toi que sortira celui qui doit régner dans Israël.*

257. Jérémie prédit le massacre des innocents : *On a entendu de grands cris dans Rama, parce que Rachel pleure ses enfants.*

258. Malachie prédit la mission de saint Jean-Baptiste : *Je vais vous envoyer mon ange qui préparera ma voie devant ma face.*

259. Isaïe prédit les miracles du Messie : *En ce temps-là les aveugles verront, les sourds entendront, les boiteux marcheront droul et la langue des muets sera déliée.*

260. Zacharie prédit l'entrée triomphante de Jérusalem : *Réjouissez-vous, fille de Sion, car voici votre roi qui vient à vous monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse.*

261. David prédit la trahison de Juda : *Celui qui m'était si vrai, en qui j'avais tant de confiance, a fait éclater contre moi sa trahison.*

262. David prédit la passion du Sauveur : *Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont donné du vinaigre pour boire. — Ils se sont moqués de moi, et, en brayant la tête, ils m'insultaient et disaient : Il a espéré au Seigneur, que le Seigneur le délivre et qu'il le sauve, s'il est vrai qu'il l'aime. — Ils ont jeté les yeux sur moi qu'ils avaient couvert de plaies. — Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont partagé mes habits et ont jeté ma robe au sort.*

263. Isaïe prédit la passion du Sauveur : *Il nous a paru un objet de mépris, un homme de douleur qui sait ce que c'est que de souffrir. — Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu : il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous.*

264. Amos prédit les ténèbres qui arrivèrent à la mort du Sauveur : *Le soleil se cachera en plein midi, et le Seigneur couvrira la terre de ténèbres.*

265. Osée prédit la résurrection : *Le troisième jour, il ressuscitera, et nous vivrons en sa présence. O mort, je serai ta mort.*

266. David prédit l'Ascension : *Vous êtes monté en haut, et vous avez mené un grand nombre de captifs.*

ETABLISSEMENT DE L'EGLISE.

267. **Les disciples dans le cénacle.** — Jésus-christ étant monté au ciel, les apôtres et les disciples se retirèrent dans le cénacle avec la très sainte Vierge : ils étaient environ cent vingt. C'est pendant cette pieuse et admirable retraite que saint Mathias fut élu pour remplacer le perfide Judas.

268. **Descente du Saint-Esprit.** -- Le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire le cinquantième jour après Pâques ou le dixième après l'Ascension, pendant que les disciples étaient en prière, ils entendirent, vers les neuf heures du matin, un bruit impétueux ; ils virent en même temps descendre des langues de feu, qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux, et ils furent remplis du Saint-Esprit.

269. **Premières prédications des apôtres.** -- Les apôtres, ayant reçu le Saint-Esprit, sortirent du cénacle pour prêcher la résurrection de Jésus-Christ. Il y avait alors à Jérusalem un grand nombre de Juifs qui s'y étaient rassemblés de toutes les parties du monde pour la fête de la Pentecôte, parce qu'on était persuadé dans tout l'Orient que le Messie allait paraître. Ils accoururent pour voir le prodige, et furent extrêmement surpris d'entendre les apôtres parler les langues de leurs divers pays.

Saint Pierre en prit occasion de leur dire : « La merveille qui vous étonne est l'accomplissement de cette prédiction de Joël : « Il viendra un temps où je répandrai mon Esprit sur toute chair. Alors je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, et vos enfants prophétiseront. »

Il les exhorta à se faire baptiser au nom de Jésus-Christ, pour recevoir la rémission de leurs péchés et le don du Saint-Esprit. Trois mille se convertirent et se rangèrent au nombre des disciples.

270. **Miracles des apôtres.** -- Les apôtres accompagnaient leurs paroles de nombreux miracles. Saint Pierre et saint Jean, étant monté au temple à l'heure du sacrifice, trouvèrent un homme âgé de quarante ans qui était boiteux dès sa naissance. Cet homme leur demanda l'aumône. Saint Pierre lui répondit : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche. » Le boiteux fut guéri sur-le-champ ; il commença à marcher, et entra dans le temple, transporté de joie, et louant Dieu. Le peuple accourut au bruit de ce miracle, et saint Pierre fit un second discours qui convertit cinq mille personnes.

271. **Persécutions contre les apôtres.** -- Les sacrificateurs et le capitaine du temple, irrités du succès prodigieux de la prédica-

tion des apôtres, les firent mettre en prison. Le lendemain, le sanhédrin, ou conseil souverain de la nation, s'assembla, et fit aux apôtres cette question : « Par quelle vertu, ou au nom de qui avez-vous fait cette guérison ? » Saint Pierre répondit avec assurance : « Celui que vous voyez devant vous guéri l'a été au nom de Jésus-Christ, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité. »

Tous ceux qui composaient le conseil étaient frappés d'étonnement en voyant la fermeté des apôtres, qu'ils savaient n'être que des hommes du peuple. Ils se contentèrent de leur défendre d'enseigner au nom de Jésus. Les apôtres leur répondirent avec une sainte intrépidité : « Jugez vous-même s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu, quand Dieu nous ordonne de le publier. » Après cette réponse, les magistrats les laissèrent aller dans la crainte du peuple.

272. Les sept diacres --Le nombre des fidèles s'augmentait journellement, et les apôtres, ne pouvant plus suffire à la prédication et à la distribution des aumônes, choisirent parmi les disciples sept hommes, qu'ils nommèrent diacres, et auxquels ils confièrent le soin des pauvres, des veuves et des orphelins. Le principal des diacres fut saint Etienne, homme puissant en œuvres et en paroles.

273. Martyre de saint Etienne. --Les Juifs, témoins des prodiges et des merveilles qu'opérait saint Etienne, s'élevèrent contre lui ; mais, ne pouvant résister au Saint-Esprit qui parlait par sa bouche, ils gagnèrent de faux témoins, qui l'accusèrent de blasphémer contre le temple et contre la loi. Le saint diacre se défendit avec une grande énergie et reprocha aux Juifs leur impiété. Ces reproches les mirent en fureur ; et, s'étant jetés sur lui, ils le traînèrent hors de la ville et le lapidèrent. Pendant son martyre, il pria pour ses persécuteurs. Il eut la gloire de mourir le premier pour Jésus-Christ.

Une violente persécution contre les disciples de Jésus-Christ suivit la mort de saint Etienne, et les apôtres furent obligés de sortir de Jérusalem pour se soustraire aux poursuites des pharisiens et des docteurs de la loi.

274. Symbole. --Les apôtres, avant de se séparer pour aller annoncer l'Évangile, voulurent formuler un abrégé de doctrine pour servir de règle de foi à tous ceux qui embrasseraient la doctrine de Jésus-Christ. C'est cet abrégé de foi qu'on appelle le Symbole des apôtres.

275. Conversion de saint Paul --Saul, qui plus tard prit le nom de Paul, s'attacha de bonne heure à la secte des pharisiens, qui était la plus exacte et la plus sévère en apparence, mais la plus superbe et la plus opposée à Jésus-Christ. Son zèle le porta jusqu'à persécuter, par esprit de religion, l'Église de Jésus-Christ ; et lorsqu'on lapidait saint Etienne, il consentit à sa mort, en gardant les habits des bourreaux qui lapidaient ce saint martyr.

Il obtint des rettres du prince des prêtres pour aller à Damas, avec pouvoir de saisir tous les chrétiens qu'il y trouverait. Dans le chemin, il fut tout à coup frappé d'un éclat de lumière qui le ren-

versa, et il entendit en même temps une voix qui lui dit : "Saul Saul, pourquoi me persécutez-vous ? — Qui êtes-vous, Seigneur ?" répondit-il — "Je suis Jésus, que vous persécutez." Saul, en tremblant, s'écria : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" Le Seigneur lui répondit : "Levez-vous, et entrez dans la ville ; on vous dira là ce que vous devez faire."

Saul se leva ; et, quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait point : ses compagnons le prirent par la main et le menèrent à Damas, où il demeura trois jours sans manger et sans boire. Cependant Ananie, à qui le Seigneur avait révélé que Saul, de persécuteur, était devenu un vase d'élection, lui imposa les mains et lui rendit la vue ; puis il le baptisa, et Saul fut rempli du Saint-Esprit.

276. **Vocation des gentils.**—Le premier d'entre les gentils qui embrassa la foi chrétienne, fut un capitaine romain nommé Corneille, de la ville de Césarée en Palestine : c'était un homme religieux et craignant Dieu, qui faisait d'abondantes aumônes. Comme il était en prière, il vit un ange qui lui dit : "Corneille, vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'en la présence de Dieu, et il s'en est souvenu. — Seigneur, que demandez-vous de moi ?" dit Corneille, tremblant et effrayé. L'ange lui répondit : "Envoyez présentement à Joppé, et faites venir Pierre : c'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez." En même temps, saint Pierre avait aussi une vision, et le Saint-Esprit lui dit d'aller où on le demandait. Alors l'apôtre partit avec les gens que lui avait envoyés Corneille ; et, étant entré dans sa maison, où se trouvaient réunis ses parents et ses amis, il commença à leur annoncer Jésus. Pendant qu'il parlait, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui l'écoutaient : ils se mirent à parler diverses langues, et à glorifier Dieu. Saint Pierre leur fit donner le baptême ; et ces nouveaux fidèles furent les premières de la conversion des gentils.

277. **Saint Pierre à Antioche et à Rome.**—Saint Pierre, comme chef du collège apostolique, fonda les principales Eglises : il demeura d'abord à Jérusalem ; ensuite il établit son siège à Antioche, capitale de la Syrie et de tout l'Orient. Il y demeura sept années ; et ce fut là que l'on commença à appeler *chrétiens* les disciples de Jésus-Christ. Il fonda aussi les Eglises du Pont, de la Cappadoce, de la Bithynie, etc. Puis il se rendit à Rome pour y établir son siège, et faire de cette ville le centre de toutes les Eglises du monde catholique.

278. **Missions diverses des autres apôtres.**—Les apôtres se dispersèrent dans les différentes provinces de l'empire romain et dans beaucoup d'autres pays, pour y porter la bonne nouvelle du salut. Les conversions furent si nombreuses dans ces commencements de l'Eglise, qu'à la fin du premier siècle on voyait des chrétiens dans la plus grande partie de l'empire romain. La tradition nous apprend que saint Thomas porta l'Evangile dans les Indes, saint Jean dans l'Asie Mineure, saint André chez les Scythes, saint Philippe dans la haute Asie, saint Barthélemi dans la grande Arménie, saint Matthieu dans la Perse, saint Simon en Mésopotamie, saint Jude dans l'Arabie et saint Mathias en Ethiopie.

279. **Concile de Jérusalem.**—Quelques Juifs nouvellement convertis restaient encore attachés à la loi de Moïse et troublaient les fidèles d'Antioches, en disant que les gentils qui se convertissaient à la foi ne pouvaient être sauvés sans la circoncision et les autres pratiques ordonnées par Moïse. Saint Paul et saint Barnabé soutenaient, au contraire, que Jésus-Christ était venu affranchir les hommes de cette servitude, et que sa grâce ne servirait de rien à ceux qui regarderaient la circoncision comme nécessaire.

Il fut donc résolu qu'ils iraient à Jérusalem consulter les apôtres saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, que l'on regardait comme les colonnes de l'Église. Après que la question eut été décidée, les apôtres envoyèrent des députés à Antioche avec Paul et Barnabé, et ils les chargèrent d'une lettre conçue en ces termes : " Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autres charges que de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, des animaux suffoqués, du sang et de la fornication. "

Les apôtres, dans ce premier concile, ont donné l'exemple que l'Église a suivi dans les conciles généraux, pour prononcer non seulement sur les questions de foi, mais encore sur celles de discipline, avec une autorité souveraine, et sans aucune dépendance de la puissance séculière.

280. **Mort de la très sainte Vierge.**—Pendant la violente persécution qui s'éleva à Jérusalem l'an 44 de l'ère chrétienne, la très sainte Vierge se retira à Ephèse avec saint Jean, son fils adoptif, qui ne s'était pas séparé de cette tendre mère depuis la mort du Sauveur, et qui l'avait constamment assistée. On ne sait pas précisément combien de temps elle passa dans cette ville ; mais il paraît certain qu'elle revint à Jérusalem, et qu'elle y mourut à l'âge d'environ 63 ans.

281. **Saint Jean l'Évangéliste.**—Saint Jean était le plus jeune des apôtres et l'ami particulier de Notre-Seigneur. De retour à Ephèse, où il avait établi son siège, il fut dénoncé à Domitien, qui le fit conduire à Rome pour le faire mourir. Plongé dans une chaudière d'huile bouillante, il n'en ressentit aucun mal, et fut ensuite relégué dans l'île de Pathmos, loin du commerce des hommes. Il eut alors des révélations prophétiques, qu'il adressa, sous le titre d'Apocalypse, aux sept principales Églises de l'Asie, plus spécialement commises à ses soins. Dans ce livre divin, il prédit, sous des images symboliques, la ruine de l'idolâtrie et le triomphe de l'Église. Après la mort du tyran Domitien, saint Jean revint à Ephèse, d'où il gouverna toutes les Églises d'Asie, et y mourut à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

PERSECUTIONS DE L'ÉGLISE

PENDANT LES TROIS PREMIERS SIÈCLES.

282. Persécutions contre les chrétiens. -- Dès le 1er siècle, la religion chrétienne fut portée dans presque toutes les parties du monde connu des anciens; mais partout elle eut à surmonter d'immenses contradictions. Le partage de la vérité a toujours été d'être méconnue et persécutée, parce qu'elle ne peut subsister avec les passions qu'elle tend à détruire, et les passions se redressent toujours furieuses contre ce qui tend à les contrarier.

Les persécutions étaient ordinairement provoquées par les empereurs romains ou par la haine particulière des magistrats, et quelquefois par le soulèvement des peuples.

Pendant les trois premiers siècles, on compte dix grandes persécutions générales contre les chrétiens; ce sont celles qui furent ordonnées par les empereurs romains, maîtres de la plus grande partie du monde.

283. Première persécution, sous Néron, l'an 64. -- L'Église avait déjà beaucoup souffert de la part des Juifs et des païens, mais ces persécutions n'étaient pas générales. L'empereur Néron fut le premier qui employa le pouvoir souverain contre les chrétiens. Ce prince cruel, irrité de ce que plusieurs personnes de son palais abandonnaient le culte des idoles, publia un édit pour défendre d'embrasser la religion chrétienne. ce fut à l'occasion de l'incendie qui dévora presque toute la ville de Rome. On crut que Néron lui-même avait fait mettre le feu, pour la rebâtir ensuite avec plus de magnificence. Pour apaiser les bruits fâcheux qui couraient contre lui, et donner un objet à la haine publique, il rejeta ce crime sur les chrétiens, et commença à les persécuter de la manière la plus barbare.

Néron ne se contentait pas même à leur égard des supplices ordinaires : quelques-uns furent enveloppés de peaux de bêtes sauvages, et exposés à des chiens pour en être dévorés; d'autres, après avoir été revêtus de tuniques trempés dans la poix, étaient attachés à des poteaux; on y mettait le feu, et ils servaient de torches pour éclairer pendant la nuit. L'empereur en fit un spectacle dans ses jardins, où lui-même cenduisait ses chariots à la lueur de ces horribles flambeaux.

284. Mort de saint Pierre et de saint Paul. -- Ce fut pendant la persécution de Néron que saint Pierre et saint Paul terminèrent leur vie par le martyre. Ces saints apôtres furent gardés neuf

mois dans un souterrain qu'on nomme la prison Mamertine. Deux de leur gardes, étonnés des miracles qu'ils leur voyaient faire, se convertirent. Saint Pierre les baptisa avec quarante-sept autres personnes qui se trouvaient dans la prison.

Les fidèles qui étaient à Rome ménagèrent à saint Pierre le moyen de s'évader, et le pressèrent d'en profiter. Le saint apôtre céda enfin à leurs instances; mais lorsqu'il fut arrivé à la porte de la ville, Jésus-Christ lui apparut, et lui dit qu'il allait à Rome pour y être crucifié de nouveau. Saint Pierre pénétra le sens de ces paroles, et comprit que c'était dans la personne de son vicaire que Jésus-Christ devait être crucifié une seconde fois. Il retourna à la prison, et il fut, en effet, condamné au supplice de la croix; mais il demanda à être attaché la tête en bas, se jugeant indigne de mourir de la même manière que son divin Maître.

Saint Paul, qui était citoyen romain, eut la tête tranchée. On rapporte qu'en allant au supplice il convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de temps après.

285. Deuxième persécution, sous Domitien, l'an 95.—Les chrétiens, un moment tranquilles sous les règnes de Vespasien et de Titus, furent de nouveau persécutés par Domitien. Parmi une multitude de personnes de tout âge et de toute condition que cet empereur fit mourir, on compte ses plus proches parents: tels que Flavius, Domitilla, Flavia, etc.

C'est sous Domitien que saint Anaclet, pape, souffrit à Rome, saint André, en Achaïe, et que saint Jean l'Évangéliste fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit sain et sauf, et fut ensuite relégué dans l'île de Pathmos.

286. Troisième persécution, sous Trajan, l'an 106.—Trajan, dont l'histoire loue d'ailleurs la sagesse et la clémence, ne rendit pas de nouveaux édits contre les chrétiens; mais il voulut que les lois sanguinaires déjà portées par ses prédécesseurs fussent exécutées dans les différentes parties de l'empire.—C'est sous Trajan que souffrirent saint Siméon, évêque de Jérusalem et proche parent de Notre-Seigneur; saint Ignace, évêque d'Antioche; saint Denis, évêque de Paris, avec le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère; saint Onésime et une multitude d'autres.

L'empereur Adrien, successeur de Trajan, ne lança pas non plus d'édit de persécution contre les chrétiens; et cependant son règne eut un grand nombre de martyrs, parmi lesquels on compte saint Marius, officier; saint Eustache, son épouse et leurs enfants; sainte Symphonose et ses sept fils; le pape saint Sixte, etc.

287. Quatrième persécution, sous Marc-Aurèle, l'an 166.—L'empereur Marc-Aurèle, prévenu par les colonies dont on chargeait les chrétiens, renouvela les édits de persécution. Les premières violences s'exercèrent à Smyrne, et elles furent horribles. L'empereur fit cesser cette persécution à l'occasion d'une faveur signalée que lui obtinrent du Ciel des soldats chrétiens connus sous le nom de légion Fulminante. Trois ans après ce miracle, l'empereur oublia ce qu'il devait aux chrétiens, et la persécution se ralluma dans les Gaules, et éclata surtout à Autun et à Lyon,

Les martyrs les plus célèbres sous l'empereur Marc-Aurèle furent, à Rome, saint Justin, sainte Cécile ; — à Smyrne, saint Polycarpe ; — à Lyon, saint Pothin, premier évêque de cette ville, sainte Blandine et un grand nombre d'autres.

288. Cinquième persécution, sous Septime-Sévère, l'an 193. — L'empereur Septime-Sévère parut d'abord avorable aux chrétiens ; mais la dixième année de son règne il publia contre eux de sanglants édits, qui furent exécutés avec tant de rigueur, que les fidèles crurent que le temps de l'antéchrist était arrivé. Cette persécution commença en Egypte, d'où elle s'étendit à Carthage et jusque dans les Gaules. D'illustres martyrs versèrent leur sang pour la foi : saint Irénée, et une multitude d'autres à Lyon ; le pape saint Victor à Rome ; les saintes femmes Félicité et Perpétue à Carthage, etc.

289. Sixième persécution, sous Maximin, l'an 235. — La sixième persécution s'exerça principalement sur les prêtres et sur les évêques, car on craignait de dépeupler les provinces en sacrifiant tous les fidèles. Les églises et tous les édifices consacrés au culte du vrai Dieu furent abattus ou livrés aux flammes.

290. Septième persécution, sous Décius, l'an 249. — Dès le commencement de son règne, l'empereur Décius publia un édit sanglant contre les chrétiens, et l'exécution s'en fit avec une extrême rigueur. Le nombre de ceux qui souffrirent alors est si grand, qu'il ne serait pas possible de les compter. Beaucoup de chrétiens, pour se soustraire à la persécution, s'enfuirent dans les déserts. De ce nombre fut saint Paul, premier ermite.

Parmi les martyrs de cette violente persécution on compte le pape saint Fabien ; saint Alexandre, évêque de Jérusalem ; saint Babilas, évêque d'Antioche ; saint Pion, évêque de Smyrne ; en Sicile, sainte Agathe, jeune vierge d'une illustre famille, etc.

291. Huitième persécution, sous Valérien, l'an 257. — Valérien publia des édits qui procurèrent la gloire du martyr à un grand nombre de chrétiens, dont les principaux sont le pape saint Sixte, le diacre saint Laurent, saint Cyprien, évêque de Carthage, saint Montan et ses compagnons, un jeune enfant appelé Cyrille, etc.

292. Neuvième persécution, sous Aurélien, l'an 257. — L'empereur Aurélien, qui dans les premières années de son règne n'avait pas été contraire aux chrétiens, changea tout à coup. Il allait signer un édit terrible contre eux, lorsqu'il fut arrêté par la foudre qui tomba à ses pieds. La frayeur dont il fut saisi lui fit pour lors abandonner son dessein. Quelque temps après il l'exécuta ; mais les édits n'avaient pas encore été portés dans les provinces éloignées lorsqu'il mourut.

293. Dixième persécution, sous Dioclétien, l'an 303. — La dixième persécution fut la plus longue et la plus violente de toute. L'empereur Dioclétien savait très-bien que les chrétiens étaient fort nombreux, et cependant il ne les persécutait pas : mais

un prêtre païen qui voyait avec douleur les autels des faux dieux chaque jour plus abandonnés, essaya d'entraîner l'empereur à publier un édit contre la nouvelle religion.

Dioclétien résista d'abord ; mais pressé par le César Galérius, ennemi acharné du christianisme, il interdit aux chrétiens l'entrée des charges publiques et l'accès des tribunaux, fit fermer les églises et défendre tout signe extérieur de leur foi. Un chrétien eut l'imprudence d'arracher l'édit affiché dans la ville de Nicomédie. Dioclétien se crut bravé et fit périr une multitude de chrétiens dans les plus cruelles tortures. Cette époque fut appelée l'ère des martyrs.

On remarque dans la persécution de Dioclétien les martyres de saint Quentin, de saint Vincent de Saragosse, de saint Victor et de la légion Thébaine.

294. Paix de l'Eglise sous Constantin, empereur.—

Malgré les persécutions qui durèrent pendant trois siècles, la religion avait vu s'augmenter sans cesse le nombre de ses enfants ; et lorsque Dieu eut montré que l'établissement de l'Eglise était son ouvrage, et que toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne pouvaient rien contre elle, il y appela les empereurs.

La conversion de Constantin fut décidée par un miracle : la couronne impériale lui était disputée par le tyran Maxence, qui s'était rendu maître de l'Italie et de l'Afrique. Constantin s'approcha de Rome pour le combattre ; et, déjà prévenu en faveur de la foi des chrétiens, il conjurait leur Dieu de se faire connaître à lui. Un jour que Constantin marchait à la tête de ses troupes, par un temps calme et serein, il aperçut dans les airs une croix entourée de ces mots en lettres lumineuses : *Tu vaincras par ce signe*. Toute l'armée vit également cette croix. Encouragé par cette vision, Constantin attaque son ennemi, qui prit la fuite et fut noyé dans le Tibre. Rome ouvrit aussitôt ses portes à Constantin, qui dès lors fit profession publique du christianisme ; il s'appliqua à remédier aux maux qu'avaient faits à la religion les empereurs précédents.

295. Julien l'Apostat. —

Cependant l'Eglise eut encore à souffrir dans l'empire romain une dernière persécution sous Julien l'Apostat. Ce prince, neveu de Constantin, ayant été associé à l'empire en 355, donna d'abord de bonnes espérances ; mais, s'étant laissé gagner par les ennemis des chrétiens, il se déclara contre eux, et les persécuta, non pas précisément par l'effusion du sang des martyrs, mais par des voies indirectes qui n'en étaient pas moins fâcheuses pour les chrétiens.

NOTICE SUR LES PRINCIPALES HERESIES.

296. **Hérétiques.**—On appelle hérétique celui qui s'attache avec opiniâtreté à une doctrine condamnée par l'Eglise, ou qui refuse de croire ce que l'Eglise enseigne comme article de foi.

297. **Pères, Docteurs.**—Les Pères de l'Eglise sont les docteurs que Dieu a suscités pour défendre contre l'hérésie la doctrine de l'Eglise. On les divise en Pères grecs et en Pères latins, suivant qu'ils ont écrit dans l'une ou l'autre langue. Les plus illustres d'entre ces Pères portent le titre de docteurs de l'Eglise.

Il y a quatre grands docteurs de l'Eglise grecque : saint Athanase, patriarche d'Alexandrie ;—saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople ;—saint Basile, évêque de Cesarée ;—et saint Grégoire, évêque de Nazianze.

Il y a cinq grands docteurs de l'Eglise latine : saint Ambroise, évêque de Milan ;—saint Augustin, évêque d'Hippone ;—saint Jérôme, prêtre, —saint Grégoire le Grand, pape, —et saint Thomas d'Aquin, religieux dominicain, surnommé l'Ange de l'école.

298. **Simon le Magicien.**—Les apôtres eux-mêmes eurent à défendre la foi contre les hérétiques. Simon le Magicien voulait acheter de saint Pierre le pouvoir de donner le Saint-Esprit, et c'est de lui que vient le nom de simone, pour désigner le crime que commettent ceux qui trafiquent des choses saintes. Simon périt misérablement, dans une ascension diabolique : en présence de l'empereur, les démons qui le soutenaient ayant été réduits à l'impuissance par les prières de saint Pierre et de saint Paul.

299. **Manichéens.**—Les manichéens, ou disciples de *Manès* admettaient deux principes, l'un du bien et l'autre du mal. —Ils furent réfutés par saint Augustin, qui avait eu le malheur de s'engager dans cette secte avant son baptême.

300. **Ariens.**—Les Ariens, disciples d'Arius, prêtre d'Alexandrie, niaient la divinité de Jésus-Christ, en prétendant que le Fils de Dieu n'est pas égal à son Père.—Ils furent réfutés par saint Athanase, évêque d'Alexandrie, et condamnés par le premier concile général tenu à Nicée en 325, sur l'invitation de l'empereur Constantin.—Le concile, pour exprimer l'union indivisible de la nature divine, choisit le mot *consubstantiel*, qui devint la marque distinctive des catholiques ; et il dressa la profession de foi, connue sous le nom de Symbole de Nicée.

301. **Macédoniens.**—Les macédoniens, disciples de Macédonius, évêque de Constantinople, niaient la divinité du Saint-Esprit.

comme les ariens niaient la divinité du Verbe.—Ils furent condamnés par le premier concile de Constantinople, qui est le second concile général; il fut tenu en 381 sur l'invitation de l'empereur Théodose.

302. Pélagiens.—Les pélagiens, disciples de Pélage, moine anglais, niaient le péché originel et la nécessité de la grâce.—Ils furent réfutés par saint Augustin, et condamnés par deux conciles tenus à Carthage en 415 et 417.

303. Nestoriens.—Les nestoriens, disciples de Nestorius, évêque de Constantinople, niaient l'unité de personne en Jésus-Christ, et la maternité divine de Marie. Ils prétendaient que le Verbe et Jésus-Christ sont deux personnes distinctes, que Jésus-Christ n'était Fils de Dieu que par adoption, et que, conséquemment, Marie n'était pas mère de Dieu.—Les nestoriens furent condamnés au troisième concile général tenu à Ephèse en 431.

Le dogme de la maternité divine fut consacré par cette belle prière qui termine la Salutation angélique: «Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.»

L'impie Nestorius fut déposé et exilé en Égypte; sa langue, qui avait proféré tant de blasphèmes contre Marie, tomba en pourriture, et il mourut misérablement.

304. Eutichiens.—Les eutichiens, disciples d'Eutichès, prêtre de Constantinople, et de Dioscore, patriarche d'Alexandrie, niaient qu'il y eût en Jésus-Christ deux natures, parce qu'ils prétendaient que la nature humaine avait été absorbée par la nature divine.—Ils furent combattus par saint Flaviens, patriarche de Constantinople, et condamnés au quatrième concile général, tenu à Chalcedoine en 451.

305. Iconoclastes.—L'hérésie des iconoclastes, ou briseurs d'images, eut pour auteur l'empereur Léon III, l'Isaurien, et fut soutenue par ses deux successeurs, Constantin Copronyme, son fils, et Léon IV, son petit-fils.—Elle fut condamnée en 787 au septième concile général, qui fut le deuxième de Nicée.

306. Schisme des Grecs.—Le schisme des Grecs eut pour cause l'ambition des patriarches de Constantinople, qui voyaient avec jalousie la primauté du siège de Rome. Au neuvième siècle, Photius fut le premier à donner l'exemple de la rébellion. C'était un homme plein de science et de talent, mais fourbe et ambitieux. Il profita du crédit dont il jouissait à la cour pour usurper le siège de Constantinople sur saint Ignace, qui en avait été banni par l'impie Bardas, oncle de l'empereur. En six jours, Photius reçut successivement tous les ordres ecclésiastiques et fut élevé à la dignité de patriarche. Mais dans le huitième concile général, tenu à Constantinople en 869, saint Ignace fut remis sur son siège; et Photius, ayant refusé de se soumettre, fut exilé par l'empereur.

Au milieu du onzième siècle, Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople rompit de nouveau avec l'Eglise romaine, et entraîna dans sa rébellion plusieurs évêques d'Orient. Le schisme n'était point encore général, il le fut seulement à l'époque de la quatrième croisade, où les Grecs, par haine des Latins, rompirent les derniers liens de l'unité, et entraînaient avec eux les Russes et la plupart des chrétiens d'Orient.

DES CONCILES

307. On appelle concile œcuménique une assemblée d'évêques légitimement convoquée par le souverain Pontife, et présidée par lui ou ses représentants, pour délibérer et décider sur des points de doctrine et de discipline, comme aussi pour définir certaines vérités attaquées par les hérétiques.

Outre les conciles œcuméniques, on appelle :

Concile national, celui où les évêques d'un Etat sont invités,

Concile provincial, celui où les évêques d'une province sont invités ;

Concile diocésain ou synode, une assemblée où l'évêque appelle le clergé de son diocèse.

Les principaux conciles œcuméniques sont :

375. Concile de Nicée, contre Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ.

381. Concile de Constantinople, contre Macédonius, qui niait la divinité du Saint-Esprit.

431. Concile d'Ephèse, contre Nestorius, qui niait la maternité de Marie.

451. Concile de Chalcedoine, contre Eutychès et Dioscore qui ne reconnaissaient qu'une nature en Jésus-Christ.

587. Le second de Nicée, contre les iconoclastes ou briseurs d'images.

1215. Concile de Latran, où fut décrétée l'obligation de la confession annuelle et de la communion pascable.

1274. Concile de Lyon, pour la réunion des Grecs schismatiques.

1414. Concile de Constance, contre Wicléf et Jean Huss.

1545-1563. Concile de Trente, contre Luther et Calvin.

1870. Concile du Vatican, où a été défini le dogme de l'infaillibilité du pape.

TABLE DES MATIERES

	Page
La Bible.....	III
Note sur les premiers âges du monde.....	v
Mœurs et coutumes des patriarches.....	vi
Chronologie de l'Histoire sainte.....	vii
La création.....	1
Le déluge.....	6
La vocation d'Abraham.....	8
Moïse.....	20
Josué.....	31
Les juges.....	33
Les rois. — Saül.....	39
David.....	41
Salomon.....	46
Schisme.....	49
Tableau chronologique des rois de Juda et d'Israël.....	50
Royaume d'Israël. — Elie.....	51
Elisée.....	53
Captivité de Ninive. — Tobie.....	55
Royaume de Juda.....	59
Jonas.....	61
Judith.....	62
Captivité de Babylone.....	64
Domination des Perses.....	70
Esther.....	72
Domination des Grecs. — Alexandre.....	74
Les Lagides d'Egypte.....	75
Les Séleucides de Syrie.....	76
Les Machabées ou Asmonéens.....	78
Royauté des Asmonéens.....	81
Les Juifs sous les Romains.....	82
La Palestine, du siège de Titus jusqu'à nos jours.....	85
Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après les évangiles des Dimanches et des Fêtes.....	88
Figures du Messie.....	99
Les prophètes.....	94
Etablissement de l'Eglise.....	97
Persécutions de l'Eglise.....	101
Les principales hérésies.....	105
Des conciles.....	107

